BENZEMA L'HOMME QUI FAIT PEUR À L'ESPAGNE

VENDREDI 22 JUIN 2012
N° 3 454 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE
football
francefootball.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 1,00 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,50 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,50 € | IRLANDE 3,20 € | LUXEMBOURG 1,00 € | MAROC 20 MAD
PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT 3,20 € | ROYAUM-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0153-9657 | PHOTOS KIKE DEL OLMO/VI IMAGES/PRESSES PORTS - ALAIN MOUNIC

M 00715 - 3454 - F: 1,60 €

ZIDANE LE CRI DU CŒUR

L'icône du football français, qui fête son 40e anniversaire, aimerait que ceux qui peuvent l'aider à dessiner son avenir le regardent pour ce qu'il est aujourd'hui et non plus pour ce qu'il a été

WHISKY GRANT'S
WWW.BLENDOLOGIE.COM

FRED & FARID RCS LIXIR BOBIGNY 393 611 561

LE TRIANGLE GRANT'S

SERVI À L'ABBAYE DES VAUX DE CERNAY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

SOMMAIRE

4 **L'ÉVÉNEMENT**

ZIDANE « Je veux construire quelque chose »

ANALYSE

« Karim, joue-la comme Zizou » **23**

GOURCUFF

« Le FC Lorient doit garder son cap **38**

18 | LES 400 COUPS DE L'EURO

28 | DÉBAT

« L'Espagne peut gagner en étant mauvaise. Pas la France »

26 | TECHNIQUE

Xabi Alonso-Busquets, la paire idéale

32 | PORTRAIT

Buffon, sans peur et sans reproche

34 | REPORTAGE

Grèce, le cancre se rebiffe

40 | VOYAGE EN BALLON

44 | AMATEURS

Union Sportive Saint-Malo

45 | RÉTRO

2008 : Archavine

46 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

RENDEZ-NOUS **ZIDANE !**

DANS L'ENTRETIEN QU'IL A ACCORDÉ À *FRANCE FOOTBALL*, Zinédine Zidane laisse poindre un certain blues de la quarantaine. À la retraite sportive depuis six ans, il n'a pas trouvé l'activité qui pourrait lui permettre de s'épanouir. Il a été conseiller de Florentino Pérez, le président du Real Madrid, puis directeur sportif au côté de José Mourinho.

Deux fonctions dans lesquelles il s'est senti à l'étroit. Comme d'autres stars planétaires avant lui, Zidane se demande comment il peut réussir sa vie d'homme après avoir connu tant de succès dans sa carrière de footballeur.

Oh, bien sûr, nous ne sommes pas là devant un drame de la reconversion. L'intéressé est suffisamment humble pour ne pas en rajouter. Mais si l'on veut admettre que l'argent ne suffit pas à remplir une existence, on peut entendre ce qu'il dit. Quand tout le ramène à son passé, lui voudrait se tourner vers l'avenir. Il aimerait qu'on ne le considère plus comme une icône, mais comme une personnalité prête à se lancer dans un nouveau projet. Lequel ? C'est à voir…

“ Qu'est-ce que le football français a été capable de lui proposer depuis six ans ? Rien ! ”

Zidane ne réclame aucun privilège. Il a même eu le courage de retourner sur les bancs de l'école. Depuis plusieurs mois, il suit une formation de manager sportif et se prépare à passer ses diplômes d'entraîneur. Preuve de sa volonté de rester dans le football et de ne pas se contenter d'une mission de représentation. Cela peut être au Real Madrid, mais cela peut aussi être ailleurs.

Et pourquoi pas, soyons fous, en France ! Parce qu'à lire les propos de Zidane une question nous est venue à l'esprit: qu'est-ce que le football français a été capable de lui proposer depuis six ans ? Rien !

Ses connaissances, son charisme, sa popularité ne lui seraient d'aucune utilité ? Nous ne pouvons pas le croire. À la fin des années 80, puis au début des années 90, il avait su garder dans son giron Michel Platini. D'abord comme sélectionneur des Bleus, puis comme coprésident du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998. À l'époque, personne ne pouvait imaginer qu'il accéderait au sommet des instances européennes.

La France ne doit pas laisser Zidane à l'Espagne sans avoir tout tenté pour le rapatrier. Entraîneur, dirigeant, président, un club, la Fédération, l'Euro 2016… Il doit quand même être possible de trouver un rôle à la mesure d'un quadra qui n'en peut plus d'être uniquement considéré comme Zizou. Elle ne doit donc pas le faire pour services rendus, mais parce que c'est son intérêt. Tout simplement. ■

Mardi prochain

MONTPELLIER

L'heure des pièges

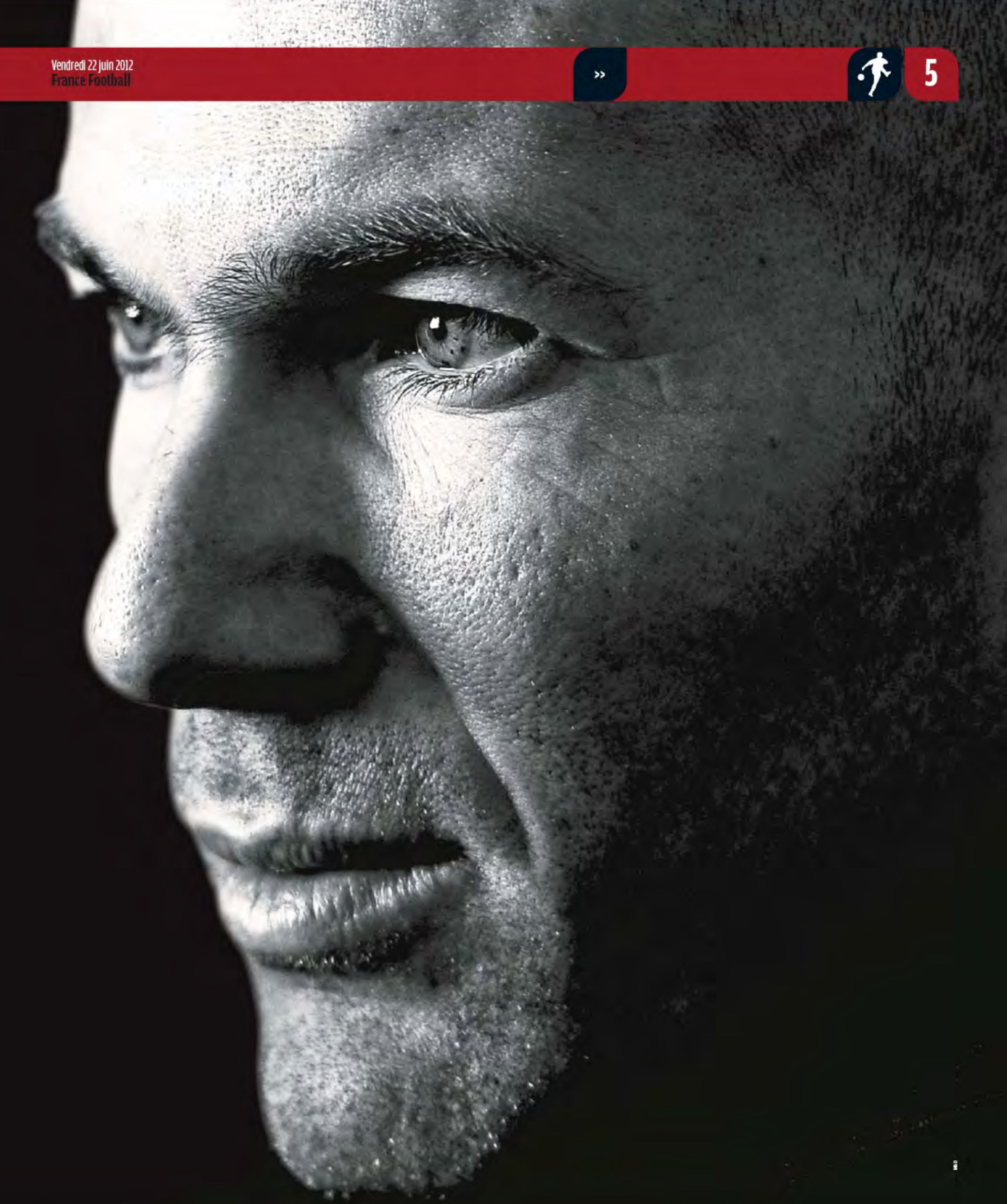
L'ÉVÉNEMENT

TEXTE
PATRICK DESSAULT, À MADRID

ZIDANE

« Je veux construire quelque chose »

IL FÊTE SES QUARANTE ANS ce samedi 23 juin. À cette occasion, ZZ s'est longuement confié à *FF* sur sa vie actuelle, ses envies, son rapport aux autres, mais aussi sur ses doutes et ses frustrations. Pour lui, l'heure est venue d'écrire une nouvelle page de son existence.



Zidane a beaucoup voyagé depuis qu'il ne joue plus. Mais cela ne suffit pas à remplir sa vie.
R. CHAPUIS/AFP

Son emploi du temps de fin de saison était chargé. En clair, il n'allait pas être simple de coincer Zinédine Zidane. Il y avait bien une date qui pouvait faire l'affaire, mais il devait réfléchir encore un peu, entre un match de bienfaisance avec France 98 à la Réunion, un autre à Bernabeu avec les anciens du Real contre ceux de Manchester United, puis un tournage publicitaire qui l'occupera plusieurs jours. Enfin, il nous téléphone. En fond, des cris d'enfants. Il est au milieu d'un anniversaire de jeunes, chez lui. « Si c'est un dimanche, en fin de matinée, à quelques jours de l'Euro, ça te va ? » nous demande-t-il. « Je te donnerai la veille le lieu du rendez-vous. » Pas de problème, non plus. Vingt-quatre heures avant, comme convenu, un mail nous arrive. « On se voit dans le parc Arturio Soria, à midi ! » Un drôle d'endroit où il est arrivé à l'heure, a garé sa voiture et nous a rejoints sur un banc public, le regard rivé sur son portable, son fils aîné, Enzo, cherchant à le joindre. À cette heure, il y a pas mal de monde déjà qui flâne ou promène ses enfants, lesquels s'arrêtent pour dévaler un toboggan ou faire un peu de balançoire, pas loin. « Quand les miens étaient plus petits, on venait ici. J'aime bien, c'est calme. » Ah bon ? On s'inquiète un peu car Zinédine Zidane à découvert, ça peut vite être l'émeute. « Non, tu verras, pas ici. » En effet, à part un trentenaire qui lui arrache une photo, expédiée en moins de deux avec son portable, et un retraité qui lui signifie son admiration, nous aurons une paix royale durant la bonne heure et demie passée ensemble.

Vers 14 heures, il s'excuse, mais il doit rejoindre son domicile, tout proche, pour le repas du dimanche. « Ce soir, je joue *(NDLR : contre MU)* et je dois arriver vers 18 heures au stade. »

Et puis, d'un coup, il nous lâche, en nous raccompagnant à la première borne de taxi venue, que c'est son dernier match – « à onze contre onze », nuance-t-il. Une plaisanterie ? « Non. Je suis trop vieux. À la Réunion, j'ai été nul. Tu te rends compte, à un moment, j'ai voulu contrôler la balle et j'ai marché dessus. Les copains sur le banc me faisaient signe de les rejoindre. » Pourtant, n'est-il pas toujours le meilleur, dans sa catégorie d'âge, comme on le raconte ? Sa technique n'est-elle pas intacte ? « On m'a toujours beaucoup flatté… C'est surtout que c'est devenu vraiment trop dur de courir. Je te jure, c'était mon dernier match caritatif à Bernabeu. » Hum, hum… On verra. On ne va pas sortir les gros titres tout de suite. Une certitude, en revanche : il fête, le 23 juin, son quarantième anniversaire. Et ça, c'est incontournable !

« Zinédine, vous allez avoir quarante ans. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué depuis que vous avez pris votre retraite, le 9 juillet 2006, à Berlin ?

Je le savais déjà, mais j'ai vraiment appris qu'on ne pouvait pas plaire à tout le monde. Avant, j'étais le meilleur, le plus beau… *(Il rit.)* Aujourd'hui, quand je quitte un endroit, je sens que je ne suis pas à l'abri des critiques. On me caresse l'épaule, on me fait du cinéma, mais dès que j'ai le dos tourné…

La vraie vie, en somme !

J'aimerais tellement qu'on me dise les choses

DE DIX À CINQUANTE ANS

PAR TRANCHES DE DIX, LES SOUVENIRS D'ANNIVERSAIRE DE ZIDANE, AVEC UNE PROJECTION JUSQU'À LA CINQUANTAINE. APRÈS, IL VERRA…

10 ANS

« La tristesse de Bossis, que je vénérais, m'a fait très mal. » Le 8 juillet 1982, jour de la demie de Coupe du monde France-Allemagne (3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5), à Séville, Zidane venait tout juste d'avoir dix ans. Mais il précise : « Je pourrais vous parler presque parfaitement de l'Euro 84. Moins de Séville. » L'image qui lui reste n'est pas celle de l'agression de Battiston par Schumacher et son évacuation sur une civière. C'est à peine celle de la volée de Trésor, SUITE PAGE 8

En maillot blanc, au temps de sa jeunesse marseillaise.
LAURENT TROUDE

www.kia.fr

EURO2012 POLAND-UKRAINE | Partenaire Officiel

UEFA EURO2012 POLAND-UKRAINE | KIA Partenaire Officiel

Kia, partenaire de ce que vous aimez

Le Pouvoir de Surprendre

7 ANS KIA GARANTIE*

Consommations mixtes et émissions de CO2 de la nouvelle Kia cee'd : 3,7 à 6,1 L/100 km – de 97 à 145 g/km
* Garantie 7 ans ou 150 000 km. Hors véhicule utilitaire ou véhicule à usage commercial. Conditions sur kia.fr.

clairement, devant moi, les yeux dans les yeux, sans faux-fuyant, sans me regarder comme le joueur de foot que j'ai été. Je ne le suis plus. J'ai tourné la page, alors qu'on tourne la page aussi.

C'est difficile!

C'est à ce prix cependant que j'ai une chance de réussir ma seconde vie. Si on me parle franchement, au moins je saurai à qui j'ai affaire et surtout ce que je dois faire. Je n'ai pas besoin qu'on me rabâche que tout est bien, tout est beau, tout est tranquille si on ne le pense pas. C'est dur de vivre ainsi, dans le faux-fuyant. Moi, je veux voir la réalité de la vie. J'ai envie, aujourd'hui, d'être normal, de vivre normalement. Si je suis bien entouré, j'y arriverai. On m'aidera à construire quelque chose de bien, qui me correspond et qui colle surtout avec ce que je suis devenu et non avec ce que j'ai été.

> QUAND JE ME **REGARDE** DANS LA GLACE, JE ME DEMANDE PARFOIS CE QUE JE **CONSTRUIS** DE CONCRET.

Au lendemain du fameux France-Italie, en finale de la Coupe du monde, à Berlin, le 9 juillet 2006, vous stoppez votre carrière. Aviez-vous alors une idée de ce que vous alliez entreprendre?

Non. À l'époque, je veux continuer à voyager, à côtoyer des gens qui m'intéressent. C'est un peu ma vie d'avant qui se poursuit, tout en étant différente, sur le même rythme surtout, et avec des rencontres de personnalités incroyables.

Et...

L'argent dans cette affaire n'est pas mon moteur. Croyez-moi, des propositions, j'en ai reçu, j'en reçois et je n'accepte quasiment rien, sauf quand ça a du sens et certainement pas pour je ne sais quelle histoire d'image. Aujourd'hui, je veux me consacrer à construire quelque chose.

Vous croyez que les gens vous perçoivent en homme d'argent, intéressé?

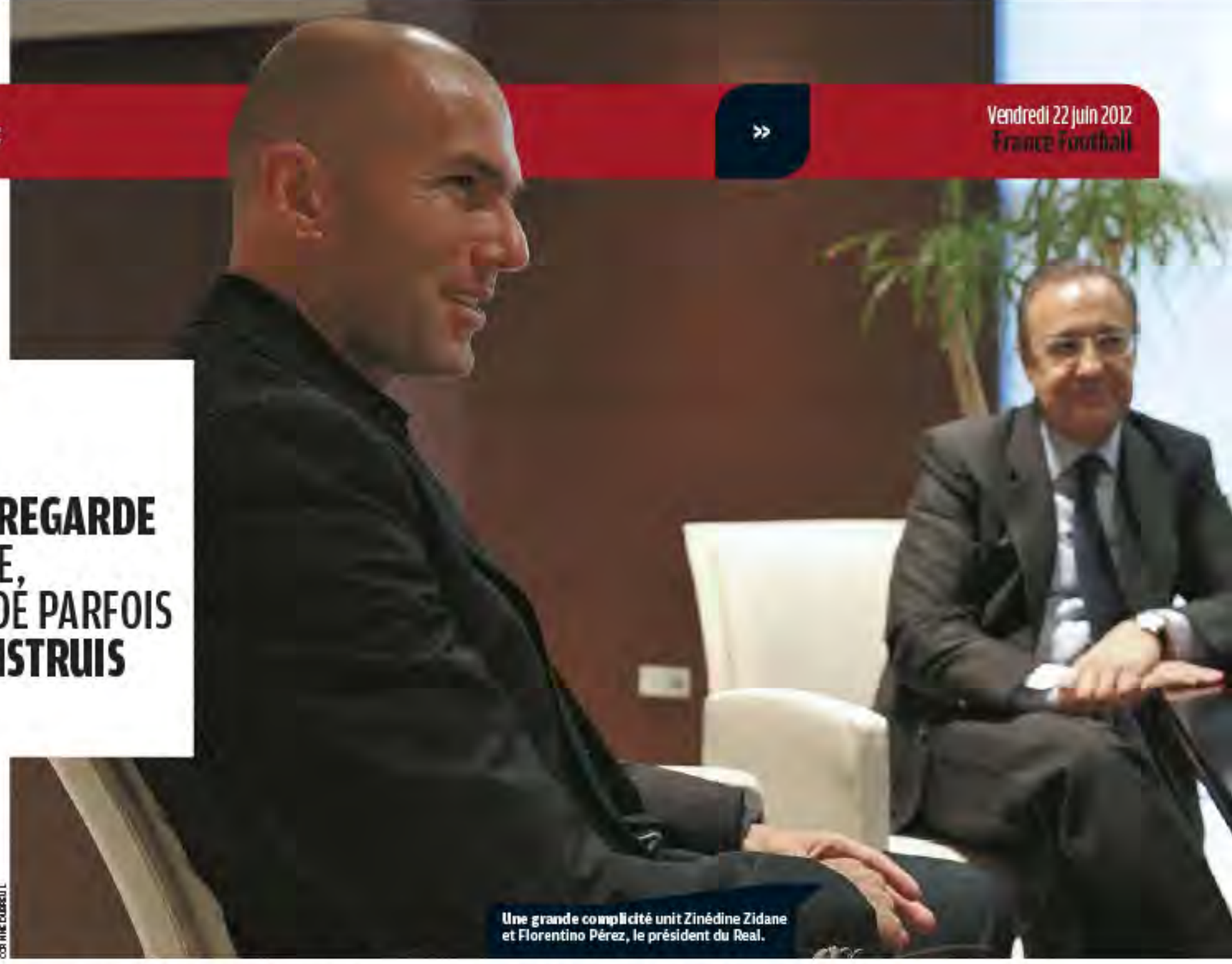
J'espère que non ! En tout cas, je ne suis pas du tout celui-là. Je fais les choses par plaisir et par conviction.

Pour combler un vide, parfois?

La peur du vide? Non. Je me doutais que ça serait comme ça, mais seulement un temps. Je ne voulais pas tout de suite repartir dans le foot, devenir coach ou autre chose, je voulais souffler un peu, sans pour autant rester vingt-quatre heures sur vingt quatre à la maison. J'ai pu mieux profiter de ma famille, de ma femme, de mes enfants, et j'en ai été comblé, mais ça ne remplit pas une vie d'homme, professionnellement parlant. Je peux occuper mes journées, ce n'est pas compliqué, mais ce n'est pas cela que je veux. En 2006, quand je regardais mon agenda, j'avais ça une semaine, ça l'autre semaine: je bougeais et ça m'allait, mais, à un moment donné, tu te poses et tu te dis : "C'est ça ma vie?" Je ne veux pas faire ça le restant de mon existence. Trois ou quatre ans, c'est bien, mais au-delà...

Vous vous dites quoi, aujourd'hui?

Quand je me regarde dans la glace, je me demande parfois ce que je construis de concret. Je fais plaisir à des gens, c'est bien. Je me fais plaisir aussi, un petit peu, mais la quarantaine venue, qu'est-ce que je veux construire? Qu'est-ce que je veux faire de ma vie? Tout le monde se pose ces questions existentielles. Je sais que moi, je suis privilégié et que d'autres se posent mille



Une grande complicité unit Zinédine Zidane et Florentino Pérez, le président du Real.

CCR NYC DUBREUIL

SUITE DE LA PAGE 6 ou celle du but de Giresse, le visage transformé par l'allégresse, ou encore folie collective qui s'empare de la France et du salon où la famille Zidane est réunie pour suivre le match. Le crève-cœur, le vrai, le souvenir fort, teinté d'une déception immense qui marque le petit Zizou, c'est la vision de Bossis, accroupi, tête basse, le poing posé à terre, quand il vient de rater son tir au but. « C'est le coup de massue ! Pire encore que celui reçu quand Rummenigge a fait revenir les Allemands à 3-2, puis quand Fischer a égalisé. La tristesse de Bossis, que je vénérais, m'a fait très mal. Je le voyais à l'époque tel qu'il est resté : un mec serein, ça se lisait sur son visage, jamais un mot plus haut que l'autre dans la presse, beau à voir jouer, et il faut que ça tombe sur lui... Je n'ai pas souvent l'occasion de parler de ça, mais comme vous me la donnez, je le dis comme je le pense. Et voir le "Hruubeschhh" *(auteur du tir au but décisif)*, rien que le nom déjà... Bah, tiens, regarde, j'ai des frissons. Même si c'est pas moi, c'est comme si c'était moi. » ■

20 ANS

« À Bordeaux, je fais un pas en avant dans ma vie d'homme. » C'est l'heure du passage de Cannes à Bordeaux, donc l'arrivée dans le monde haut de gamme des pros, chez ces Girondins qui l'émerveillent mais, en même temps, l'interpellent. Il quitte « son » Sud. Marseille, où il y a toute sa famille, et Cannes, le club qui l'a formé, pour Bordeaux où ses futurs amis pour la vie (Dugarry et Lizarazu) l'attendent. C'est Rolland Courbis qui le fait venir, « je tiens à ce SUITE PAGE 10

À Bordeaux, la découverte du haut niveau.

ALEXIS MORIN

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Il va continuer sur Canal+, mais dans un registre différent.

FRED NICHE

questions plus importantes que les miennes, avec des moyens mille fois moins importants que les miens. Je peux même vous assurer qu'il y a des champions du monde 98 qui traversent des moments difficiles. Comment est-ce possible? Plus personne ne les regarde. Moi, c'est encore différent.

Que faire?

Je veux me rendre utile. Je veux me lever le matin et me dire que ce que je vais entreprendre aujourd'hui va servir à quelque chose.

La quarantaine venue, c'est souvent une question qui revient. Une maladie vieille comme le monde...

Ça sert aussi à ça, d'avoir quarante ans. *(Sourire.)* Il est grand temps de dire ce dont j'ai envie. C'est le sens de mes conversations avec le président du Real Madrid, Florentino Pérez, qui m'apprécie, et c'est réciproque. Je le sais, mais ce qui m'intéresse avec lui, ce n'est pas seulement d'évoquer les souvenirs du joueur que j'ai été, mais de parler de l'avenir, des projets que je peux développer dans l'intérêt du club.

Vous avez dirigé le jeu sur un terrain, vous voudriez être dirigé à votre tour?

Mais c'est normal... Comment voulez-vous que j'apprenne, sinon? C'est ce que j'attends des dirigeants. Ils sont pragmatiques dans leur job, ils ne font pas de cadeau dans leur vie de tous les jours et j'ai envie qu'ils soient pareils avec moi. C'est comme ça qu'on progresse.

Vous préféreriez ne pas être considéré seulement comme l'ambassadeur du Real Madrid?

Non, je suis avide d'entreprendre des choses, pas de les survoler, vous comprenez ? J'ai quarante ans, que quarante ans, et, normalement, j'en ai encore quarante à vivre. J'ai le temps devant moi, mais je dois poser des bases claires pour ma nouvelle vie professionnelle.

C'est le bon moment, à votre avis, pour vous lancer?

J'ai toujours pris le temps de faire les choses, à mon rythme. Je ne suis pas pressé. Ça m'a toujours souri.

> JE SUIS AVIDE **D'ENTREPRENDRE** DES CHOSES, PAS DE LES **SURVOLER,** VOUS COMPRENEZ ?

" J'ai besoin de temps pour apprendre", dites-vous fréquemment.

Exactement. C'est bien moi. Jamais pressé et, surtout, je n'ai jamais précipité ou forcé les événements. Pourquoi? Parce que je savais ce que je pouvais faire sur le terrain, que ça allait se faire, mais petit à petit. À Cannes, à Bordeaux, à la Juventus, au Real Madrid. Les Bleus sont venus sur le tard, aussi. Je n'étais pas international à vingt ans. Je ne me suis pas marié très, très jeune. Je n'ai pas fait d'enfant avant de me marier. En toutes choses, j'ai pris mon temps, le temps de me construire. Je suis un mec normal, lucide sur tout ce qui l'entoure, toute cette médiatisation autour du foot.

Vous fonctionnez un peu à l'ancienne?

Un peu? Non, beaucoup!

Vous passez vos diplômes de management du sport à Limoges. Vous pourriez en faire l'économie, non?

Si je ne vous avais pas expliqué tout ce qui précède, oui. Mais, maintenant que vous savez, vous devinez mes motivations. Je me retrouve à l'école à quarante ans. Mais c'est intéressant pour moi d'essayer de comprendre.

C'est une façon de compenser les études que vous n'avez pas faites?

Oui, mais c'est aussi super difficile de se motiver à faire cela, à mon âge. Mais si j'ai envie d'exister, plus tard, ça passe par là. Je finis ma première année, avec quatre modules en collectivité et un cinquième plus personnel. Ça me permet de me structurer. Si je veux monter un projet, je dois en passer par là. Je dois rendre par écrit mes exercices. C'est intéressant de me confronter à cela. J'aurais pu le faire plus tôt, mais je n'étais pas prêt. Peut-être que je n'aurais pas dû souffler

SUITE DE LA PAGE 8 que vous l'écriviez », nous précise-t-il. ZZ n'arrive pas seul, non plus. À Cannes, il a fait connaissance de Véronique, qu'il épousera deux ans plus tard. En 1992, donc, de quoi se souvient-il? « C'est Platini qui est sélectionneur, c'est ça? » Tout à fait. « Plus généralement, je fais un pas en avant dans ma vie d'homme. Mon existence dans le foot de haut niveau est enclenchée aussi.
Et celle de l'adulte commence. À Cannes, j'étais encore à l'école si l'on peut dire, et là, je quitte le nid. C'est un peu l'inconnu, mais je suis avec ma *(future)* femme en Gironde, et ça me rassure. Bordeaux, à l'époque, après être revenu de L2, est un grand club français qui forme de bons jeunes. Avant de signer à l'étranger, quatre ans plus tard, à la Juventus Turin, je ne pouvais pas rêver mieux que les Girondins comme tremplin. » ■

30 ANS

« Je suis redescendu très vite du nuage. » En mai, il connaît le bonheur total, sportif et familial. C'est le fameux printemps 2002, avec cette formidable victoire du Real à Glasgow (2-1 face à Leverkusen), en Ligue des champions, le 15 mai, et sa fabuleuse reprise de volée qui lui offre l'unique C1 de sa carrière. Le 18 mai, c'est la naissance de son troisième fils, Théo. La Coupe du monde, où l'équipe de France doit défendre son titre, l'attend. Comme il a obtenu la SUITE PAGE 12

Contre le Danemark, en Coupe du monde, il joue blessé.

REUTERS

Kro, tout simplement

la pression aussi par Kro*

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

*La bière Kronenbourg est aussi servie en pression dans les cafés-restaurants.

aussi longtemps après ma retraite... *(Il rit.)*

Vous avez un projet précis ? Au travers de ces études, il y a un truc qui vous trotte dans la tête ?

Non. Demain, en fait bientôt, je vais commencer à passer mes diplômes d'entraîneur. Je suis un peu le même cursus que certains gars de 1998.

Et l'info comme quoi vous deviendriez bientôt le directeur du centre de formation du Real Madrid ?

C'est loin d'être fait ! *(En réalité, cela ne se fera pas, surtout si on ne lui donne pas les moyens qu'il souhaite.)* Si je rentre dans un projet, sportif ou autre, je ne rentre pas tout seul. Je suis accompagné d'une, deux ou trois personnes. Si on est seul, on est mort. C'est comme un coach, aujourd'hui, il débarque avec une équipe, des hommes, une stratégie... Si on ne prend pas l'ensemble, je ne fais pas. Je suis libre.

> DEMAIN, EN FAIT BIENTÔT, JE VAIS COMMENCER À PASSER MES **DIPLÔMES** D'ENTRAÎNEUR.

Certaines rumeurs disent que vous vous éloignez de l'équipe première parce que Mourinho et vous, ça ne colle pas trop ?

Il faut laisser dire ça. Je ne passe pas mon temps à démentir ou à confirmer les infos. Je fais les choses et on jugera sur pièces.

Et le poste de directeur de l'équipe première que vous occupiez ?

C'est une étape dont je vais me servir. C'est sûr. Rien n'est inutile à mon niveau. J'ai appris des choses, j'ai été confronté à des situations. Comme j'ai pu l'entendre ou le lire au cours de la saison : "Où est Zidane aujourd'hui ?" demandait-on. Mais je n'ai pas à rendre compte de mon emploi du temps. Je me suis investi dans ce poste. Je ne laisserai personne dire que je ne suis pour rien dans la venue de Varane au Real. Ni que je n'ai pas agi auprès de Karim Benzema depuis qu'il est à Madrid. S'il a réussi, c'est d'abord grâce à lui, à son talent, évidemment, mais j'ai été aussi présent quand cela a été nécessaire. C'est mon rôle. Je pourrais donner d'autres exemples.
J'ai appris aussi les rouages du club, c'est une machine. Qui commande vraiment ? Qui croit qu'il commande ? C'est très intéressant. Un vrai apprentissage sur le tas. J'ai regardé, j'ai vu. À un certain moment, tout se mettra en place et tout me servira.

Vous êtes donc, malgré tout, occupé ?

Tout ce que je fais, on a beau dire, ce n'est pas rien. Je fais aussi des heureux autour de moi. Enfin, je le crois. En tout cas, je peux me regarder dans une glace, chaque matin. Je n'ai écrasé la tête de personne pour y arriver. Pour moi, c'est important. Je préfère crever, sinon. Tout le monde ne peut pas en dire autant...

Depuis que vous avez pris votre retraite, il y a des choses dont vous n'êtes pas fier ?

Fier, c'est pas un peu fort, non ?

Ou alors dont vous auriez pu vous passer ?

Peut-être que je peux me poser la question. Certainement, même, mais je ne vous dirai pas lesquelles ! Dans la vie, on ne fait pas que des choses parfaites. On est aussi là pour se tromper. C'est pour ça, également, que je voudrais qu'on m'oublie de temps en temps. Car on réagit à tout ce que je fais ou à tout ce que je ne fais pas.

Zidane au milieu des « étudiants » du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges.

SUITE DE LA PAGE 10 permission de Roger Lemerre de rejoindre les Bleus quarante-huit heures après tout le monde, il part pour Ibusuki, au Japon, accompagné de son ostéopathe personnel et de celui de l'équipe de France, Philippe Boixel. « Et de toi, se rappelle-t-il, parce que l'on a fait un article dans le zinc. » À l'arrivée, au Japon, il dispose d'un hélicoptère qui le dépose sur le parcours de golf qui entoure l'hôtel des Français. « Je suis sur un nuage, se souvient-il, mais j'en suis redescendu très vite. Tout me réussit. Je suis champion d'Europe, je viens d'être papa. Je marche quasi sur l'eau et je ne fais pas gaffe. Je suis tellement épuisé que je ne raisonne plus. À la limite, je me sens intouchable. Je veux m'entraîner aussitôt que j'arrive pour rattraper le temps perdu, pour être avec mes coéquipiers, dans le truc. Je suis eu-pho-ri-que. Je veux participer au premier match amical, alors qu'on m'a conseillé de lever le pied. Et, patatras, je me blesse. J'ai fêté mes trente ans à la maison puisqu'on est revenu très vite, éliminé dès le premier tour. » ■

40 ANS

« Qu'est-ce que je fais de mon existence ? » Cela fait déjà six ans, juste après le Mondial 2006, que Zizou en a terminé avec le foot. « Quarante piges... », dit-il, les yeux dans le vague. Ça fiche un coup de vieux, pour ceux qui l'ont suivi depuis Bordeaux, et au-delà. Pour un footballeur, souvent, c'est le temps des questions, qui tournent autour d'une seule, en fait : « Qu'est-ce que je fais de mon existence *(voir l'entretien)* » ? ZZ en termine avec plein de projets SUITE PAGE 14

Avec José Mourinho, la collaboration a pris fin.

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gand Pantauvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijan - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poincornet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Manthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormantreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

Zidane est le parrain de l'association ELA, qui lutte contre les leucodystrophies. Un rôle qui lui tient très à cœur.
PIERRE LEBRUN/FRANCE FOOTBALL

Autant, quand j'étais joueur, ça correspondait à quelque chose, autant, aujourd'hui, non.

Exemple : consultant à Canal+, ça vous satisfait ?

Tel que ça se présente aujourd'hui, oui. J'ai arrêté la Ligue des champions et j'ai désormais avec la chaîne des rendez-vous à la fois différents et plus complets. Moi, donner des réactions à chaud, sur un match ou sur plusieurs, au cours d'une soirée, ça ne correspondait pas tout à fait à ce que je voulais faire. À un moment, il faut se poser une question, une seule : étais-je content d'être en direct sur un plateau à faire le commentaire d'un match pendant la mi-temps et la synthèse à la fin ? Vous connaissez la réponse. En revanche, revenir sur des événements sportifs de l'année, comme l'émission passée début juin, *Zizou Top*, j'aime bien. J'ai pris le temps de faire et, surtout, de préparer l'émission avec des personnes avec lesquelles je suis en confiance. Le ton est différent. Je suis content, et ça s'est entendu et senti, je crois.

> DANS LA VIE, ON NE FAIT PAS QUE DES CHOSES **PARFAITES.** ON EST AUSSI LÀ POUR SE TROMPER.

Al-Jazira ne vous a pas contacté ?

De toute façon, ça n'aurait pas été possible. Je suis fidèle et j'essaie d'être logique. Je fais certaines choses aujourd'hui, mais le jour où ça s'arrête, il n'est pas question pour moi d'aller à la concurrence. C'est tout, sauf moi. Exemple ? Je suis en contrat avec Orange, mais s'il se termine et qu'il n'est pas renouvelé, ce sera fini. Et c'est pareil avec Canal+. C'est ma conception des choses. Après la Juventus, je ne serais pas allé dans un autre club italien. J'ai été joueur au Real, et je n'aurais jamais signé au Barça. Je crois avoir prouvé ma fidélité tout au long de ma carrière. Et ce n'est pas l'argent qui va me faire changer d'avis. Je ne suis pas un homme de compromis ou de compromission.

***Les Guignols* ne vous ratent pas à chacune de vos apparitions !**

Et il faut surtout ne rien en dire. Il faut en rire. *(Il rit.)* Que voulez-vous, je suis un personnage. On me caricature, comme tous les autres. Je ne suis jamais intervenu là-dessus.

Vos enfants regardent ?

Je ne sais pas. Et s'ils regardent, ils savent. Je leur explique, aussi. *Les Guignols* sont là pour nous faire marrer. Ils réussissent bien, non ? *(Et là, il éclate de rire.)* Et puis, bon, on ne les regarde pas tous les jours, loin de là. En Espagne, ils n'ont pas apprécié qu'ils s'attaquent à Nadal, à Casillas *(sur la question du dopage)*. Eh bien, moins ils étaient contents, plus *les Guignols* leur tapaient dessus. Moralité ? Laisser dire. Je leur ai dit, aux Espagnols, regardez comment ils traitent le président de la République, sa femme… Ce n'est pas vous qui allez les arrêter. Au contraire.

Avez-vous un grand projet en cette année 2012 ?

Non, aucun.

Vous avez été l'ambassadeur de la France pour l'Euro 2016. Vous pourriez décider de creuser cette voie, par exemple ?

Je suis fier de l'avoir été.

Vous pourriez intégrer l'organisation de l'Euro 2016 ?

(Il rit.) Oui, bien sûr, pourquoi pas ? Mais je ris parce que vous énumérez tout ce que je pourrais entreprendre. Il faut dire oui ou non ? Trop simple ou trop difficile. D'ici là, je serai peut-être entraîneur ou quelqu'un d'autre.

C'est une fonction qui se prépare. Quand Michel Platini a été coprésident du Comité d'organisation du Mondial 98, il s'y est mis en 1992.

On verra bien. » ■ **P. D.**

SUITE DE LA PAGE 12 qu'il a menés au bout ou non. Consultant à Canal+, véritable icône publicitaire, l'homme de confiance du président du Real Madrid a été aussi le directeur de l'équipe première, auprès de José Mourinho. Un poste qu'il doit quitter. Mais pour quoi faire ? Il s'interroge et, pour moins subir le cours des événements, poursuit ses études de management du sport à Limoges et envisage de passer ses diplômes d'entraîneur. Les mois à venir vont être déterminants pour la suite de sa vie d'homme. ZZ le sait. Mais cette perspective le passionne autant qu'elle le laisse parfois songeur. Aujourd'hui, il se dit prêt. ■

50 ANS

« J'aimerais avoir trouvé un job qui remplit autant ma vie que le football l'a fait. » L'avenir se prépare. Chose curieuse, mais normale pour un sportif de haut niveau et un joueur de sa trempe, c'est à quarante ans que ZZ bâtit son demain et après-demain. « Juste après ma vie sportive, j'ai voulu décompresser, me laisser aller, entreprendre au travers de voyages ce que je n'avais pas pu faire auparavant quand j'étais trop pris par le ballon. » Mais, une fois ce cap dépassé, forcément, les questions de fond se posent. « Donc, j'aimerais assez qu'on se revoit tous les deux dans dix ans et que je puisse te dire que j'ai trouvé un job qui remplit autant ma vie que le football l'a fait. Alors, j'aurai gagné, j'aurai réussi mon après-carrière. Car entre mon arrêt et aujourd'hui, c'est compliqué. » Faire aussi bien, voilà le challenge de Zidane. Pas facile pour celui qui a rendu le jeu si fluide, si simple en somme, et fait rêver des millions de gens. Comment apporter la preuve qu'il peut être aussi bon qu'avant ? « Je sais que ce que je fais à l'heure actuelle est moins bien que ce que j'ai réussi durant vingt ans. » C'est tout le dilemme du footballeur et, tout grand Zidane qu'il est, il y est confronté. ■ **P. D.**

JEAN-MARIE HERVIO/DPPI

QUE FAISAIENT-ILS À 40 ANS ?

POUR LES PLUS GRANDS JOUEURS DE L'HISTOIRE, la reconversion n'est pas toujours évidente, ni immédiate.

TEXTES ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

FRANZ BECKENBAUER. Né le 11 septembre 1945, à Munich (Allemagne de l'Ouest). SÉLECTIONNEUR DE L'ALLEMAGNE

En 1985, Kaiser Franz occupe déjà un banc : celui, fort convoité, de sélectionneur de l'Allemagne, où il a succédé à Jupp Derwall au lendemain de l'Euro 1984. Le double Ballon d'Or *France Football* (1972, 1976) se trouve alors engagé dans les éliminatoires de la Coupe du monde 1986. Au cours de cette campagne de huit matches, qui lui permet de peaufiner un style et un groupe, il ne perdra qu'une seule rencontre, contre le Portugal, à domicile (0-1). Ce qui ne l'empêche pas de terminer en tête de sa poule. La suite, ce sera une finale de Mundial à Mexico, perdue 3-2 contre l'Argentine de Maradona.

BOBBY CHARLTON. Né le 11 octobre 1937, à Ashington (Angleterre). JEUNE RETRAITÉ DES TERRAINS. Sur les terrains depuis ses dix-huit ans, sir Bobby Charlton a fêté ses quarante ans en tant que jeune retraité du foot. La légende vivante de Manchester United s'est arrêtée en 1976, alors qu'elle effectuait un dernier tour de piste à Waterford United, un club irlandais dont l'Anglais aura porté le maillot à trois reprises seulement. En vieil habitué des plateaux de télévision, Charlton ne dédaigne pas alors jouer les consultants pour la BBC, ce dont il ne se privera pas pour meubler son temps libre.

JOHAN CRUYFF. Né le 25 avril 1947, à Amsterdam (Pays-Bas). ENTRAÎNEUR DE L'AJAX. Deux trophées, et pas des moindres, viennent garnir l'armoire déjà copieusement remplie de Johan Cruyff en 1987 : la Coupe des Pays-Bas et, surtout, la Coupe des Coupes, face au Lokomotiv Leipzig (1-0), grâce à un but de son héritier, Marco van Basten. Depuis deux ans déjà, le jeune quadra a basculé dans une autre carrière, celle d'entraîneur de l'Ajax, le laboratoire de ses idées. C'est dans le club de ses débuts pros qu'il applique et perfectionne la formule technico-tactique qui fera son succès au Barça.

ALFREDO DI STEFANO. Né le 4 juillet 1926, à Barracas (Argentine). EN FIN DE CARRIÈRE À L'ESPANYOL. Son immense talent lui aurait sûrement permis de vivoter quelques années encore. Mais Don Alfredo était depuis longtemps à l'abri du besoin. D'ailleurs, en 1964, une fois libéré par le Real Madrid, n'avait-il pas poliment refusé une offre alléchante du Milan AC, préférant signer pour deux saisons à l'Espanyol ? « Mes quatre enfants étudient tous en Espagne. Inutile de leur imposer de nouveaux bouleversements. » Après avoir assisté en spectateur, en mai 1966, au sixième triomphe de son Real en Coupe des champions, la « Flèche blonde » argentine part à la retraite quelques semaines plus tard, à quarante ans sonnés.

EUSEBIO. Né le 25 janvier 1942, à Lourenço Marques (Mozambique). CADRE TECHNIQUE AU BENFICA. À Benfica, on n'a jamais oublié cet authentique serviteur du club, arrivé à dix-huit ans en provenance de son Mozambique natal et auteur de 638 buts en 614 matches officiels. Alors, quand la « Panthère noire » s'est arrêtée, en 1980, le club lisboète a fait revenir au bercail son goleador chéri des foules. D'abord comme ambassadeur des Encarnados (Rouges), une fonction plus honorifique qu'autre chose. Et puis, en 1982-83, le club lui a trouvé un vague poste d'entraîneur adjoint en charge des... gardiens. Merci Sven-Göran Eriksson, alors big boss des Aigles Rouges.

DIEGO MARADONA. Né le 30 octobre 1960, à Lanus (Argentine). EN PLEINE DÉRIVE. « Quarante ans ? Moi, j'ai l'impression d'en avoir soixante-dix, tellement il m'est arrivé de choses ! Parti de rien, je me suis hissé sur le toit du monde. Et là, il a fallu que je m'arrange tout seul. » Ce constat, lucide et amer, est celui du « Pibe de Oro » au moment de souffler ses quarante bougies. Au tout début de l'année 2000, Diego Maradona a vu la mort en face : en vacances à Punta del Este, station balnéaire uruguayenne des plus sélectes, il a été victime d'une crise cardiaque due à un pic de consommation de cocaïne, mais aussi à une hygiène de vie terrifiante (alimentation, alcool, tabagisme, drogue). Hospitalisé d'urgence à l'institut du Sacré-Cœur, à Buenos Aires, il s'en sort et part se « reconstruire » à Cuba. C'est probablement la période la plus difficile pour « El Diez », qui a pris sa retraite trois ans plus tôt, le maillot de Boca Juniors sur les épaules.

PELÉ. Né le 23 octobre 1940, à Tres Coraçoes (Brésil). ACTEUR DE CINÉMA. À l'approche des quarante ans, « O'Rei », footballeur retraité depuis octobre 1977 et son titre NASL avec le New York Cosmos, goûte au septième art. Après avoir participé en 1979 au tournage d'*Os Trombadinhas*, un émouvant film brésilien sur le thème des enfants abandonnés, Pelé est, l'année suivante, l'une des vedettes d'*À nous la victoire*, de John Huston, production à grand budget qui narre l'histoire d'un groupe de prisonniers de guerre opposé à une équipe de soldats allemands, à Colombes. Le triple champion du monde y inscrit un spectaculaire but en retourné acrobatique suscitant l'admiration de Sylvester Stallone, gardien de but pour l'occasion. L'Argentin Osvaldo Ardiles et l'Anglais Bobby Moore étaient également à l'affiche de ce film sorti au premier semestre 1981.

MICHEL PLATINI. Né le 21 juin 1955, à Jœuf (France). COPRÉSIDENT DU MONDIAL 1998. Après avoir été sélectionneur de l'équipe de France de novembre 1988 à juillet 1992, l'ancien capitaine et stratège des Bleus – puis leur sélectionneur – a embrassé trois ans plus tôt la carrière de dirigeant que le monde du foot lui promettait. Le 1er octobre 1992, il a intégré le CFO, le Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998, en qualité de coprésident, au côté de la figure tutélaire, Fernand Sastre

(ancien patron de la FFF), grâce à l'appui du chef de l'État, François Mitterrand. Il franchira le cap de la quarantaine dans ce rôle où il se forge une véritable crédibilité. Dans la foulée, il deviendra conseiller du président de la FIFA, Joseph Blatter, avant d'être élu, bien plus tard, président de l'UEFA.

FERENC PUSKAS. Né le 2 avril 1927, à Budapest (Hongrie). DANS L'ATTENTE D'UN BANC. À quarante ans, le « Major galopant » a encore toutes ses dents, mais déjà plus de crampons à ses pieds. En 1966, à trente-neuf ans,

l'attaquant hongrois a tiré sa révérence au terme d'une carrière extraordinaire, ponctuée de 703 buts en 721 matches. Resté en Espagne, Ferenc Puskas a refusé poliment un poste prestigieux d'ambassadeur du Real Madrid, préférant continuer à respirer l'odeur des vestiaires. Il faudra cependant deux ans à Puskas pour se voir offrir un banc de touche, celui du Deportivo Alavés, banlieue de Madrid, en Troisième Division espagnole.

GEORGE WEAH Né le 1er octobre 1966, à Monrovia (Liberia). CANDIDAT MALHEUREUX À LA PRÉSIDENTIELLE. « Mister George » se remet tout doucement de son échec à la présidentielle du Liberia, en septembre-octobre 2005, pour le compte du CDC. Battu au second tour par

Mme Helen Johnson-Sirleaf, après être arrivé largement en tête lors du premier tour, Weah – qui a fêté son jubilé en juin 2005 à Marseille – partage son temps entre l'Afrique et son cher Liberia, mais aussi les États-Unis, le pays de son épouse. Il se prépare à reprendre des études supérieures en vue de la présidentielle suivante.

MARCO VAN BASTEN. Né le 31 octobre 1964, à Utrecht (Pays-Bas). SÉLECTIONNEUR DES PAYS-BAS. Le garçon a pris un peu d'avance sur ses petits camarades. Et, à vrai dire, il s'en serait bien passé. Mais lorsque vous vous appelez Marco van Basten, que vous avez remporté trois fois le Ballon d'Or *France Football* (en 1988, 1989 et 1992) et qu'une vilaine blessure au talon d'Achille vous a mis sur la touche dès trente ans, vous n'avez qu'une seule hâte : tourner la page du chapitre joueur. Il lui faudra cependant une décennie pour y parvenir. Engagé par l'Ajax Amsterdam en 2003 pour coacher les équipes de jeunes, celui que l'on surnommait le « Cygne d'Utrecht » se plonge avec humilité dans son nouveau métier. Il ne faudra qu'un an à notre quadragénaire pour se voir confier les rênes de la sélection néerlandaise !

ZICO. Né le 3 mars 1953, à Rio de Janeiro (Brésil). JOUEUR AU JAPON. À Kashima, petite ville de pêcheurs située au bord du Pacifique, tous les supporters sont intimement persuadés d'une chose : le numéro 10 brésilien, qui porte les couleurs des Antlers, est un extraterrestre. Ou la réincarnation d'un scorpion ? Comment expliquer, sinon, cet exploit technique « à la Higuita », cette talonnade en plein vol, à l'horizontale, lors d'un match de J-League ? Ils ne se l'expliqueront pas et feront ériger une statue à la gloire de Zico, ce « Pelé blanc » venu professer le football au pays du Soleil-Levant, entre trente-huit et quarante et un ans ! ■ **R. N. ET F. S.**

Z5 va faire des petits

ZIDANE EST PASSÉ DU FOOT À ONZE AU FOOT À CINQ. APRÈS AVOIR OUVERT UN CENTRE À AIX-EN-PROVENCE, IL Y A UN AN, IL COMPTE BIEN DÉCLINER LE CONCEPT DANS D'AUTRES VILLES FRANÇAISES.

Architecture épurée, modèle d'équilibre et fonctionnel inventif, c'est « un projet porteur de sens », comme le définit son auteur, Christophe Gulizzi. Le premier centre Z5, énorme bloc gris, sorti de terre à Aix-en-Provence, est un bâtiment certifié basse consommation (BBC) qui a reçu le label « bâtiment durable méditerranéen » et a été désigné comme l'un des cent bâtiments exemplaires de l'année 2011 en région PACA. Cette structure que tout le monde attendait à Marseille a vu le jour, en définitive, dans la (très) grande banlieue marseillaise, « à vingt-cinq minutes » de la cité phocéenne, nuance Zinédine Zidane, qui tente de réduire la distance entre son lieu de naissance et la ville voisine, plutôt huppée. Un emplacement qui a créé un début de polémique, vite réprimé, dans le microcosme de la région. Pourquoi Aix, et non Marseille ? Simple, parce que c'est Aix qui a dégainé le plus vite. Avec un terrain assez vaste pour accueillir le projet et un chantier mené à grande vitesse, de décembre 2009, quand le permis de construire a été déposé, à juin 2011, lors de son inauguration.

« CE N'EST QUE DU LOISIR. » Trop bourgeois pour un bâtiment à vocation sociale, ont pourtant jasé certains. Une critique qui a le don d'énerver ZZ. « Vous croyez qu'à Aix il n'y a que des quartiers chics ou des universités ? nous interroge-t-il. Ça, c'est qu'on vous dit ou ce que vous lisez. Comme s'il n'y avait que des gens riches et pas de barres d'immeubles ! » C'est la mairie de Marseille, déçue de n'avoir pas pu s'entendre avec l'ancien meneur de jeu des Bleus et ses associés, qui, dit-on, a fait courir le bruit. « Mais Aix, ce n'est pas que le centre-ville, les étudiants. C'est une petite ville très sportive, assure ZZ. Il y a aussi des gens dans la difficulté là-bas, et puis on n'est pas loin de Marseille, en vérité. Au départ, cela devait se monter là-bas, en effet, mais c'était compliqué, alors qu'à Aix le maire a aussitôt accepté nos conditions, sans restriction. On nous a proposé le terrain sur lequel on a construit la structure Z5. Et tout s'est enclenché très vite. »

Résultat ? Sur 17 000 m² s'étalent sept terrains de foot à cinq qui portent des noms mythiques (Wembley, Camp Nou, Vélodrome…), dont trois couverts, un terrain de « baby-foot », le tout sur 4 200 m² de pelouse synthétique. À cela s'agrègent des bureaux, des salles de gym pour petits et grands, un restaurant et un musée où seront exposés les trophées du maître. Le foot à cinq, qui est de plus en plus pratiqué, n'aime pas qu'on l'associe au futsal, plus réglementé. Il se joue sans licence, sans affiliation d'aucune sorte : « Ce n'est que du loisir, du pur plaisir », assure son proprio. Le terrain est fermé, entouré de panneaux qui évitent au ballon de sortir. « On y retrouve ainsi tous les gestes du foot », assure encore le Madrilène.

« UNE FAÇON DE MÉLANGER LES GÉNÉRATIONS. » Un complexe qui est né dans l'esprit de la famille Zidane, laquelle a puisé dans ses souvenirs de jeunesse pour créer cet établissement pas comme les autres. « L'idée de départ est très simple : avec mes frangins, quand on était jeunes et qu'on voulait jouer dans notre quartier du nord de Marseille, il n'y avait pas de structures. Pas de gymnases pour nous, pas de centres sociaux. Il fallait toujours obtenir des autorisations à droite, à gauche, en vain. Ou trouver la clé pour ouvrir une porte de gymnase, etc. C'était galère… Quand j'ai pris ma retraite, on a recherché un lieu accessible à tout le monde. On voulait aussi proposer plus qu'un terrain de foot normal. À un certain moment de la vie, on ne peut plus jouer à onze contre onze sur un grand terrain. Moi le premier, j'ai du mal. Et comme la mode est au foot en salle, sur des espaces réduits, on s'est dit : pourquoi pas du foot à cinq ! Tu peux commencer le foot comme ça ou y terminer ta vie sportive quand tu es plus âgé. C'est une bonne façon aussi de mélanger les générations. »

Des petits sont-ils en route ? « C'est l'idée, en effet, conclut Zidane. Les projets avancent. Les prochains pourraient voir le jour dans les environs de Lille, à Marseille ou à Cannes. » Dans le même style ? Non. Mais assurément dans le même esprit. « C'est tout le temps plein, se réjouit Zizou. À Aix, ça restera un peu la maison mère. On s'y est fait plaisir, mais les autres seront différents, plus petits, plus tranquilles. » ■

PATRICK DESSAULT, À MADRID

La vocation du foot à cinq ? Être accessible à tout le monde, aux jeunes comme aux moins jeunes.

DOLBY DIGITAL

IM GLOBAL PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC AUTOMATIK

UNE PRODUCTION LAWRENCE BENDER

EN ASSOCIATION AVEC TRIGGER STREET PRODUCTIONS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR BOAZ YAKIN

PRODUIT PAR LAWRENCE BENDER DANA BRUNETTI DEEPAK NAYAR

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS KEVIN SPACEY STUART FORD BRIAN KAVANAUGH-JONES

CO-PRODUCTEUR JOSEPH N. ZOLFO

IMAGE STEFAN CZAPSKY ASC

MONTAGE FREDERIC THORAVAL

CASTING ANN ROTH

CASTING DOUGLAS AIBEL

MUSIQUE MARK MOTHERSBAUGH

MUSIQUE LIZ GALLACHER

AVEC JOSEPH NEMEC

PAR LE PRODUCTEUR DE KILL BILL ET DE INGLOURIOUS BASTERDS

JASON STATHAM

SAFE

AU CINÉMA LE 27 JUIN

ELLE A LE CODE
IL EST LA CLÉ

Participe au grand JEU-CONCOURS sur SAFE-LEFILM.com pour gagner :

- des smartphones BlackBerry® Curve™ 9380*
- des affiches dédicacées par JASON STATHAM
- des places de cinéma

*Prix moyen constaté 300 Euros hors abonnement et promotions

BlackBerry®, RIM®, Research In Motion® ainsi que les marques déposées, les noms et les logos qui leur sont associés sont la propriété de Research In Motion Limited et sont enregistrés et/ou utilisés aux États-Unis et dans les pays du monde entier. Utilisé sous licence de Research In Motion Limited.

FILMOTV
www.filmotv.fr

jeuxvideo.com

wat.tv

wild bunch

SAFE-LEFILM.COM

©2011 Safe Productions, LLC. All Rights Reserved

LES 400 COUPS DE L'EURO

19

Comme le nombre de joueurs utilisés au premier tour de l'Euro par la Grèce et l'Italie, quart-finalistes. Un joli turnover. Ce n'est pas le cas du Portugal, de l'Allemagne, deux autres quart-finalistes, mais aussi du Danemark et des Pays-Bas, qui ferment la marche avec seulement quinze joueurs entrés en jeu.

DIDIER FÉVRE

PRANDELLI TIENT PROMESSE

Mardi, Cesare Prandelli, le sélectionneur italien, s'est éclipsé dès 3 heures du matin, au retour du match face à l'Eire. Ce n'était pas vraiment pour se livrer à un footing matinal, mais plutôt pour honorer une promesse faite en cas de qualification pour les quarts de finale. En compagnie de sa famille et de membres de son encadrement technique, il a mis trois heures et demie pour parcourir à pieds les 21 kilomètres séparant Wieliczka, le fief de la Nazionale, du couvent des Camaldules de Bielany. Un pèlerinage qui en appelle d'autres dans les jours à venir ?

Coup de froid

L'UKRAINE N'A PAS PU SUIVRE...

SCÈNE SURRÉALISTE LORS DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE après Angleterre-Ukraine (1-0). Agacé par la question d'un journaliste ukrainien sur la performance de Goussev, Oleg Blokhine se dresse : « Si tu veux, on va en discuter dehors, en face à face. Lève-toi si tu es un homme ! *(Ce que fait l'autre.)* Tu peux écrire ce que tu veux. Si tu ne m'aimes pas, dis-le. Mais ne touche pas à mes joueurs ! » Calmé par les officiels, le sélectionneur ukrainien a fini par se rasseoir. Mais sa colère va bien au-delà d'une simple controverse. Malgré des débuts prometteurs (succès sur la Suède), sa jeune Ukraine n'a pas survécu au premier tour. Comme en 2008, en Suisse et en Autriche, les deux pays organisateurs ont donc été éliminés avant les quarts de finale. Au total, la Pologne et l'Ukraine n'ont même gagné qu'un match sur six (Ukraine-Suède, 2-1). Et comme le disait le même Oleg Blokhine après s'être calmé : « La Russie est éliminée, la Croatie aussi… Je me demande qui je vais supporter maintenant ? L'Allemagne, peut-être ! » Une manière de souligner que les pays de l'Est n'ont pas brillé dans cet Euro.

LA POPULATION UKRAINIENNE EST PEU PRÉSENTE DANS LES STADES ET PAS VRAIMENT CONCERNÉE

UN EURO TROP CHER POUR ELLE. L'Ukraine a donc quitté la compétition. Mais l'avait-elle vraiment intégrée, tant sportivement qu'au niveau populaire ? Pour le quidam de la rue, cet Euro semble un fardeau. À part pour l'équipe nationale, les Ukrainiens sont peu présents dans des stades pas toujours pleins, et pas vraiment concernés. Trop cher pour eux, cet Euro est également trop demandeur au niveau des infrastructures (routes, hôtels, aéroports), souvent absentes, négligées ou mal adaptées. L'Ukraine a du mal à suivre le rythme de l'ouest du continent, excepté pour les stades. Des écrins qui cachent la misère. Comme nous le disait un prof de fac anglais venu supporter son équipe, « elle fait pourtant tout ce qu'elle peut, notamment au niveau de l'accueil et de l'hospitalité. Les fans anglais présents ici sont d'ailleurs furieux après Sol Campbell, qui avait demandé aux supporters, lors d'une émission de télé, de ne pas se déplacer en Ukraine, à cause notamment du racisme. » En fait, du côté des locaux ou des suiveurs, beaucoup ont déjà trouvé le bouc émissaire de cette sorte d'acrimonie permanente qui flotte sur la compétition : l'UEFA. ■ **THIERRY MARCHAND, À DONETSK**

LANNOY RESTE EN COURSE

Pierlugi Collina, responsable de l'arbitrage à l'UEFA, a annoncé mercredi le nom des quatre arbitres éliminés à l'issue du premier tour : Kassai (HON), Stark (ALL), Kuipers (HOL) et Velasco Carballo (ESP). Restent donc notamment en course l'Anglais Webb, qui a dirigé le Portugal-RTC de jeudi, l'Italien Rizzoli, qui arbitrera France-Espagne, et le Français Stéphane Lannoy qui, s'il n'a pas été retenu pour les quarts, conserve une bonne chance d'œuvrer au tour suivant, à condition que le Bleus ne figurent pas dans le dernier carré.

Coup d'œil

RICHARD MARTIN

NOSTALGIE à la suédoise

C'est comme si ces deux supporters suédois avaient senti venir le coup. Avant même de voir les Blagult *(NDLR : Jaune et Bleu)*, leur chère sélection, défier et faire tourner en bourrique les Bleus, façon Laurent Blanc, ils avaient opté pour des peintures de guerre qui rappelaient d'autres Bleus légendaires, et surtout bien des triomphes passés. Sur leur dos, nos deux Vikings avaient décidé de « naturaliser » Fabien Barthez et Zinédine Zidane, qui, eux, marchaient au super, quand les Bleus d'aujourd'hui roulent le plus souvent à l'ordinaire... Un Zizou qui se serait sans doute régalé mardi soir aux côtés de Kim Källström et d'un étincelant Zlatan Ibrahimovic. La nostalgie des Européens pour ces Bleus qui furent champions d'Europe (et du monde) il n'y a pas si longtemps est donc bien réelle : elle fait autant plaisir qu'elle nous fait mal, et rappelle que le temps a passé, inexorablement...

MINUTE DE SILENCE

En hommage à Thierry Roland, dont les obsèques ont eu lieu jeudi à Paris, une minute de silence a été observée en prélude de Suède-France. C'est « Platoche », comme l'appelait le présentateur défunt, qui a pris cette décision rare en compétition officielle. Le président de l'UEFA, ami intime de l'ancien « président à vie » du Variétés Club de France, a usé de sa fonction auprès de l'organisation pour faire passer cette minute de silence poignante auprès du Comité d'organisation de l'Euro. Le lendemain de la mort du présentateur vedette, Laurent Blanc avait aussi demandé à la presse française et à ses joueurs de se recueillir quelques instants.

BENDTNER PREND CHER

Cent mille euros d'amende et un match de suspension, applicable en éliminatoires du Mondial 2014, telle est la punition infligée par l'UEFA au Danois Nicklas Bendtner. Ce dernier avait dévoilé son caleçon, sur lequel figurait le nom d'une entreprise de paris irlandaise, pour célébrer ses deux buts face au Portugal. Dans la foulée, l'instance européenne avait ouvert une procédure disciplinaire pour « conduite non appropriée ».

Coup autorisé

INDE LES MATCHES EN PRISON !

QUI A DIT QUE LES INDIENS ne s'intéressaient pas au ballon rond ? O.K., leur sélection pointe à une modeste 164e place FIFA. O.K., leur Championnat avec draft de stars en fin de vie dans un hôtel de luxe est remis à la Saint-Glinglin. Pourtant, on aime le foot au pays de Gandhi. Jusqu'à l'intérieur des prisons. Des détenus d'un établissement pénitentiaire situé dans le Bengale de l'Ouest ont demandé à pouvoir assister aux retransmissions des matches ! « Nous voulions faire participer les prisonniers à quelque chose de positif. C'est pourquoi nous avons accepté de leur fournir une couverture en direct », a expliqué Ranvir Kumar, inspecteur général des prisons, dans les colonnes d'*Indian Sports News*. Cette requête n'est pas fortuite : cet État est connu pour une plus grande passion pour le foot que dans le reste du pays. « Nous avons des condamnés pour des crimes très lourds, mais ils ont des passions communes avec le reste de la population et il faut aussi en tenir compte, reprend Ranvir Kumar. Nous voulons utiliser cet enthousiasme des prisonniers pour nous aider à améliorer leur comportement. » ■ DAVE APPADOO

SEBASTIEN HORTELL

Coup de bec

J'avoue qu'il y a quelques gros jurons qui ont pu sortir de ma bouche. Il va falloir que je me surveille davantage à l'avenir !

JOACHIM LÖW, SÉLECTIONNEUR DE L'ALLEMAGNE, SURVEILLÉ PAR UNE TWITTEUSE SOURDE ET LISANT SUR LES LÈVRES

LES FEMMES EN VIRÉE

Comme prévu, les femmes et compagnes des joueurs français ont fait le déplacement en Ukraine. La délégation est arrivée à Kiev le jour de Suède-France. Un vol spécial Le Bourget-Kiev avait été affrété par la FFF et ces dames étaient accompagnées de Noël Le Graët, le président de la FFF. Après le match, elles ont retrouvé leur mari et compagnon pour un dîner. Elles ont passé la nuit à Kiev et sont reparties à Paris, mercredi en début d'après-midi, alors que leurs conjoints regagnaient leur camp de base de Kircha, près de Donetsk. Si les Bleus viennent à atteindre la finale, l'expérience pourrait être renouvelée.

OWEN VOTE INIESTA

Michael Owen pourrait être aigri de ne plus appartenir au gratin du football mondial. Mais l'international anglais (89 sélections, 40 buts), Ballon d'Or *France Football* 2001, continue de s'enthousiasmer pour les stars d'aujourd'hui. La dernière passion de l'ancien joueur de Liverpool, du Real Madrid, de Newcastle et de Manchester United ? « Iniesta est un génie. Il n'a pas suffisamment de reconnaissance parce qu'il joue dans le même club que Lionel Messi. C'est mon favori pour être désigné meilleur joueur du tournoi », a écrit l'attaquant sur son compte Twitter.

Coup de klaxon

ON THE ROAD WITH KAREMBEU

ALLER DE KHARKOV À DONETSK ne devrait prendre qu'un minimum de temps, les deux villes de l'est de l'Ukraine n'étant séparées que par 300 km. La réalité est tout autre. Par avion, pas de vol direct. La seule possibilité est donc de transiter par Kiev, à 400 km à l'ouest, ce qui revient en gros à passer par Lille pour faire un trajet entre Besançon et Lyon. Reste la route. Et là, ça vire au « road-movie ». En dehors des 30 derniers kilomètres, les portions asphaltées sont aussi rares que les coins d'ombre. Kharkov-Donetsk, c'est donc la découverte de nids de poule géants dignes d'une basse-cour surdimensionnée, de vallées insolites où serpente une rivière qu'on jurerait être la Dordogne, d'hôtels ressemblant au château de Cendrillon, et de magasins improbables sur le bord de la route, vendant aussi bien des nains de jardin que des masques de plongée ! Entre Kharkov et Donetsk, il y a aussi le *Betpob*. Un grill avec four en plein air qui se transforme en discothèque la nuit (le stroboscope dort sur le bar), situé à la sortie de la ville d'Izyum, sur un parking où on peut admirer... une (vraie) cigogne. Avec en point de vue un mémorial rouge dédié aux victimes de la Seconde Guerre mondiale. Bref, le genre d'endroit qu'on a le loisir de voir une fois dans sa vie, et encore. Lorsqu'on s'est arrêté là, pour déjeuner sous une chaleur épouvantable, on aurait vraiment juré être seul au monde. Arrive un bus de l'UEFA, aux couleurs... des Pays-Bas, éliminés la veille. Vide, ou presque. L'homme qui en descend sourit. « Endroit insolite pour une rencontre insolite », lui dit-on. « J'aime ça », répond Christian Karembeu, qui a visiblement les mêmes (bonnes) adresses, et le même road-book durant l'Euro. Champion du monde, c'est un peu comme héros d'un roman de Kerouac : ça va vraiment partout. ■ THIERRY MARCHAND

ALAIN ROBERT/PHOTOPQR/L'ALSACE/MAXPPP

Coup de peigne

HENRY BROWNE/MEPC/ACTION IMAGES/PANORAMIC

ROONEY A FAIT DSCHITT!

Il avait promis de soigner son retour sur les terrains, et il a tenu parole! Titularisé contre l'Ukraine après avoir purgé sa suspension de deux matches, Wayne Rooney a fêté ce come-back par un but, celui de la victoire (1-0). D'humeur facétieuse, le Mancunien a célébré ce but – son vingt-neuvième en sélection – en simulant l'utilisation d'une laque. Pourquoi? Tout simplement parce que, juste avant la rencontre, l'attaquant anglais avait emprunté le spray capillaire de son coéquipier Andy Carroll pour coiffer ses implants – l'un des thèmes récurrents de la presse tabloïd – et qu'il avait promis au joueur de Liverpool de l'en remercier par un geste, s'il marquait un but! Chose promise... ■

ROSICKY ET LE BALLON D'OR

Interrogé sur Cristiano Ronaldo, le milieu tchèque s'est montré élogieux. Mais pas au point de désigner le Portugais comme le favori du prochain Ballon d'Or: « Je me rappelle d'un grand attaquant qui ne voulait pas défendre. Mais je suppose qu'un joueur qui marque autant doit pouvoir se permettre ce type de largesses. De là à lui donner le trophée...»

PAS DE BLUES CHEZ LES BLEUS

Les Bleus ne perdent pas le nord. Prenez Ben Arfa, pas franchement affecté par la défaite face à la Suède. « On va profiter de nos femmes. Enfin, ceux qui en ont une... L'important, c'est de décompresser. » Oui, c'est cela...

Coup de Trafalgar
UN BUT REFUSÉ QUI FAIT CAUSER

«PAS DE CHANCE!» C'est en ces termes que l'UEFA a accueilli la polémique suscitée par le but refusé à l'Ukraine, mardi, face à l'Angleterre: le ballon avait bien franchi la ligne de but. Après trois années de tests en Coupes d'Europe, il a fallu que la première grosse bévue de l'arbitrage à cinq tombe à la fin du premier tour de l'Euro! Et donc à la veille de la conférence presse de Pierluigi Collina, responsable de l'arbitrage de l'UEFA. L'Italien a eu beau énumérer un certain nombre de chiffres flatteurs, comme les seize contributions décisives des arbitres additionnels, le débat a tourné autour du vrai-faux but ukrainien. « C'est une erreur humaine, a-t-il dit. Cela fait partie du métier. Le ballon était dedans de quelques centimètres... » Cette erreur réjouit les défenseurs de l'introduction de la technologie sur la ligne de but, comme Joseph Blatter, président de la FIFA. Pas de chance pour Michel Platini, patron de l'UEFA, qui y est très opposé. L'International Board se réunit le 2 juillet prochain à Kiev pour trancher (avec Sepp Blatter, sans Michel Platini...).

DIEGO PEVES

En attendant, le Hongrois Kassai *(photo)*, arbitre d'Ukraine-Angleterre, n'a pas été retenu pour la suite de la compétition. Carton rouge! ■

LAURENT CAMPISTRON, À VARSOVIE

COUP DE CŒUR

VALDES PENSE À ABIDAL

Réserviste en équipe d'Espagne, Victor

RAFAEL RONDELLI

Valdes, gardien du Barça et coéquipier d'Éric Abidal, s'est réjoui à l'avance à l'idée que son ami assiste au quart Espagne-France. « Ce serait une grande joie pour les deux sélections que de pouvoir le voir en tribunes. Nous serions enchantés. »

COUP DE GRIFFE

Mme MUCHA MÉLANGE LES GENRES

Que réclame-t-elle, au juste, Mme Joanna Mucha, ci-devant ministre polonaise

CHRISTIAN HOFER/COLORSPORT

des Sports? « Dehors, Grzegorz Lato!» Ni plus ni moins que le président de la Fédération (PZPN)! Un cri du cœur après l'élimination de la sélection dès le premier tour de l'Euro. Sauf que cela s'appelle de l'ingérence politique et que la FIFA, soucieuse du respect des fédérations, n'aime pas beaucoup ça, Mme Mucha.

Chronique
Par Laurent Campistron

Bilic-The Kid

De Varsovie.

Un jeudi d'Euro. Pas de match à couvrir. L'occasion d'aller à Warka, le camp d'entraînement de la Croatie avant son élimination. Le GPS annonce 53 km depuis Varsovie. C'est peu. Sauf sur les routes polonaises, où une telle distance s'avale en une heure et quinze minutes. Galère. Une seule voie de circulation. Des feux tricolores tous les 300 m. Des travaux partout. Des ponts suspendus sans prolongement. Des camions et des bus en file indienne. Une cascade de *Mission: Impossible* à chaque dépassement. Nous reviennent en mémoire les propos de Michel Platini, le président de l'UEFA, en ouverture de l'Euro: « Grâce à l'organisation de cette épreuve, la Pologne et l'Ukraine vont gagner trente ans dans le domaine des transports. » Ah bon? C'était comment avant? Les gens circulaient sur des sentiers à dos de mulet? Même le GPS est paumé. « Prenez la file en face. » On refuse. On préfère ne pas avoir d'histoires avec le propriétaire du champ de blé. Envie de se transformer en Nasri. De dire au GPS de fermer sa gueule. Mais c'est la voix d'une dame. On se retient. On croise un type au bord de la route. On s'arrête. On lui demande la route de Warka en anglais. Il répond en polonais. On se met alors à fredonner le fameux tube de Shakira, *Waka, Waka.*

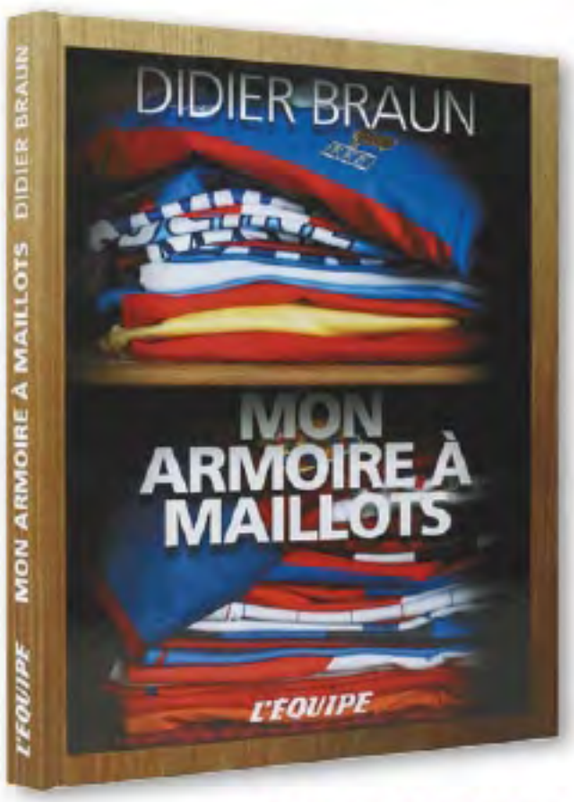
On devine à son regard noir qu'il préférerait qu'on lui crache du gothique. On lui tend un stylo et une feuille. Il nous fait un gribouillis. On en déduit que le dessin ne figure pas au programme de l'éducation nationale de son pays. Bref, on arrive quand même à Warka. Les Croates squattent un complexe hôtelier au milieu des bois. Ils ont dressé une grande tente pour les journalistes. Aujourd'hui, c'est la conf du sélectionneur, Slaven Bilic. Au début, on ne moufte pas. On se dit que si ce gars a réussi un jour à faire expulser Laurent Blanc pour un coup de tronche imaginaire, il n'aurait aucun mal à virer un journaliste venu dans son antre sur un vrai coup de tête. Mais Bilic est sympa. Il cause avec la presse espagnole de Fernando Torres, alias « The Kid ». Nous vient alors l'idée d'un titre: « Espagne-Croatie, un duel Bilic-The Kid! » Oui, les routes polonaises, ça abîme sérieusement les neurones... ■

Pour l'amour du maillot.

« Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux. »

Didier Braun

« MON ARMOIRE À MAILLOTS »
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

« KARIM, JOUE-LA COMME ZIZOU ! »

SI LA FRANCE VEUT ÉLIMINER L'ESPAGNE, samedi, à Donetsk, elle aura besoin d'un grand Benzema pour lui montrer la voie. Comme Zidane l'avait fait, en 2006, contre le même adversaire et ses coéquipiers du Real Madrid.

PATRICK DESSAULT
FRANÇOIS VERDENET
pdessault@francefootball.fr
fverdenet@francefootball.fr

IL Y A SIX ANS, LE 27 JUIN, À HANOVRE, Zinédine Zidane enflammait le Mondial allemand. En face, l'Espagne, pour un huitième de finale qui pouvait être le dernier match de son histoire. Des Espagnols très frondeurs et un peu moqueurs. Ils n'étaient encore ni champions d'Europe ni champions du monde. Ils n'étaient que des joueurs prometteurs. Le jour J, *Marca*, quotidien madrilène, titrait : « On va mettre Zidane à la retraite. » Le sélectionneur, Luis Aragones, en rajoutait une couche : « Il ne reste plus beaucoup de dents à cette équipe de France. » En creux, il signifiait qu'elle était portée par de trop vieilles jambes avec, en tête de gondole, Zidane lui-même – pas bien brillant, il est vrai, lors du premier tour –, accompagné de Patrick Vieira, Lillian Thuram, Claude Makelele, Willy Sagnol et d'autres. On connaît la fin de l'histoire. La Roja a été battue (3-1), entre autres par un but magnifique de ZZ, et les prétendus vieux, également secoués par un OVNI nommé Ribéry, leur ont dansé sur le ventre, puis ont fait du petit bois de leur fameuse possession de balle. Aujourd'hui, l'Espagne s'est bien gardée de faire passer les Bleus pour des moins que rien. Elle a appris à ses dépens qu'il ne fallait jamais réveiller les vieux démons, quels qu'ils soient, et ne surtout pas aiguiser l'appétit jusque-là rentré de ses Français d'Espagne. Karim Benzema est donc salué dans les médias ibériques avec respect et attention. Le gardien du Barça Victor Valdes, remplaçant en sélection, en fait même « le danger numéro 1 ». Ils espèrent simplement que l'attaquant du Real Madrid va poursuivre sa période d'assoupissement car il ne faut jamais titiller un fauve qui dort.

En 2006, un grand Zidane avait renvoyé Xavi et l'Espagne à la maison.

UN COMPTEUR TOUJOURS BLOQUÉ. Il est tentant de jeter un pont entre ces deux époques, d'y trouver certains points communs que seule l'histoire peut faire mentir. Derrière le rideau de l'affiche, elles se ressemblent. Mais jusqu'à quel point ? La qualification ne sera sans doute possible que si l'attaquant français du Real se révèle comme LE leader d'attaque d'une équipe de France qui peut difficilement se passer de ses buts et de son influence. Il est là pour marquer, c'est son job, et comme il est le seul de tous les attaquants vedettes de cet Euro à n'avoir toujours pas débloqué son compteur, on se dit que ce serait le meilleur moment de le faire. Sinon, il quittera la compétition avec zéro but en trois matches, tout comme en Suisse, en 2008, il était resté muet lors des deux matches auxquels il avait participé. L'échéance de samedi, dans le micro-ondes de la Donbass Arena de Donetsk, évoque donc, toutes proportions gardées, ce rendez-vous que ZZ avait donné aux Espagnols à Francfort. Certes, Benzema n'a pas trente-quatre ans comme le maître en 2006, et il a encore bien des choses à apprendre. L'équipe qui est parvenue jusqu'en finale, à Berlin, n'était pas non plus composée de demi-sel. Il y avait de fortes personnalités au mètre carré. L'environnement est différent, tant sur le plan humain qu'en termes d'expérience. Et puis, l'Espagne d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle d'hier. Elle est peut-être dans sa plénitude alors que la France est en phase de reconstruction. Mais les Bleus aimeraient tellement que Benzema ait pris des cours en accéléré ces dernières heures et qu'il retrouve son efficacité madrilène (21 buts en Liga, 7 en Ligue des champions) ou celle qu'il manifeste en équipe de France (15 buts en 48 matches). On attend de lui qu'il montre la marche à suivre, comme ZZ en son temps.

Quand la presse espagnole mettait Zidane à la retraite.

NASRI LE RALENTISSEUR. Pour quelles raisons, au juste, Karim Benzema est-il ainsi muet et si peu productif depuis qu'il a posé les pieds en Ukraine ? Chacun y va de son explication. « C'est passager, je ne m'inquiète pas pour lui », relativisait Laurent Blanc avant la Suède. Après le match, il est convenu que le plus tôt serait désormais le mieux. « Il est frustré, il a besoin de marquer. Il tente. J'espère que ce sera contre l'Espagne. » Un vœu qui n'est pas que pieux. Il est vital si la France veut passer ce quart. Maintenant, c'est plus facile à constater qu'à mettre en musique. Pour une foule de circonstances liées au caractère de cette équipe, à son inconstance dans la performance, ne serait-ce que sur ses trois premiers matches de la poule D et à l'environnement même de Benzema. Alors, à qui la faute ? Un peu à lui, un peu aux autres.

À la fin de la rencontre face à la Suède, le vestiaire des Bleus s'est ainsi agité pour une explication de texte entre quelques cadres. Au cœur du débat, la transmission des ballons entre le milieu et l'attaque. Pour beaucoup, Samir Nasri ralentit trop le jeu. Il ne serait d'ailleurs pas surprenant que le milieu de Manchester City passe son tour face aux Espagnols. Si on loue les progrès de Benzema dans son replacement défensif, son sens accru du combat, l'attaquant sait qu'il est surtout là pour marquer et tirer l'équipe vers le haut. Un buteur qui ne marque pas en souffre inévitablement. « Ces tensions ont toujours existé, surtout après une défaite, essaye de déminer Laurent Blanc. Oui, cela a été chaud. Des joueurs avaient le sentiment que tout le monde n'avait pas tout donné. Contre l'Espagne, il va falloir être capable d'accepter de courir

LE BILAN DE LA FRANCE FACE À L'ESPAGNE

Dernière victoire de la France :
Le 27 juin 2006, à Hanovre, Espagne-France (CM), **1-3.**
L'Espagne reste sur deux victoires d'affilée :
Le 3 mars 2010, à Saint-Denis, France-Espagne (A) **0-2**
Le 6 février 2008, à Malaga, Espagne-France (A) **1-0**
Phases finales
Le 27 juin 2006, à Hanovre, Espagne-France (CM) 1-3
Le 25 juin 2000, à Bruges, France-Espagne (CEN) 2-1 a.p.
Le 15 juin 1996, à Leeds, France-Espagne (CEN), 1-1
Le 27 juin 1984, à Paris, France-Espagne (CEN) 2-0
Qualifications
Le 12 octobre 1991, à Séville, Espagne-France (qCEN) **1-2**
Le 20 février 1991, à Paris, France-Espagne (qCEN) **3-1**
CM : Coupe du monde, A : Amical, CEN : Championnat d'Europe des nations, qCEN : qualification Championnat d'Europe des nations.

TOUJOURS AUCUN BUT EN PHASES FINALES. NI EN 2008 NI EN 2012

RICHARD MARTIN

Benzema et Sergio Ramos jubilent au Real. Samedi, ils ne se feront pas de cadeau.

PASCAL ROCHE/AFP

énormément, de donner plus de vitesse et de profondeur. Notre plus grosse équation à résoudre est à ce niveau-là. »

DUO IMPOSSIBLE AVEC GIROUD ? À mots couverts, dans la zone mixte de Kiev, le buteur du Real Madrid partageait déjà cette analyse. « Contre la Suède, on est tombés dans un mode de jeu qui n'est pas le nôtre. On a plus gardé la balle, il y avait moins de vitesse et de circulation. C'était à l'inverse du match de l'Ukraine. Contre l'Espagne, il faudra évoluer en contre et bien serré. Après, je ne peux rien faire tout seul. Il faut que ce soit toute l'équipe qui s'y mette. Si on veut réussir quelque chose de grand, ce sera collectivement et pas individuellement, un peu comme les Espagnols. Il faudra donc hausser notre niveau de jeu, être au top et avoir la rage. Ce sera une guerre sur le terrain. »

En interne, l'intéressé constate que les ballons n'arrivent pas, ou peu. Les seuls qui le sentent et le comprennent sont ses potes, Franck Ribéry et Jérémy Ménez. La relation technique avec eux est plus évidente. Deux entraîneurs de Ligue 1 que nous avons joints en conviennent sous le couvert de l'anonymat : il y a dans cette équipe de France beaucoup trop de joueurs qui aiment tripoter le ballon et qui ne le demandent que dans les pieds. Benzema lui-même en est assez gourmand car il ne répond pas à tous les critères de l'avant-centre type. Au Real, ce n'est pas visible, chez les Bleus, si. Tout le monde constate qu'il s'excentre bien trop à gauche (il l'a toujours fait), mais que dans un système à une seule pointe, c'est voué à l'échec. Surtout si personne ne s'engouffre dans l'axe et dans la surface. Ils sont donc quelques-uns à voter Olivier Giroud pour permettre à Benzema de reculer et de partir de plus loin comme il l'aime. Possible, mais difficilement réalisable face à l'Espagne. Si la France n'est pas solide derrière et au cœur du jeu avec cinq milieux (4-2-3-1), la sortie peut se transformer en boucherie. Jusqu'alors, la France n'a jamais été aussi bonne que lorsqu'elle possédait ses aises à l'arrière et qu'elle se projetait vite devant, comme c'est le cas à Madrid, où Benzema en profite. Si Blanc les associait, il perdrait à coup sûr la bataille du milieu et, contre l'Espagne, c'est le carnage assuré. La solution ? Il faut rêver pour cela et imaginer un Zidane qui ne serait pas quadra et toujours aux manettes avec un Benzema à l'abordage. Mais ZZ, en ce samedi 23 juin, sera en train de souffler ses quarante bougies. Et ça nous fiche un coup de vieux ! ■ **P. D. ET F. V.**

25 TIRS, 0 BUT !

25
Le nombre de tirs de Benzema en phases finales de l'Euro (2008 et 2012) sans jamais marquer. Un record pour un attaquant depuis le tournoi de 1980. Pour le seul Euro 2012, il a tenté sa chance à 17 reprises, et son compteur n'a toujours pas bougé. Là encore, c'est un record !

58
Le nombre de ballons touchés par Benzema en moyenne par match. Si l'on affine la stat dans la surface adverse, on descend à 17 ballons touchés en trois matches (5 contre l'Angleterre et l'Ukraine, 7 contre la Suède), soit 5,7 en moyenne. Deux lectures sont possibles : il s'excentre trop sur la gauche et manque de présence dans la surface, ou, s'il le fait, c'est parce que les ballons ne lui arrivent pas spontanément.

2
Son nombre de dribbles par match. C'est peu pour un avant-centre censé prendre des risques et provoquer. Mais cela signifie également qu'il cherche à jouer avec les autres à l'abord de la surface plutôt que de jouer sa carte personnelle.

1
Le nombre de fautes subies par Benzema après les trois matches du premier tour. C'est infinitésimal ! Ce chiffre est à mettre en rapport avec ses décrochages et le fait qu'il ne va pas assez au contact des défenseurs.

1
Le nombre de passes décisives de Nasri à Benzema depuis le début de leur carrière en équipe de France. Lors de leur première sélection à tous les deux, en mars 2007, contre l'Autriche (1-0), au 5dF, Nasri avait délivré un coup franc pour une reprise de Benzema. Néanmoins, sur l'Euro 2012, c'est avec Nasri, et aussi Ribéry, que Benzema échange le plus de ballons. ■ **P. D. ET F. V.** (AVEC opta)

LES ESPAGNOLS ONT PEUR DU TIGRE

MARDI SOIR, DANS LE PROGRAMME DE FOOT À LA MODE de la télévision espagnole, *Punto Pelota*, un célèbre chroniqueur envoyait ce message : « Samedi, nous allons éliminer Benzema. » Ce qui provoquait la réaction de plusieurs *tertulianos* (débatteurs) qui rappelaient, à juste titre, que ce genre de pronostic ne portait pas forcément chance à l'Espagne. Personne n'a oublié, des deux côtés des Pyrénées, qu'avant le huitième de finale de la Coupe du monde 2006 opposant les Bleus à la Roja le journal *Marca* avait osé faire sa une avec ce titre pour le moins déplacé : « Aujourd'hui, nous allons mettre Zidane à la retraite. »

Ce samedi, c'est donc de nouveau un Français du Real qui va attirer toute l'attention des Espagnols. Normal, ils le connaissent bien et ils le craignent. Iker Casillas le sentait déjà venir avant même le début de l'Euro. « Fais gaffe, on va peut-être tomber sur la France de ton cher Benzema », nous avait-il lancé dans un sourire. Alors que Sergio Ramos avouait dans une interview à *France Football* que ce ne serait pas un cadeau d'avoir à affronter son coéquipier du Real. « Karim est devenu l'un des meilleurs attaquants au monde, de ceux qui font la différence. Au Real, nous savons qu'il est une garantie pour de nombreuses années. » Alvaro Arbeloa, le latéral du Real et de la Roja, exprime le même sentiment : « Nous qui avons la chance de le côtoyer au quotidien, nous sommes mieux placés que quiconque pour savoir ce dont il est capable et mesurer son intelligence de jeu. »

Le « Chat », tel que Mourinho l'avait appelé un jour pour le titiller, est devenu un tigre, aime-t-on à dire. Personne ne souligne qu'il n'a pas encore inscrit le moindre but durant cet Euro, car chacun est aujourd'hui conscient qu'il sait se montrer essentiel par ses mouvements d'attaque et ses passes décisives. Il n'est pas devenu pour rien, cette saison, le deuxième meilleur passeur du Real derrière Mesut Özil. Son intelligence de jeu et sa capacité à s'associer avec les autres attaquants inquiètent. Notamment avec Franck Ribéry, dont les dernières performances ont été très remarquées en Espagne. Les signes de distraction, voire de faiblesse de la défense espagnole lors de la phase de groupes renforcent encore la crainte à l'égard de Benzema. Autant dire que les Espagnols ne se réjouissent pas de se retrouver nez à nez avec lui. ■

FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

QUELLE EST LA BONNE STRATÉGIE ?

ESSAYER DE PRENDRE L'ESPAGNE à son jeu, ou défendre bas et contrer : il n'est pas sûr que les Bleus aient les moyens actuellement de faire l'un ou l'autre. Samedi, il faudra pourtant bien se déterminer.

PATRICK URBINI,
à Donetsk
purbini@francefootball.fr

EN CE MOMENT, L'ÉQUIPE DE FRANCE attaque mal, elle défend de manière encore plus épouvantable et sa maîtrise collective dans le cœur du jeu n'est pas fameuse. En tout cas, inefficace. Pour avoir une chance contre l'Espagne, samedi, aussi infime soit-elle, il faudra pourtant qu'elle sache tout faire bien et surtout qu'elle se détermine parfaitement dès le départ, sans rien laisser au hasard.

Quand on joue les Espagnols ou le Barça, ce qui revient à peu près au même, mais qui n'a strictement rien à voir avec un match contre l'Angleterre, l'Ukraine ou la Suède, c'est toujours la même chose et la même alternative qui s'offre. Soit défendre bas, voire très bas, façon Chelsea en Ligue des champions, avec des lignes très resserrées, pour espérer réduire au maximum les espaces et les intervalles, mais sans avoir pour autant la garantie que ça marche pendant une heure et demie. Connaissant l'habileté des champions du monde à jouer et manœuvrer dans des petits périmètres, leur justesse de jeu, mais aussi les qualités et la précision qu'une telle stratégie exige pour éliminer ensuite leur premier rideau à la récupération, remonter le ballon, trouver les attaquants et éventuellement jouer direct, prendre cette option n'est pas donné, en effet, à n'importe qui. Soit faire une « zone-press » et aller chercher l'adversaire un peu plus haut encore que d'habitude pour empêcher son triangle du milieu (Busquets-Xavi-Xabi Alonso) de bien alimenter les trois de devant, mettre la pression sur les quatre de derrière quand ils relancent et utiliser l'espace laissé libre par l'un des deux latéraux. Mais, là aussi, même en répondant au pressing espagnol par du pressing, il n'y a aucune certitude de pouvoir conserver très longtemps le ballon et, surtout, de réussir à l'utiliser habilement dans certaines zones.

BLANC N'ENTEND PAS SE RENIER. Laurent Blanc n'est pas fou, il connaît les limites actuelles de son équipe et il sait, par exemple, qu'elle ne possède pas non plus la tenue de route, la discipline et le tempérament défensif nécessaires pour abandonner le ballon et mettre beaucoup de densité devant ses seize mètres. Mais s'il a déjà laissé entendre clairement mercredi qu'il était partisan de la deuxième solution, s'il n'entend pas renier sa philosophie de jeu et si ses joueurs auront besoin d'un minimum de possession pour pouvoir jouer et exister, il n'ignore pas non plus l'ampleur de la tâche qui attend ceux-ci. « Mentalement et physiquement, dit-il, il va déjà falloir accepter de courir énormément et de faire beaucoup d'efforts ensemble pour bloquer les espaces. Et ensuite avoir suffisamment de vitesse et de profondeur quand on aura récupéré le ballon pour jouer quelques coups à fond. »

Les Bleus, à l'image d'Alou Diarra, ont-ils encore assez d'essence dans le moteur pour y parvenir et enchaîner un quatrième match avec un jour de moins de récupération que leurs rivaux ? Ont-ils assez de qualité technique pour ne pas subir exagérément l'emprise du milieu espagnol et pouvoir isoler des autres Busquets et Xabi Alonso, les moins explosifs de l'équipe ? Ont-ils la capacité, désormais, à prendre les risques indispensables et à créer de vraies différences, individuelles et surtout collectives, par la passe et le mouvement ? Sont-ils, enfin, suffisamment intelligents dans le jeu et solidaires pour souffrir ensemble, bien défendre dans les temps forts adverses, comme ils avaient su parfaitement le faire en février dernier à Brême, contre l'Allemagne (2-1), et exploiter alors les possibilités qui s'offriront à eux, notamment en contre avec Ribéry, Benzema, plus un troisième, à droite, comme Ménez ou Valbuena ? Pas sûr. Une certitude, en revanche : ils n'ont, aujourd'hui, ni le même profil que l'Italie, ni les mêmes caractéristiques que la Croatie, deux équipes qui, chacune dans son registre, ont posé des problèmes à l'Espagne durant le premier tour (1-1 pour l'une, 0-1 pour la seconde).

LES BLEUS ONT-ILS ENCORE ASSEZ D'ESSENCE DANS LE MOTEUR ?

Reste, alors, à inventer une troisième voie et un compromis qui corresponde à leurs moyens du moment. À espérer un éventuel coup de pied arrêté pour s'offrir un destin. Ou bien encore à croiser les doigts pour que l'Espagne soit dans un jour sans. ■

BERNARD PAPON

En mars 2010, Iniesta et l'Espagne avaient surclassé Ribéry et les Bleus au Stade de France (0-2).

TECH NIQUE

XABI ALONSO-BUSQUETS, LA PAIRE IDÉALE

POUR LUI PERMETTRE D'ATTAQUER comme elle le fait et de rester toujours équilibrée dans le cœur du jeu, l'Espagne possède un duo d'exception. Décryptage.

PATRICK URBINI, À DONETSK
purbini@francefootball.fr

Le reste de l'année, ils sont adversaires et ne partagent pas toujours la même philosophie. Busquets joue au Barça, Xabi Alonso au Real, et leurs repères sont différents. Encore que. Raynald Denoueix, qui suit toujours de près le foot espagnol, assure: «Xabi pourrait jouer au Barça sans problème. Et exactement comme Busquets. Il a le profil, la mentalité et l'intelligence pour cela. Plus c'est collectif, plus c'est organisé dans la récup', et plus ça lui convient.» Une certitude, toutefois? En sélection, le Catalan et le Basque respirent le même jeu et forment un duo d'exception, discret dans la vie, efficace sur le terrain, essentiel dans le vestiaire. Et si Xavi demeure le cerveau de l'équipe, sa force d'inspiration et son joyau technique, Busquets et Xabi Alonso règnent

LEURS STATS DU PREMIER TOUR

	Temps de jeu (min)	Ballons touchés	Ballons touchés par match	Passes
XABI ALONSO	245	298	99	269
BUSQUETS	270	288	96	251

LE POSITIONNEMENT DE L'ESPAGNE CONTRE LA CROATIE

opta

Busquets et Xabi Alonso jouent toujours très proches l'un de l'autre dans le cœur du jeu derrière Xavi, parfois un peu plus bas ou plus haut selon les matches et la demande. Mais toujours à la hauteur des deux latéraux.

ainsi en maîtres depuis bientôt trois ans dans la salle des machines*. Dit autrement, il n'existe pas un seul problème de jeu et d'équilibre qu'ils ne puissent régler. Et quand il faut accessoirement muscler le match ou appuyer dans les duels, aucun souci non plus. Dans une équipe comme l'Espagne, qui joue et presse haut, dont la possession de balle tourne toujours autour de 60 %, où le talent offensif et collectif n'a guère d'équivalent ailleurs, et où la prise de risques offensive est souvent maximale, leur rôle est donc vital. Pour pouvoir à la fois analyser le jeu en temps réel, filtrer, sécuriser, maîtriser constamment l'espace et les positions, récupérer et relancer, il réclame aussi une complicité exceptionnelle, une complémentarité technique et physique très pointue, mais également un travail de coordination parfait, que ce soit dans les déplacements ou les interventions. Dans l'âme, Busquets est plus défenseur et protecteur. Ricardo Gallego, ancien pilier défensif du Real et de l'équipe d'Espagne dans les années 80, dit de lui: « C'est le joueur d'équipe idéal, tout-terrain, et l'assurance-vie de l'équipe. Il joue simple, court, et donne toujours en première intention à un joueur plus créatif que lui *(NDLR : les stats du premier tour confirment que Xavi est le joueur qu'il recherche le plus)*. En fait, c'est surtout quand il n'est pas là qu'on s'aperçoit à quel point il manque. »

M'VILA ET DIARRA NE SOUTIENNENT PAS LA COMPARAISON. Par nature, Xabi Alonso, lui, est davantage à la construction et dans la recherche d'une première passe plus profonde. En somme, il est plus relayeur. C'est aussi lui qui donne le bon tempo et, par son vécu, connaît le mieux les besoins de l'équipe. Gallego, toujours: « Il possède une lecture du jeu incroyable. Il sait quand accélérer le rythme ou, au contraire, le ralentir à certains moments. Et quand je le regarde jouer, je ne sais jamais au fond s'il attaque ou s'il défend, car il sait faire les deux indifféremment. » José Mourinho, son entraîneur au Real, avoue, du reste: « Il me rappelle Guardiola joueur. » Autant dire que les Bleus, dans ce secteur-là, sont loin du compte avec la paire M'Vila-Alou Diarra alignée au départ contre la Suède, mardi dernier.

Pour l'heure, le milieu madrilène a sans doute été le plus régulier des deux dans cet Euro, le plus constant et le plus fiable dans la performance d'un match à l'autre, et même à l'intérieur du même match. Mais leurs stats, très voisines finalement *(voir ci-dessous)* et assez impressionnantes aussi bien dans la qualité de passes que dans le volume de jeu ou l'efficacité défensive, estompent rapidement cette première impression et soulignent leur poids réel dans l'équipe.

BUSQUETS ET XABI ALONSO RÈGNENT AINSI EN MAÎTRES DEPUIS BIENTÔT TROIS ANS DANS LA SALLE DES MACHINES

Dans un genre et un registre à peine différents, leur duo ferait presque penser aujourd'hui à celui que formaient Didier Deschamps et Emmanuel Petit en 1998, une autre paire idéale. ■

** Ils ont été associés pour la première fois un quart d'heure le 1er avril 2009, en Turquie (2-1), lors d'un match éliminatoire de Coupe du monde. Busquets est devenu titulaire à part entière quelques mois plus tard.*

Passes réussies	Duels	Duels gagnés	Ballons récupérés	Ballons interceptés	Le joueur le plus recherché	Le joueur qui joue le plus avec eux
88 %	32	63 %	25	3	Xavi 49	Sergio Ramos 38
					Nbre de passes données	Nbre de passes reçues
93 %	33	64 %	17	8	Xavi 50	Xavi 52

LE TÉMOIN

Denoueix* « Ils savent toujours avant »

« Comment décrire le jeu de Busquets et Xabi Alonso?

Ce sont d'abord des mecs hypercollectifs, qui font jouer leurs partenaires. Tout leur travail et toute leur réflexion se font donc toujours en fonction de l'équipe. Ils compensent, ils équilibrent en permanence, et par rapport au type de joueurs que possède l'Espagne, c'est essentiel. Grâce à eux, tous les autres, les Iniesta, Xavi, Silva ou Fabregas, peuvent ainsi pratiquement se déplacer comme ils veulent, où ils veulent, et être très difficiles à situer pour l'adversaire. Ils ont ensuite, l'un comme l'autre, cette capacité à ressortir et donner le ballon de manière toujours très juste et, surtout, d'y parvenir sous la pression adverse. Ils ne vont jamais te faire, non plus, de passes inutiles. Ils fixent le jeu, l'adversaire, et ensuite ils savent éliminer par leurs passes. Quand tu as des joueurs comme eux qui ne vont pas perdre le ballon et qui te le sortent aussi dans de bonnes conditions, ça permet alors de construire et de prendre des risques avec de grandes chances de réussite. Autrement dit, ce sont à la fois des soutiens, des couvertures, des récupérateurs. Des mecs qui s'intègrent à la défense, que l'équipe ait le ballon ou pas, et qui sont souvent tous les deux au départ de l'action. Des super milieux, quoi... Eux, on peut réellement dire qu'ils sont dans le cœur du jeu et de l'équipe.

Quelles qualités leur profil suppose-t-il?

Ils savent toujours avant, ils sont toujours là où il faut, ils ne perdent quasiment pas un ballon, ils se trompent rarement et ils commettent très peu d'erreurs. Erreurs de jugement, erreurs techniques, erreurs de choix, erreurs de placement, ils t'en font combien par match? Allez, une ou deux... C'est infime. Et pourquoi? Parce qu'ils devinent les trajectoires et qu'ils anticipent toujours sur la perte de balle, sur ce qui va se passer, et donc sur ce que l'autre va faire. Mais aussi parce que leur placement est irréprochable. Après, même s'ils ont beaucoup de caractéristiques en commun, chacun a des qualités qui lui sont propres. Busquets s'intègre davantage à la défense, par exemple, et vient dans l'axe quand les deux centraux s'écartent. Comme il en a l'habitude au Real, Xabi Alonso, lui, a une très bonne frappe, un excellent jeu de tête, défensif comme offensif, un meilleur jeu long, et il lui arrive aussi de marquer. Il est moins dans le registre de défenseur central. Cela dit, à la limite, l'Espagne pourrait jouer avec un seul des deux et l'associer à un autre type de milieu, complètement différent.

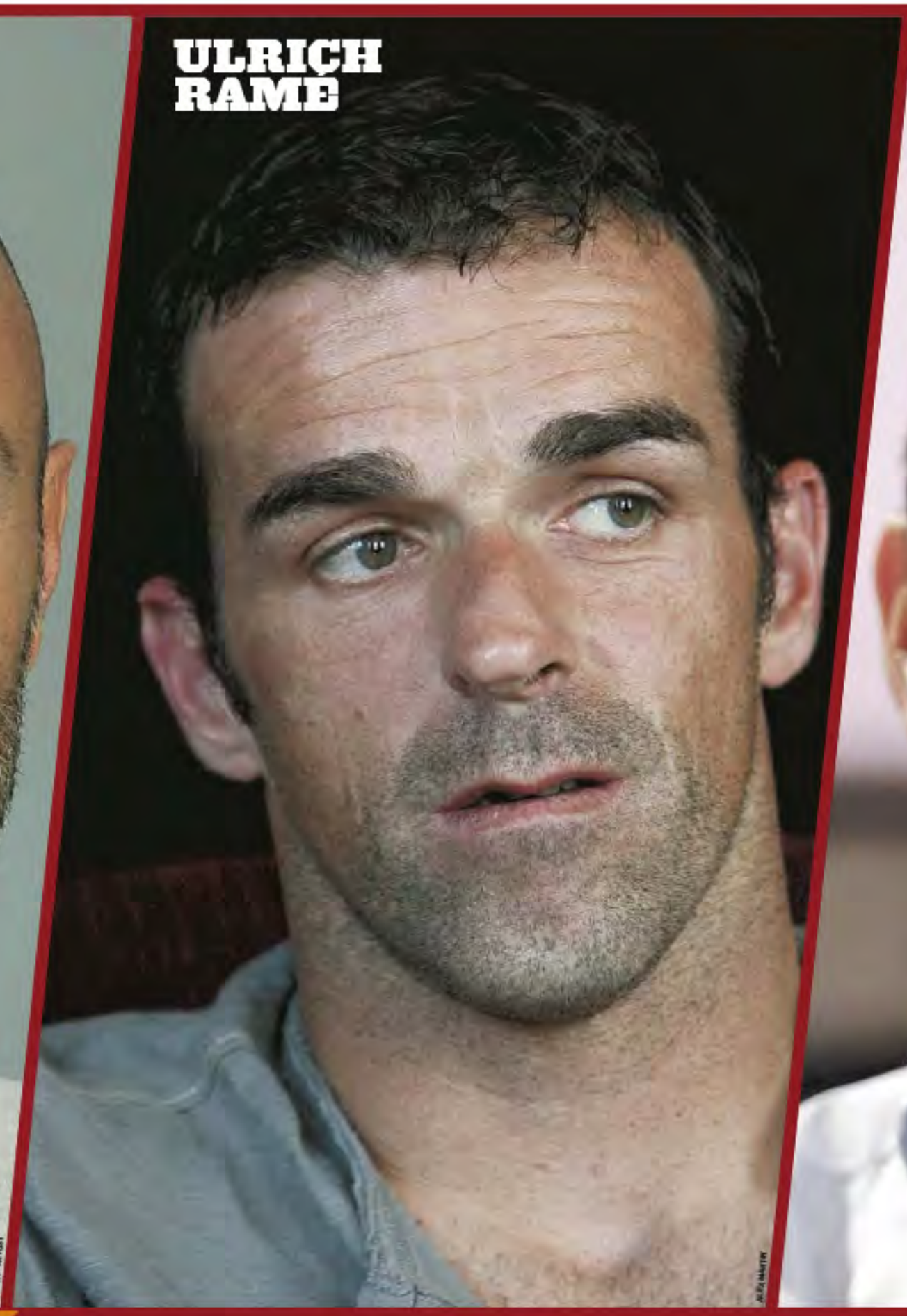
Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez eux?

Leur justesse de jeu, leur intelligence. À la limite, le grand joueur, c'est quoi? Un joueur qui ne se gourre pas. Ils font partie de cette catégorie. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'équipes qui jouent avant tout sur l'erreur de l'adversaire. Mais quand tu as des Busquets, des Xabi Alonso, plus tous les autres, si tu comptes là-dessus pour battre l'Espagne, surtout au milieu, ça ne va pas être simple... Je dirais également que ce sont deux joueurs qui te donnent toujours l'impression d'avoir la solution. Et je le répète, car c'est capital, sous la pression. Ils dégagent beaucoup de calme, ils ne paniquent jamais, ils n'ont aucune interrogation sur leur niveau individuel, ni d'ailleurs sur le niveau collectif de l'équipe avant un match. Tout ce qu'ils ont accompli en club et en équipe nationale, tout ce qu'ils ont gagné, leur offre une confiance et une tranquillité extraordinaires qu'ils transmettent ensuite aux autres. Après, l'histoire d'un match, c'est autre chose... Un match, même quand tu t'appelles l'Espagne, tu peux toujours le perdre. Contre n'importe qui. Mais eux, déjà, ils ne se posent pas la question de savoir s'ils vont être capables ou pas de reproduire ce qu'ils ont déjà fait. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Un défaut, peut-être, une faille dans leur registre?

Ils ont besoin d'avoir du monde autour d'eux, parce que, en terrain découvert, ce ne sont pas des joueurs qui vont y arriver par rapport à la vitesse et l'explosivité. Il faut donc qu'ils puissent travailler dans une équipe où il y a déjà un boulot collectif de fait par les autres. Comme l'Espagne. Mais bon, des joueurs comme eux, hyperprécieux et hyperforts pour mettre leurs partenaires dans les meilleures conditions, il n'y en a vraiment pas beaucoup. » ■ **P. H.**

** Ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad.*



LES SPÉCIALISTES

« L'Espagne peut gagner un m en étant mauvaise. Pas la Fra

FRANK LEBŒUF, ULRICH RAMÉ ET YOURI DJORKAEFF ont été sacrés champions d'Europe en 2000 après avoir en quarts de finale (2-1), avec des buts de Zidane et Djorkaeff. Ils ne cachent pas que cette fois, ça risque d'êt

TEXTE DAVE APPADOO, OLIVIER BOSSARD ET VINCENT VILLA

atch nce »

éliminé l'Espagne re plus compliqué.

« La France mérite-t-elle sa place parmi les huit équipes qui sont sorties de la phase de poules ?

FRANK LEBŒUF : Oui, si l'on considère les trois matches. De toute façon, je n'attendais pas grand-chose de cet Euro. Passer les poules, c'est déjà tout bénèf'. Cet Euro ne doit être qu'une étape de la reconstruction. J'ai toujours dit que c'était un chantier sur quatre ans, et ce n'est que dans deux ans que l'on pourra nourrir de vraies ambitions.

ULRICH RAMÉ : Sur les trois matches de poules, elle le mérite. Bien sûr, face à la Suède, les Bleus ont perdu de la crédibilité et de la confiance, mais c'est tout ce qu'ils ont perdu. Ils ont déjà redoré le blason français sur la scène européenne. Ils ont montré de belles choses face à l'Angleterre *(1-1)*, ils ont su s'imposer face à l'Ukraine *(2-0)* qui évoluait à domicile. Après, c'est toujours le problème du troisième match de poules. C'est vrai qu'ils ont été suffisants dans de nombreux compartiments du jeu : l'agressivité, la technique et la tactique. Forcément, c'est plus difficile de l'emporter.

YOURI DJORKAEFF : Ils sont qualifiés, donc, oui, il n'y a rien à réécrire. Après, c'est vraiment dommage de finir comme ça face à la Suède… L'équipe semblait monter en puissance. Elle semblait avoir retrouvé des automatismes et de la fluidité dans son jeu, mais le soufflé est retombé à cause de ce non-match. La confiance accumulée s'est dissipée. C'est dommage car c'est quelque chose de difficile à acquérir.

La France a-t-elle perdu gros en terminant deuxième et en affrontant donc l'Espagne en quarts ?

RAMÉ : L'affiche est plus importante, car ce sont les champions d'Europe et du monde. Mais que ce soit l'Espagne ou l'Italie, quand on a des ambitions de haut niveau et que l'on veut aller au bout, il faut à un moment ou à un autre rencontrer de grosses équipes, se frotter aux meilleures. Rencontrer l'Espagne dès les quarts de finale va certainement se révéler difficile, mais rien n'est impossible.

LEBŒUF : Que ce soit l'Espagne ou l'Italie, ce sera dur. Différent, mais dur. À la rigueur, la seule chose qui peut nous arranger dans le fait de prendre l'Espagne, c'est la différence de statut. L'Italie est en reconstruction aussi, on comprendrait moins une défaite que face à l'Espagne, qui rafle tout depuis quatre saisons. Mais, sérieusement, c'est uniquement ce passage à un statut d'outsider clair et affirmé qui peut faire dire à certains : "L'Espagne, c'est mieux." Car soyons clairs : ce n'est pas mieux du tout ! *(Rire.)*

DJORKAEFF : Moi, je trouve que ce n'est pas plus mal. L'objectif est tellement élevé, le match tellement grand à jouer, que la motivation va venir toute seule. Laurent Blanc n'aura pas à se creuser la tête pour son discours. Et je préfère jouer l'Espagne que l'Italie. L'équipe de France n'est pas encore assez consistante pour taper l'Italie, mais assez inconsistante pour battre l'Espagne.

Quatre jours après Suède-France, les Bleus sont-ils susceptibles d'offrir un visage transfiguré en quarts ?

LEBŒUF : Ah ça, c'est bien possible ! Chaque match a sa vérité. Ce sera un autre contexte, une autre configuration, puisque là c'est une élimination directe. On appréhende les choses différemment que quand on a un droit à l'erreur, comme c'était le cas face à la Suède.

RAMÉ : L'équipe de France n'a plus rien à perdre. Les joueurs vont se retrouver en position d'outsider et jouer leur va-tout. L'Espagne a plus à perdre que la France.

DJORKAEFF : Il y a quand même deux choses qui m'inquiètent. La première, c'est que l'équipe de France n'a pas joué de match à qualification directe depuis très longtemps… Elle ne connaît pas trop ces matches couperets. Je ne sais pas si elle est préparée à ça. La seconde chose concerne ces incertitudes sur la fluidité du jeu. Ça ne peut pas se régler sur un match.

Peuvent-ils se rassurer en songeant à la prestation médiocre des Espagnols face à la Croatie (1-0) ?

LEBŒUF : Pas vraiment, car ils savent que c'était un match où les Espagnols ont surtout géré. C'était plus une gestion un peu trop poussée qu'un problème dû à des carences. À la rigueur, c'est peut-être davantage le match face à l'Italie qui a pu donner des idées à Laurent Blanc.

RAMÉ : Les Espagnols ont, comme la France, connu une petite baisse lors du troisième match. Mais ils ont su gérer leur rencontre et marquer quand ils en ont eu l'opportunité : c'est peut-être le petit plus qu'ils ont par rapport à l'équipe de France.

DJORKAEFF : Je ne m'inquiète pas pour l'Espagne. Elle est bourrée d'expérience, reste sur un titre de championne du monde et d'Europe. Tout va bien pour elle. Et l'Espagne peut gagner un match en étant mauvaise. Pas la France.

Quels changements Laurent Blanc doit-il introduire ?

RAMÉ : Jusque-là, le sélectionneur a fait ses choix par rapport à la gestion du groupe et par rapport à l'adversaire. Il y aura Mexès en moins, déjà. Il peut y avoir d'autres changements, peut-être liés à une modification de système.

LEBŒUF : Moi, je mettrais Ménez. Contrairement à Ben Arfa, il a saisi sa chance face à l'Ukraine. Il mérite donc d'être revu. Reste aussi le cas Benzema, qui n'arrive pas à marquer, ni même à se mettre en position de marquer. A-t-il un problème ? C'est un peu douloureux car c'est notre meilleur attaquant et que, dans l'esprit de Blanc, c'est lui et personne d'autre. Et pourtant on se dit que Giroud, au moins par sa présence dans la boîte, ferait sans doute du bien. Mais je ne crois pas que la question se pose pour Blanc.

DJORKAEFF : J'espère que Cabaye sera de retour dans l'équipe. Il a démontré qu'il était très important dans le système. J'aimerais bien revoir Ménez aussi. Il est bien à droite. Il sait bien garder son couloir et ne repique pas souvent. Il oblige Ribéry à rester sur son côté. C'est un bon point de repère à sa place. Je trouve l'équipe mieux équilibrée avec lui.

> L'ÉQUIPE DE FRANCE N'EST **PAS ENCORE ASSEZ CONSISTANTE** POUR TAPER L'ITALIE, MAIS ASSEZ INCONSISTANTE **POUR BATTRE L'ESPAGNE.** Youri Djorkaeff

Quelle tactique utiliser face à l'Espagne ?

DJORKAEFF : Aucun système n'a fait l'unanimité depuis le début… Avant, c'était le système qui faisait souvent l'équipe. Là, il faut surtout tenir compte de l'état physique des joueurs. Il faut s'appuyer sur les hommes en forme. Après, il ne faut pas, non plus, changer de système. Ce n'est pas le moment d'inventer des choses.

LEBŒUF : Il faut éviter de défendre trop bas en misant sur des contres. Primo, on risque de prendre un bouillon très salé et, secundo, c'est très compliqué de mener ce genre de contre en partant d'aussi loin, c'est aléatoire. C'est sûr qu'on va courir après le ballon, mais il y a une priorité : verrouiller l'axe, entre le milieu et la défense centrale. Les Espagnols aiment passer par là. Ils combinent très bien avec les passes de Xavi et Iniesta, notamment, qui arrivent à trouver des partenaires dans des espaces très fermés. Donc, grande rigueur à avoir dans ce secteur. L'idée, c'est de les forcer à aller sur les côtés, où ils sont moins à l'aise, d'où ils n'aiment pas centrer car ils ont très peu de joueurs susceptibles de prendre des ballons de la tête.

RAMÉ : À quelle hauteur les Bleus vont-ils jouer sur le terrain ? Très bas, comme la plupart des adversaires de l'Espagne ? Ou vont-ils chercher à aller récupérer le ballon haut et à en avoir le monopole pour ne pas subir ?

Le Croate Vukojevic ne dira pas le contraire : affronter l'Espagne de Xavi sert forcément de révélateur, comme le souligne Djorkaeff.

Les deux positions se défendent. Laquelle choisir ? L'équipe de France possède-t-elle les joueurs pour subir et courir pendant une heure et demie ? Je ne le pense pas. Tout tournera surtout autour de la transition du jeu, du passage entre la phase défensive et la phase offensive. Il faudra que la France excelle dans le replacement et la récupération du ballon, puis qu'elle sache faire le jeu. Sinon, elle aura beaucoup de difficultés à passer. Avant de rencontrer l'Ukraine, Laurent Blanc avait réclamé des leaders, des joueurs qui se surpassent chacun dans son domaine, sans outrepasser leur fonction, mais en en faisant bien plus. C'est le match rêvé pour y parvenir.

Quelle pourcentage de chances attribuez-vous aux Bleus de franchir l'obstacle espagnol, samedi à Donetsk ?

LEBŒUF : 50/50... Mais là, c'est le supporter des Bleus qui parle *(rire)*. Non, mon pronostic de raison, c'est 10/90 en faveur de l'Espagne. On peut raconter ce que l'on veut, se dire que sur un match tout est possible, ce qui est vrai, mais ils sont encore bien au-dessus de nous, même si pour cet Euro j'ai tendance à penser que l'Allemagne est la formation la plus complète.

DJORKAEFF : Ça dépend de l'équipe alignée... Je vais dire 60 % pour l'Espagne et 40 % pour nous. L'équipe de France a toujours aimé jouer l'Espagne. Même si, à l'époque, l'équipe n'avait pas le même statut, elle jouait déjà. C'était déjà très bon. Et pourtant, on est souvent sortis vainqueurs...

RAMÉ : On ne peut pas oublier le match face à la Suède. Mais, par rapport à ce que les Bleus ont montré depuis le début de la compétition et par rapport à l'adversaire, j'y crois. Ce groupe a énormément de potentiel.

Le fait de ne pas être favoris peut-il aider les Français à mieux aborder ce quart de finale ?

LEBŒUF : Il y a une réalité : que ce soit face à l'Angleterre ou à l'Ukraine, contre lesquelles les Bleus s'avançaient sans certitude, la France a montré un meilleur visage qu'en position de favorite. Mais je pense que c'est vraiment un moyen que l'on cherche pour positiver ce rendez-vous face à l'Espagne.

DJORKAEFF : Je ne sais pas si c'est vraiment une bonne technique de toujours dire que l'équipe de France n'est pas favorite... À force, le groupe y croit et joue avec le frein à main jusqu'à ce qu'un déclic se produise et qu'il se rende compte qu'il a les moyens de jouer un cran au-dessus. C'est ce qui s'est passé face à l'Ukraine. On doit leur marcher dessus, mais pendant un temps l'équipe n'y croit pas, jusqu'à ce qu'elle marque...

> JE NE PENSE PAS QUE **L'ÉQUIPE DE FRANCE** POSSÈDE LES JOUEURS POUR **SUBIR ET COURIR** PENDANT UNE HEURE ET DEMIE. Ulrich Ramé

La défaite contre les Suédois risque-t-elle d'avoir de lourdes conséquences sur le moral des Bleus et l'ambiance dans le groupe ?

LEBŒUF : Oui, inévitablement. Toute la question est de trouver le bon dosage pour gérer ce coup d'arrêt. Il faut être très dur après la défaite, piquer les joueurs, les mettre face à leurs insuffisances. Puis, petit à petit, à mesure qu'on approche du quart, positiver, mettre en avant le potentiel, éventuellement pointer l'impression un peu moins bonne laissée par la Roja, histoire de la démystifier.

RAMÉ : Ce match a cassé une dynamique. À eux de remettre le pied à l'étrier.

DJORKAEFF : La France doit être sûre de sa force et ne pas se poser trop de questions. Maintenant, les cadres, s'il y en a, vont devoir tirer toute l'équipe vers le haut.

La fin de la série de vingt-trois matches sans défaite, est-ce un bien ou un mal ?

RAMÉ : C'est un mal pour un bien, surtout avant un quart et surtout parce que ça va être l'Espagne. On dira qu'il s'agit d'une piqûre de rappel. Face à la Suède, il fallait préparer un troisième match en étant qualifié à 90 %. Pour les joueurs, il y avait la fatigue à gérer, la nécessité d'accomplir un bon match sans se mettre dans le rouge, ni se blesser, ce qui n'est jamais évident. Si la critique après un tel match est facile, il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte. Si j'étais à leur place, je me dirais : "On est qualifiés, point barre, on remet les compteurs à zéro."

LEBŒUF : Ça ne peut pas être bénéfique car c'est une cassure. Quand on revient d'où la France revient, on ne peut pas se permettre de briser le petit élan que l'on était en train de trouver. Question confiance, face à l'Espagne, on va repartir de zéro, ou presque, sur ce plan.

> MON PRONOSTIC DE RAISON, C'EST 10/90 EN FAVEUR DE **L'ESPAGNE.** Frank Lebœuf

DJORKAEFF : Elle n'était pas très intéressante, cette série... Il y avait beaucoup de matches amicaux. Ce qui est important, c'est de savoir de quoi la France est capable dans un match aussi important que celui face à l'Espagne. Ça va être vraiment intéressant et révélateur. Avant d'affronter l'Ukraine, Laurent Blanc avait dit que c'était dans ce match qu'on devait voir les grands joueurs. Je le reprends en disant que c'est contre l'Espagne qu'on doit voir une grande équipe. » ■ **D. A., O. B. ET V. V.**

GERRARD EST REDEVENU GERRARD

MEILLEUR PASSEUR DE L'EURO, le capitaine anglais retrouve ses sensations de joueur décisif. L'Italie est prévenue.

THIERRY MARCHAND, à Donetsk
tmarchand@francefootball.fr

ASSIS EN ÉQUILIBRE sur sa chaise avec, devant lui, le trophée de meilleur joueur du match Angleterre-Ukraine (1-0), Steven Gerrard a des allures de Culbuto. Comme si l'hommage était trop lourd à porter, le capitaine de la sélection anglaise semble prêt à basculer. On l'interroge. « Le secret de cette équipe, c'est qu'elle est bien équilibrée, beaucoup plus qu'en 2010. » À l'image de son leader, dont l'influence sur l'équipe aux Trois Lions n'a jamais été aussi prégnante depuis ses débuts internationaux, contre l'Ukraine justement, il y a douze ans. À Donetsk, lors de ce dernier match du groupe D, Steven Gerrard a été de tous les bons coups, comme il l'avait été contre la France et la Suède. Une passe décisive à Rooney, la troisième du tournoi, une ouverture lumineuse pour le même Rooney, symbole de sa vision éclairée… Tout y est passé: discipline tactique, technicité zidanienne, présence sur les coups de pied arrêtés, activité à la récupération…

AVEC SEULEMENT 18 MATCHES DE CHAMPIONNAT CETTE SAISON, GERRARD EST UN HOMME FRAIS

L'AIDE D'UN « HOMME DE L'OMBRE ». Un authentique flash-back qui ramène au Gerrard du Liverpool des années 2000. En moins dispendieux et en plus discipliné. « J'ai dû un peu adapter mon jeu et freiner mon tempérament. Je ne peux plus tacler tous azimuts. C'est ce que m'a demandé le coach. » Gerrard a appris qu'à trente-deux ans, et après une grosse année émaillée de blessures, il devait revenir à des valeurs créatives d'autant plus indispensables que personne aujourd'hui n'est capable de conduire le jeu de la sélection, dans l'axe ou sur les couloirs. David Moyes, le manager d'Everton, donne la clé de cette renaissance: « Pour donner toute sa mesure, Gerrard a besoin d'un joueur à côté de lui qui soit dévolu aux tâches défensives, qui se focalise sur la récupération quand l'Angleterre n'a pas le ballon, pour permettre à Stevie de faire ce qu'il fait le mieux: créer et marquer. Scott Parker est celui-là. » Malgré ses allures de gravure de mode, le joueur de Tottenham est en effet un authentique col bleu, qui libère Gerrard du labeur qui l'éloignait de ses prérogatives. Exactement comme le faisait Xabi Alonso quand celui-ci était à Liverpool. Et exactement aussi comme ne le faisait pas Lampard quand les deux essayaient de cohabiter en sélection.

SANS LAMPARD, ÇA VA MIEUX. La blessure du milieu de Chelsea juste avant la compétition a d'ailleurs ôté, dans le domaine tactique comme dans la gestion humaine, une belle épine du pied à Roy Hodgson. Celle que n'avait pu s'extraire Fabio Capello ou, avant lui, Steve McClaren et Sven-Göran Eriksson. Depuis toujours, Gerrard et Lampard, aux profils de jeu assez proches, ont eu du mal à ne pas se marcher sur les pieds, sur le terrain s'entend. Durant le Mondial 2010, Capello avait tenté de résoudre le problème en les éloignant: Gerrard à gauche comme milieu offensif, Lampard à droite dans un rôle de récupérateur. On connaît la suite. « En 2010, l'équipe ne tournait pas rond », confie l'éternel « skipper » des Reds. « Ça n'est pas le cas cette fois. Même la chance a tourné », poursuit Gerrard, en référence au but fantôme non accordé à l'Ukrainien Devic, mardi. En Afsud, Gerrard était pourtant déjà capitaine. Mais un capitaine par défaut. Il était fatigué, souffrant, et n'avait jamais pu imprimer son empreinte sur une équipe sans repères. Rien à voir avec 2012.

UN HOMME BIEN DANS SA TÊTE. Dès son arrivée, il y a un mois et demi, Hodgson a fait de Gerrard un capitaine choisi et investi d'une mission. Terry, que Fabio Capello n'avait jamais vraiment voulu destituer, ne rôde plus en coulisse. Et sur le terrain, au sein d'un 4-4-1-1 où ses longues passes et ses frappes arrêtées rappellent un certain David Beckham, le Gerrard d'aujourd'hui retrouve l'ampleur de ce personnage dont Pelé parlait comme d'un « joueur de classe mondiale » et dont Zinédine Zidane disait qu'il « irradiait et donnait à ses équipiers confiance et espoir par sa seule présence ». Gerrard est un homme frais, et cela se sent. Frais sur le terrain, revigoré dans sa tête. Il sourit, s'investit dans la communication et se paie même à l'occasion une presse anglaise « trop pessimiste depuis le début de l'Euro » sur les chances de l'Angleterre. Avec lui, Liverpool a joué la finale de la Coupe de la League (gagnée) et celle de la Cup (perdue) lors des quatre derniers mois. « *Never twice without thrice* » (jamais deux sans trois)? ■

BIO EXPRESS

32 ans. Né le: 30 mai 1980, à Whiston (Angleterre). 1,88 m; 82 kg. Milieu. International anglais (95 sélections, 19 buts). PARCOURS: Liverpool (depuis 1997). PALMARÈS: Supercoupe d'Europe 2001; Ligue des champions 2005; Coupe de l'UEFA 2001; Coupe d'Angleterre 2001 et 2006; Coupe de la League 2001, 2003 et 2012; Community Shield 2006.

Déjà, contre la Suède de Kim Källström le milieu de terrain de Liverpool avait distillé l'un de ces caviars qui débloquent les situations.

DIDIER FEVRE

BUFFON

SANS PEUR ET SANS REP

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

QUE CESARE PRANDELLI SE MÉFIE. Si d'aventure Jacques Brunel se trouve devant un poste de télévision dimanche et qu'il assiste à la cérémonie des hymnes avant Angleterre-Italie, le sélectionneur français de l'équipe d'Italie de rugby pourrait être tenté de convoquer Gianluigi Buffon pour le prochain Tournoi des Six Nations. L'entrain que met le gardien de trente-quatre ans (il est né le 28 janvier 1978, à Carrare) à chanter *Fratelli d'Italia (NDLR : Frères d'Italie)* est très proche de celui de ses collègues de l'Ovalie. Ces derniers, qu'ils soient nés dans la Péninsule ou dans l'hémisphère Sud, vivent en effet cet instant avec émotion, souvent jusqu'aux larmes. Pour Buffon, qui ferme les yeux pour y mettre plus de cœur, ce protocole d'avant-match constitue un moment important de sa construction mentale de la rencontre. Au-delà de la boutade sur les tentations rugbystiques du gardien transalpin, cette participation passionnée de Buffon au rituel de l'hymne – qui se démarque de l'attitude plus « passive » de la majorité de ses coéquipiers – montre combien le troisième joueur le plus capé de l'histoire de la Nazionale (117 sélections, neuf de moins que Paolo Maldini et dix-neuf de moins que Fabio Cannavaro) est attaché à sa sélection et à ce qu'elle représente.

Il suffisait d'ailleurs de lire ses commentaires sur son compte Facebook, le lendemain de la victoire (2-0) sur l'Eire et de la qualification de l'Italie pour les quarts de finale, pour jauger de ce que signifie pour lui de porter le maillot de l'équipe nationale : « Pour comprendre que ce que tu as fait sert à quelque chose, il te suffit d'aller à la rencontre d'un tifoso émigré qui te remercie pour une victoire lui permettant de se sentir fier d'être italien, de se racheter de cette image négative qui parfois nous est accolée. »

CHAMPION EN MAI AVEC LA JUVE, IL RÊVE D'UN FANTASTIQUE DOUBLÉ

« CETTE NAZIONALE M'ENTHOUSIASME ! » Gigi Buffon est comme ça. Il vit tout de façon intense, sans jamais se planquer. Comme les jours précédant Italie-Eire, lorsqu'il avait voulu répondre à sa manière aux polémiques de ses compatriotes, notamment une grande partie des médias, sur un éventuel accord tacite entre Croates et Espagnols pour éliminer les Azzurri, puisqu'un 2-2 au terme d'Espagne-Croatie aurait condamné l'Italie : « Ce sont des craintes et conjectures de personnes médiocres. Pas la peine de chercher

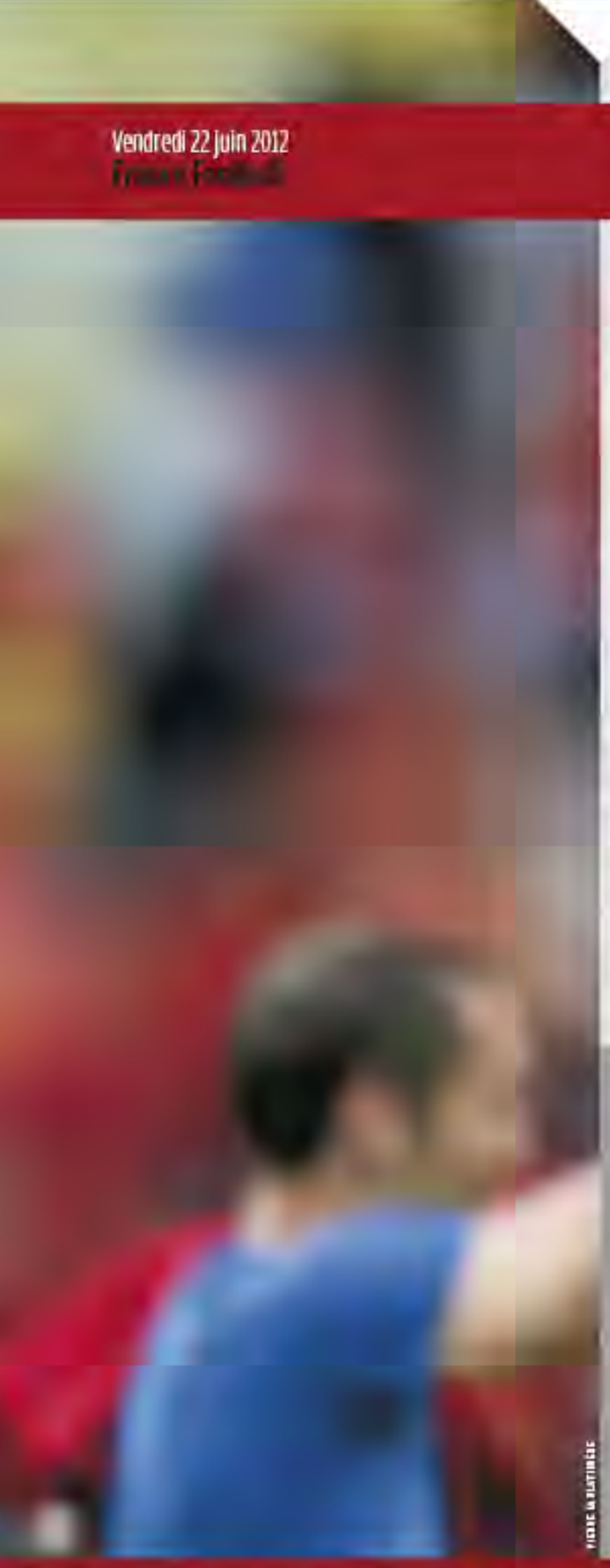


PHOTO AFP

ROCHE

DEPUIS LE DÉBUT DE L'EURO, le gardien et capitaine italien tient son rang de leader d'une Squadra Azzurra qui s'apprête à défier l'Angleterre.

d'alibi. Si le destin nous sourit et que nous faisons tout pour, nous en serons récompensés. Sinon, cela voudra dire que ceux qui continuent l'aventure l'ont mérité plus que nous.» Des propos forts. Ceux d'un leader cherchant à responsabiliser son groupe, à montrer la voie à ses camarades, fort de sa notable expérience des grandes compétitions *(lire par ailleurs)*. Le gardien y croit fermement. Et pas seulement parce qu'il s'est montré irréprochable lors des trois matches et que l'Italie est sortie invaincue de la première phase de cet Euro (1-1 contre l'Espagne et la Croatie, 2-0 face à l'Eire).
«Cela fait un bon bout de temps que cette Nazionale m'enthousiasme, soulignait-il déjà dans une interview à *La Gazzetta dello Sport*, l'hiver dernier. Notre jeu me plaît, la nouvelle philosophie de Prandelli aussi. Et c'est une belle chose pour moi d'être considéré comme un point de référence dans un tel groupe.»

LE GRAND FRÈRE. Buffon en est persuadé, l'Italie va pouvoir jouer crânement sa chance face à l'Angleterre, ce dimanche à Kiev. «La tête haute, conscients de nos forces et de nos faiblesses.» Et lui, le capitaine, de motiver les uns, de recadrer les autres, tenant parfois un rôle de grand frère (on l'a observé dans un tête-à-tête affectueux avec Mario Balotelli à la fin du match contre l'Eire), mais surtout celui de patron de la défense. L'absence de Chiellini contre les Anglais? «Nous serons prêts», estime Buffon. Après tout, l'Italie n'a-t-elle pas débarqué en Pologne avec un Chiellini blessé une première fois et un Barzagli convalescent?
Et puis, surtout, l'assurance du gardien lui vient de cette grande force de caractère, de cette personnalité qui lui permet de déplacer des montagnes. Il pourrait rappeler à ses compatriotes les conditions incroyables dans lesquelles l'Italie a préparé et traversé un Mondial 2006 fini en apothéose, entre scandale Moggi, tentative de suicide de Pessotto et polémiques diverses. À l'époque, Buffon avait été convoqué par un procureur pour une affaire de paris sur Internet, quelques jours avant de faire ses valises pour l'Allemagne.
L'histoire a bégayé en mai 2012... Petit retour en arrière : le lundi 28 mai, à Coverciano, le Clairefontaine italien, les policiers viennent interroger Domenico Criscito dans le cadre des enquêtes sur les matches truqués. La presse fait savoir que Bonucci est aussi dans le collimateur des magistrats et que Buffon a signé des chèques pour un total de... 1,5 M€ à un ami parmesan qui gère un tabac-point de jeu. Certains demandent à ce que le gardien de la Juve, tout comme Bonucci, ne dispute pas l'Euro. Buffon ne se dégonfle pas : «Les télévisions étaient à Coverciano à 6 heures du matin quand la police est venue pour Criscito. Et dix minutes après son interrogatoire, les journalistes étaient au courant de tout. Toutes ces fuites sont une honte!»

ÉLIMINÉ SUR BLESSURE AU MONDIAL 2010, GIGI A SOIF DE REVANCHE

LES ÉPAULES LARGES. À aucun moment, Gianluigi Buffon ne baissera les yeux. Ni le ton. À ceux qui murmurent qu'il est un parieur invétéré, un joueur compulsif, un malade du jeu, il lance: «Je fais ce que je veux de mon argent!» Et il repart préparer l'Euro, comme si de rien n'était. Cesare Prandelli, évidemment, n'a jamais songé à se passer de lui. Buffon est l'indiscutable numéro 1 de la sélection, revenu au top après son opération au dos de l'été 2010, comme le démontre son excellente saison 2011-12 avec la Juventus.
Le sélectionneur italien était sûr que son joueur avait les épaules assez larges pour tout encaisser. Comment en douter? Il a lu dans ses yeux la même rage que ce jour de juillet 2006 où Buffon était entré sur la pelouse du Westfalenstadion pour y affronter l'Allemagne en demi-finales du Mondial. Il avait face à lui le mur humain de la tribune sud du stade de Dortmund. Et son regard était plein de défi. Nulle trace de peur.
En vérité, Buffon n'a jamais craint rien ni personne, ne connaissant pas le doute. Sa carrière fourmille d'exemples instructifs. Comme cette anecdote qui remonte à son adolescence: il a quinze ans et évolue dans les équipes de jeunes de Parme lorsque le responsable des gardiens lui dit: «À vingt ans, tu joueras en Serie A!» Sa réplique fuse: «Très bien, et qu'est-ce que je fais en attendant?»
Voilà tout Gigi Buffon, titularisé face au Milan AC à dix-sept ans et demi et capable, à dix-neuf ans, de remplacer au pied levé et sans trembler Gianluca Pagliuca en plein match de barrage pour le Mondial 1998, sur un terrain gelé de Moscou. La perspective d'affronter les Carroll, Welbeck ou autres Rooney ne va sûrement pas l'empêcher de dormir! ■

À LA LUTTE AVEC ZOFF

Avec sept phases finales d'Euro et de Coupe du monde, Gigi Buffon a rejoint Paolo Maldini comme international italien le plus présent dans les grandes compétitions. Soyons tatillons, le record n'est pas encore tout à fait égalé puisque Buffon avait passé la première d'entre elles, le Mondial 1998 en France, assis sur le banc de touche en sa qualité de troisième gardien de la Squadra Azzurra de Cesare... Maldini. À son poste, en revanche, Buffon est leader en solitaire, Dino Zoff s'étant arrêté à six phases finales, dont une, la Coupe du Monde 1970, sans jouer, lui non plus, une seule rencontre. «Dino mito» (le mythe Dino) garde cependant une petite avance sur l'actuel capitaine de la Nazionale au nombre de matches disputés : 24 contre 22. Si l'Italie parvient jusqu'en finale de l'Euro 2012, Buffon deviendra donc le portier le plus capé en phases finales (Euro-Coupe du monde), le recordman absolu chez les Azzurri étant aujourd'hui inaccessible (Paolo Maldini, 38 matches). Voici le top 5 des gardiens italiens les plus présents dans les phases finales :

1. Dino Zoff, 24 matches. (1968*, 1970, 1974, 1978, 1980*, 1982)
2. Gianluigi Buffon, 22 matches. (1998, 2002, 2004*, 2006, 2008*, 2010, 2012*)
3. Walter Zenga, 11 matches. (1988*, 1990)
4. Gianluca Pagliuca, 10 matches. (1990, 1994, 1996*, 1998)
5. Enrico Albertosi, 9 matches. (1966, 1970)
** Phases finales d'Euro.*

Ici l'Italjuve !

Pour peu, on se croirait revenu au Mondial 1978, lorsque la Juventus Turin fournissait les deux tiers de la sélection: face à l'Eire (victoire 2-0, lundi) de Giovanni Trapattoni (ancien coach de la Juve !), six joueurs bianconeri (Buffon, Bonucci, Barzagli, Chiellini, Pirlo, Marchisio) se sont retrouvés sur le terrain à un moment donné, alors que le septième du groupe, Giaccherini, est resté sur le banc, après avoir été aligné face à l'Espagne et à la Croatie. Logique : la Vieille Dame est championne en titre et, parmi les ténors de Serie A, c'est elle qui fait la part la plus belle aux Italiens. Pratique, aussi: les automatismes entre joueurs ont permis à Prandelli de permuter facilement entre une défense à trois et une à quatre, ainsi que de bâtir son jeu autour du génie de Pirlo. ■ R. H.

GRÈCE LE CANCRE SE

CONFRONTÉE À L'ALLEMAGNE, ce vendredi, la Grèce disputera davantage qu'un quart de finale de l'Euro. Elle jouera aussi pour l'honneur et la fierté de son pays, rongé par la crise économique.

Contre la Pologne (1-1), lors du match d'ouverture, Salpingidis et ses coéquipiers avaient déjà fait preuve d'abnégation et de courage en égalisant à dix contre onze.

LAURENT CAMPISTRON, à Varsovie
lcampistron@francefootball.fr

JEUDI 7 JUIN, STADE NATIONAL DE VARSOVIE. Première conférence de presse officielle de la Grèce dans cet Euro. Dans l'auditorium, une voix anglophone s'élève et interpelle l'un des vétérans de la sélection, Nikos Liberopoulos : « M. Liberopoulos, comment vivez-vous la compassion des autres pays à votre égard ? On a l'impression que tout le monde est désolé pour vous au regard de la crise que traverse votre pays… » Violent coup de froid dans la salle. Orgueil touché. Fierté écornée. L'attaquant de l'AEK Athènes riposte : « Désolé de quoi ? On participe à l'Euro comme les autres, non ? On verra sur le terrain qui sera le plus désolé ! » La Russie a vu. Comme la Pologne. Toutes les deux éliminées au premier tour par cette sélection hellène que beaucoup s'imaginaient voir repartir à la maison avec trois défaites en trois matches, comme à l'Euro 2008. Alors, au soir de la victoire contre les Russes (1-0), une autre voix s'élève en conférence de presse. Grecque, cette fois-ci : « Messieurs, que répondez-vous aujourd'hui à ce journaliste anglais qui prétendait avant le début du tournoi que toute l'Europe était désolée pour nous ? » Oui, les médias grecs ont de la mémoire. « On n'a rien à prouver à qui que ce soit, répond d'abord Giorgos Karagounis, le capitaine. Notre pays a une histoire beaucoup trop difficile à appréhender pour les autres. » Fernando Santos, le sélectionneur portugais, s'empare ensuite du micro : « On sait qui on est. On n'est pas la meilleure équipe au monde, mais on n'est pas non plus la plus mauvaise. Chacun se doit de respecter un pays où sont nées

REBIFFE

des choses aussi fondamentales que la science et la démocratie. Il me paraît difficile pour quiconque de donner des leçons à la Grèce.»

QUAND SPORT ET POLITIQUE SE CONFONDENT. Et toc! Faut pas chercher les Grecs. Ils sont très susceptibles. Faut les comprendre. Ras le bol de cette image de chaos économique que renvoie leur pays depuis des mois. De ce taux de chômage de 22% que l'Europe entière pointe d'un doigt accusateur. De cette cure d'austérité imposée par le Fonds monétaire international (FMI) et l'Union européenne (UE). Marre de se sentir humiliés, rabaissés.

«La Grèce, ce n'est pas que ça», répètent-ils tous crânement. Alors, ce quart de finale qui se profile contre l'Allemagne, ce vendredi à Gdansk, tombe comme une aubaine. Pensez donc, l'Allemagne! Le bon élève de la zone euro contre le pire des cancres. L'occasion rêvée de se rebiffer. C'est vrai, ça, quel fumiste du fond de la classe, posé près de la fenêtre et du radiateur, n'a jamais eu envie de se payer un jour le fayot donneur de leçons assis au premier rang? Pour la presse grecque, l'heure de la revanche a sonné. Ce match contre l'Allemagne dépasse largement le cadre du football. «Vous nous imposez le FMI, nous mettons en pièces votre Euro!» écrit notamment le journal *Sport Day*. Dans le viseur? La chancelière allemande Angela Merkel, dont l'ingérence dans la politique grecque agace (elle a notamment appelé les Grecs à encourager la discipline budgétaire, à l'occasion des élections législatives du week-end dernier). Et les joueurs, qu'est-ce qu'ils en pensent? Direction le stade municipal de Legionowo, dans la banlieue de Varsovie. C'est là qu'ils s'entraînent depuis le début de la compétition. Là aussi, dans l'immense gymnase situé juste à côté des terrains, qu'ils ont convoqué la presse, mardi midi, pour évoquer le quart à venir. Question à Giorgos Samaras, l'attaquant aux cheveux longs du Celtic Glasgow:

«Grèce-Allemagne, c'est davantage qu'un simple match de foot, non?

– Non. On ne peut pas comparer le sport et la politique. Le foot, ça reste un jeu où l'on essaie de prendre un maximum de plaisir.

– Mais vous devez bien admettre que ce match-là est différent...

– Non.»

LA GRÈCE A TOUJOURS PUISÉ DANS L'ADVERSITÉ LA FORCE DE SE SURPASSER

UNE ÉQUIPE QUI SE NOURRIT DE L'ADVERSITÉ. Fin de l'échange. Intervention de l'attaché de presse, qui ordonne aux journalistes de ne plus poser de questions extrasportives. Ça n'ira pas plus loin. Mais personne n'est dupe. Samaras et ses partenaires connaissent parfaitement la symbolique de ce choc face à l'Allemagne. Ils ne la refusent pas. Au contraire, ils la préservent. Pour mieux la ressortir le jour J. Parce qu'ils ont toujours fonctionné comme ça. Parce que la Grèce a toujours puisé dans l'adversité la force de se surpasser et d'accomplir des miracles. Au Portugal, en 2004, c'est parce que ses différents rivaux ne la prenaient pas au sérieux et méprisaient son style de jeu peu spectaculaire qu'elle avait trouvé la rage de parvenir en finale et de remporter l'épreuve. Cette année, c'est parce que les graves difficultés économiques que subit son pays et son football froissent son orgueil et sa fierté, et parce que certaines décisions arbitrales du premier tour (notamment un but valable refusé contre la Pologne et un penalty oublié à Karagounis) l'ont confortée dans cette paranoïa qui consiste à dire que la terre entière s'est liguée contre elle, qu'elle risque de poser de sérieux problèmes à l'Allemagne. Fernando Santos: «Dès qu'ils sont au pied du mur, dès qu'ils sont obligés de gagner pour survivre, comme contre la Russie, mes joueurs retrouvent alors ce caractère si spécial qui fait que rien ne peut les atteindre.»

Discipline, solidarité, concentration, pressing de tous les instants, mais aussi vraie volonté de construire et d'aller de l'avant après chaque récupération de balle, les caractéristiques de la sélection héllène n'ont quasiment pas changé depuis huit ans. «La principale force de cette équipe, c'est que ses joueurs sont tous des battants, témoigne Yannis Daras, journaliste sportif grec multicarte. Ils défendent beaucoup, c'est vrai, mais ils sont aussi capables d'attaquer. Surtout, ils n'ont rien à perdre. Tout le monde les voyait déjà se faire sortir au premier tour.»

KARAGOUNIS N'EST PLUS PAYÉ DEPUIS MARS. Ils n'ont rien à perdre, c'est vrai. Peut-être parce qu'ils ont déjà beaucoup perdu. Seize des vingt-trois sélectionnés par Fernando Santos évoluaient dans le Championnat grec en 2011-12. En dehors des joueurs d'Olympiakos, protégés par la fortune du richissime Vangelis Marinakis (ex-PDG du groupe de transport pétrolier Crude Carriers), tous les autres ont subi de plein fouet les conséquences du marasme économique. Le football grec n'a plus d'argent. Les sponsors ont foutu le camp. Les chaînes de télé n'ont plus de quoi payer les droits de retransmission. Résultat? Étranglés par leur gestion ruineuse et désastreuse du passé, les clubs n'arrivent même plus à payer leurs joueurs. Surtout locaux. Certains sont rémunérés au compte-gouttes. D'autres ont consenti une baisse de moitié de leurs émoluments. Giorgos Karagounis, pourtant joueur du Panathinaïkos, l'un des clubs les plus populaires du pays, n'a pas perçu le moindre salaire depuis le mois de mars. Pas étonnant qu'il ait aujourd'hui les crocs. Qu'il donne l'impression de jouer sa vie à chaque fois qu'il pénètre sur un terrain. «On joue pour nous, mais aussi pour tous les Grecs qui sont au pays, dit-il. Ce qu'on a réussi jusqu'à présent, cette qualification aux dépens de la Russie, est comparable à notre triomphe de 2004. Parce qu'on a redonné aux gens l'envie de sortir dans la rue pour faire la fête. Et ça, ça n'a pas de prix.» ■

PIERRE LAHALLE/AFP SIPA

FERNANDO SANTOS EN MODE « OTTO-GESTION »

« PERSONNE NE SE SENT PLUS GREC QUE MOI AUJOURD'HUI. » Ces mots appartiennent à Fernando Santos. À cinquante-six ans, le sélectionneur portugais de la Grèce a longtemps entraîné dans ce pays. Il a dirigé l'AEK Athènes, le Panathinaïkos et le PAOK Salonique. Il vit là-bas, aussi, ce qui le différencie de son prédécesseur, Otto Rehhagel, qui persistait à habiter à Essen, en Allemagne. Voilà deux ans que Fernando Santos a succédé à maître Otto, vainqueur de l'Euro en 2004. Deux ans qu'il s'échine à gérer l'héritage de celui qui apporta au football grec son plus beau titre de gloire. Il s'en sort plutôt bien.

STEPHANE MANTEY

SEULEMENT DEUX DÉFAITES. Son équipe n'a perdu que deux matches depuis son arrivée. Une rencontre amicale contre la Roumanie (1-3), en novembre 2011, et le duel face à République tchèque (1-2), lors du premier tour de cet Euro.

Sa méthode? La même qu'Otto Rehhagel. Parce que c'est celle qui sied le mieux à ses joueurs. Défensive, mais pas seulement. «En équipe nationale, on n'a pas le temps d'apporter sa propre touche personnelle, comme quand on entraîne un club, explique-t-il. On ne fait juste que tirer le maximum des joueurs qu'on a sous la main et on essaie de créer le cadre qui leur permettra de l'exprimer au mieux.» Fernando Santos parle donc davantage d'évolution que de révolution. Son objectif? «Aller le plus loin possible et rendre au peuple grec sa fierté.» Ses craintes? «Aucune. Comme on dit chez moi, au Portugal, quand un homme est craintif, il s'achète deux chiens. Moi, j'ai déjà deux chiens...» ■ L. C.

Des primes, déprime...

La Fédération grecque a prévu de redistribuer aux joueurs et au staff la moitié des primes qu'elle touchera de l'UEFA à l'issue de l'Euro. Pour sa participation aux quarts de finale, elle est déjà sûre d'empocher 11,5 M€. Si elle remportait l'épreuve, elle percevrait 22 M€. Joueurs et entraîneurs auront donc, au mieux, 11 M€ à se partager. C'est évidemment mieux que rien. Mais beaucoup moins que le million d'euros que chaque joueur avait perçu en 2004, après la victoire en finale. Avant la crise. ■ L. C.

ARSENA
GIR

Séduit à l'idée de travailler avec Arsène Wenger, Olivier Giroud devrait rejoindre Arsenal dès son retour de l'Euro.

C'EST DANS L'AIR

Danzé, priorité de l'AsSE

Lié à Rennes jusqu'en 2013, Romain Danzé compte profiter de sa situation contractuelle. Le latéral droit espère en effet convaincre son club formateur de le vendre cet été plutôt que de le laisser partir libre dans un an. Danzé est en contacts avancés avec Saint-Étienne.

Bastia pense à Frau

Un an tout juste après son arrivée à Caen, Pierre-Alain Frau devrait quitter le club normand, relégué en L2. L'attaquant plaît à Bastia, qui cherche du renfort devant. Par ailleurs, le club corse a tenté un pari en engageant Gaëtan Varenne, un avant-centre de Cournon-d'Auvergne (CFA2), pour deux saisons.

SAINT-ÉTIENNE UNE PREMIÈRE RECRUE

Cohade passe aux Verts

L'ancien milieu de VA s'est engagé pour trois saisons avec l'ASSE.

PIERRE LAHALLE

PASSÉ SANS TRANSITION du rôle de footballeur à celui de chercheur de talents pour le compte des Verts, Laurent Batlles n'a pas tardé à effectuer sa première passe décisive sur le terrain du recrutement. C'est, en effet, l'ancien milieu de terrain de Saint-Étienne qui a fait pencher la balance en faveur de Renaud Cohade, l'homme qui sera son... successeur sur le terrain. En fin de contrat avec Valenciennes, ce milieu multicarte, qui s'est engagé pour trois ans cette semaine, a été préféré à Thomas Kahlenberg. Prêté en cours de saison dernière à Évian-TG par Wolfsburg, l'international danois, plus âgé que son concurrent (29 ans contre 27), moins polyvalent et plus souvent sujet aux blessures ces dernières années, n'a pas emporté l'adhésion de l'état-major stéphanois. Renaud Cohade, qui est donc la première recrue de l'intersaison, va retrouver dans le Forez Jérémy Clément, qui fut son compagnon au centre de formation lyonnais. Non retenu par l'OL, il avait effectué quelques années après un essai infructueux à... Saint-Étienne, en 2006.

L'OM LE VOULAIT AUSSI. « J'étais un jeune footballeur, a-t-il expliqué mercredi sur le site officiel des Verts. Aujourd'hui, je suis un tout autre joueur. Je garde un bon souvenir de ma venue, même si nous n'étions pas tombés d'accord avec Ivan Hasek *(NDLR : entraîneur à l'époque)*. » Six ans plus tard, l'essai est enfin transformé, ce qui lui permet d'intégrer un club qui appartient à la mythologie du foot français. « Tout le monde connaît l'histoire de l'ASSE. Aujourd'hui, c'est redevenu un club avec beaucoup d'ambition. Je sais qu'il y a un grand engouement ici. Le public est fantastique. C'est un honneur et une grande joie de porter le maillot vert. Je suis impatient de goûter à l'ambiance du Chaudron. » Il aurait pu, à la place, humer l'atmosphère marseillaise, puisqu'il a hésité entre l'OM et les Verts. « J'avais une grosse envie de venir ici. C'était réciproque puisque j'ai également ressenti beaucoup d'envie de la part des dirigeants stéphanois et de l'entraîneur, Galtier. De l'extérieur, on voit qu'il y a une bonne ambiance et un super groupe. Je suis impatient de l'intégrer. » Il devra attendre le 27 juin, jour de la reprise de l'entraînement. ■ **B. C. ET V. V.**

AL L'ATTAQUANT SIGNERAIT POUR QUATRE ANS

OUD A CHOISI LES GUNNERS

PIERRE LAHALLE

IL NE RESTE PLUS QUE DES VIRGULES à placer au bon endroit, des astérisques à préciser. Et, bien sûr, une signature à apposer au bas du contrat. Mais il a pris sa décision : Olivier Giroud est déterminé à rejoindre Arsenal. L'avant-centre international a arrêté son choix avant son départ pour l'Euro 2012, avec la volonté de se concentrer sur sa première grande compétition et dans l'espoir que Montpellier et le club anglais s'entendent sur les conditions de la transaction. Il a averti les dirigeants du club héraultais, Louis et Laurent Nicollin ont alors accepté d'ouvrir la porte de sortie pour services rendus. Et si le transfert n'est conclu qu'à 98 % aujourd'hui, l'avant-centre est attendu pour respecter le protocole d'usage et suivre une visite médicale poussée à Londres, dès son retour d'Ukraine et de Pologne. En début de semaine, Arsenal et Montpellier s'étaient quasiment entendus sur une indemnité de transfert qui oscille entre 12 et 16 M€ en fonction des divers bonus inclus dans les négociations. Sauf revirement de dernière minute, Giroud sera donc un Gunner pour les quatre prochaines saisons.

CHELSEA COIFFÉ DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE. Pourtant, le club londonien n'était pas en pole position dans ce dossier. Malaga, Tottenham, Liverpool, Everton, le Bayern Munich et beaucoup d'autres ont longtemps été des possibilités concrètes. Mais le choix s'est affiné au fil des mois, des rencontres et des objectifs atteints, ou non, par les courtisans. Un quatuor s'est détaché au printemps (Liverpool, Tottenham, Arsenal et Chelsea), avant que la décision ne se joue entre les deux derniers cités. Un temps, Chelsea a même cru obtenir l'accord du joueur. Après avoir attiré le prodige lillois et du Championnat de France, Eden Hazard, les Blues voulaient recruter le meilleur buteur de Ligue 1 (21 réalisations au compteur), séduits par son profil et son gabarit taillé pour la Premier League. Leurs arguments étaient alléchants, et pas seulement pour le compte en banque. Le nouveau champion d'Europe entame une nouvelle ère, comme le confirment les départs de Didier Drogba, Salomon Kalou et peut-être d'autres encore. Mais Giroud avait un penchant affectif pour Arsenal. Parce que le club du nord de Londres accueille de nombreux joueurs français depuis deux décennies. Parce qu'il était séduit à l'idée de travailler sous les ordres d'Arsène Wenger. Et parce qu'il rêve d'Angleterre depuis toujours. Après avoir joué en National (Istres), en Ligue 2 (Tours) et en Ligue 1 (Montpellier), Giroud est donc promis à poursuivre son ascension irrésistible vers les sommets... ■ **BAPTISTE CHAUMIER ET ARNAUD TULIPIER**

CAEN UN ESPOIR SUR LE DÉPART

Niang, un match Angleterre-Italie

PIERRE LAHALLE

MBAYE NIANG RESTERA sans doute comme un météore passé dans le ciel normand. Auteur de trois buts en Ligue 1 au printemps 2011, alors qu'il avait seulement seize ans, l'attaquant prodige du Stade Malherbe devrait quitter Caen. Malgré une saison décevante, qui ne lui a pas permis de confirmer ses débuts en fanfare, notamment en raison de ses blessures, il conserve une belle cote hors de nos frontières. Outre-Manche, Liverpool et Tottenham s'intéressent à lui, tout comme la Fiorentina et l'Inter Milan en Italie. Pour le libérer, ses dirigeants, qui avaient refusé l'an passé une offre de 10 M€, réclament une somme avoisinant 5 à 6 M€. Un tel montant apporterait de l'oxygène aux finances du club, fraîchement relégué en Ligue 2 et en quête de rentrées d'argent. Les rares joueurs ayant une valeur marchande sont donc susceptibles d'être vendus, à l'image de Frédéric Bulot, Alexis Thébaux ou encore Romain Hamouma, pas encore fixé sur sa destination mais qui ne rejoindra pas le LOSC. Pour anticiper le départ de son explosif milieu droit, Caen a déjà engagé Romain Poyet, qui était en fin de contrat avec Brest.

UN RECRUTEMENT A MINIMA. La stratégie du club, qui vise la remontée immédiate, est clairement de cibler des éléments libres, comme le confirment les deux autres signatures enregistrées : celle du latéral droit Jean Calvé (ex-Nancy) et celle du milieu de terrain Laurent Agouazi (ex-Istres). Ces arrivées compensent le départ de Benjamin Nivet, attiré par Troyes, ainsi que le retour de prêt de Jerry Vandam, réintégré à l'effectif lillois. Ce recrutement gratuit s'accommode avec le choix du nouvel entraîneur, Patrice Garande, qui avait pour avantage d'être déjà au club. Il a officié durant sept années comme adjoint de Franck Dumas, désireux de poursuivre sa mission mais dont la tête a été exigée par plusieurs membres du conseil d'administration. « Je n'ai pas décidé de quitter le club, c'est la majorité du club qui a décidé que je parte, a-t-il précisé en début de semaine dans les colonnes de *Ouest-France*. Je ne suis pas Don Quichotte, je ne vais pas me battre contre des moulins à vent. J'aurais pu travailler de l'intérieur, mais ça paraît compliqué pour certaines personnes... Les gens ont voulu ma tête, ils l'ont, et avec Pat *(Garande)*, ce sera différent. » Caen a tourné une page, ou l'a arrachée, plutôt. ■ **VINCENT VILLA**

CHIFFRES

5 COMME LE NOMBRE D'ANNEES prévues dans le contrat de Marvin Martin, qui s'est officiellement engagé avec Lille mercredi, jusqu'en 2017.

2014 COMME L'ANNÉE de la nouvelle échéance des contrats de Walid Mesloub et Jean-Pascal Fontaine. Les deux joueurs ont rempilé pour deux saisons en faveur du Havre.

C'EST FAIT

Drogba à Shenhua
En fin de contrat à Chelsea, Didier Drogba a donc choisi de rejoindre la Chine. Il s'est engagé pour deux saisons et demie en faveur de Shanghai Shenhua. Drogba, 34 ans, devrait devenir l'un des footballeurs les mieux payés au monde, avec près de 1 M€ mensuel!

Montpellier fait coup double
Le club héraultais a annoncé les signatures de ses deux premières recrues. Il s'agit de l'attaquant Gaëtan Charbonnier (Angers) et du défenseur Daniel Congré (Toulouse). Les deux joueurs ont chacun signé un contrat de quatre ans.

Zebina rebondit à Toulouse
Toulouse a enregistré la signature de Jonathan Zebina. Le défenseur était en fin de contrat à Brest, où il ne souhaitait plus rester. Il a signé un contrat de deux ans.

Kanté revient au bercail
Après une parenthèse en Grèce, de 2009 à 2012, au Panathinaïkos, Cédric Kanté revient en L1. Le défenseur central s'est engagé pour deux saisons en faveur de Sochaux. Le Malien devrait remplacer Jérémie Bréchet, qui ne doit pas rester au club.

Ebondo va quitter Saint-Étienne
Après deux saisons chez les Verts, Albin Ebondo ne s'est pas entendu avec ses dirigeants sur l'année en option inscrite dans son contrat. Le latéral droit et l'ASSE ont donc décidé de se séparer d'un commun accord.

GOUR

c'est que L

PREMIER CLUB NON RELÉGUÉ au terme de
Avec un entraîneur qui s'est octroyé... trois

JEAN-MARIE LANOË
jmlanoe@francefootball.fr

« Christian Gourcuff, pourquoi Lorient reprend-il toujours avant les autres ?
Je ne sais pas... J'ai toujours été habitué à des préparations solides. C'est peut-être aussi parce que je suis de l'ancienne génération ? C'est le problème, dans le foot actuel. Avant, on avait la possibilité de faire de longues préparations. Huit semaines, c'est l'idéal. Sept, c'est bien, et six, c'est le minimum pour moi.

En quoi va-t-elle consister ?
Il y a deux aspects dans la préparation. L'individuel et le collectif. Dans ce dernier cas, on va tenir compte des internationaux africains, qui ont quinze jours de plus de vacances. Il y aura trois étapes différentes. Les deux premières semaines, c'est très individualisé, avec une remise en route foncière. Ensuite, c'est avec tout le groupe et une préparation physique qui croît en intensité. Avec une semaine de stage en Autriche, puis un stage final à Ploemel, deux semaines au cours desquelles on affine notre préparation avec, en ligne de mire, la reprise du Championnat.

Avez-vous réussi à couper un peu depuis la fin de la saison ? Des vacances ?
Oui... Trois jours ! *(Rire.)* À Barcelone ! C'est vrai que quand on est sous pression parce que la saison est rude, on ne décompresse pas tout de suite. Cela prend un certain temps pour éliminer et, de toute façon, d'autres soucis arrivent bien vite, même si cette année ça ne bouge pas au niveau des mouvements. Nous sommes en stand-by.

Votre intersaison devrait être plus calme que celle de la saison dernière ? ***(Gameiro était parti au PSG, Amalfitano et Morel à l'OM)...***
Mais les mouvements n'ont pas encore eu lieu. Ils dépendent du contexte national et international. Ça bouge peu après une saison compliquée, mais il y en aura durant notre préparation.

On parle du départ de votre défenseur Bruno Ecuele Manga...
Pourquoi ? Il voudrait partir ? Il n'a jamais signifié cette envie-là... Maintenant, si Manchester United vient le chercher, ce sera légitime...

PIERRE LAHALLE

VIVRE AU-DESSUS DE SES MOYENS, ÇA NE DURE PAS LONGTEMPS.

CUFF « L'important, orient garde son cap »

la saison 2011-12, Lorient a aussi été le premier, ce jeudi, à reprendre l'entraînement.
jours de vacances.

Dans quel contexte économique attaquez-vous cette nouvelle saison?

L'année dernière, on était quatrièmes en termes de résultats financiers. Mais l'objectif n'est pas de faire de l'argent. Mieux vaut compter sur une gestion saine. Vivre au-dessus de ses moyens, ça ne dure pas longtemps. Avec nos résultats et les droits télé en baisse, on réduit la voilure de notre budget un peu partout. Et puis, comme dans beaucoup de clubs, nous sommes en sureffectif. On a trop de joueurs. Notre objectif est de dégraisser, d'abord pour des raisons d'ordre économique. Mais on n'a pas intérêt non plus à avoir trente joueurs. Cela crée de la frustration. Par le passé, on a recruté beaucoup de jeunes en spéculant sur leur progression. Maintenant, avec cette nouvelle donne, ce sont des joueurs opérationnels tout de suite qu'on recrutera.

> C'EST QUAND ON A **LA TÊTE DANS LES ÉTOILES** QU'ON PEUT AVOIR UN ACCIDENT.

Le départ à Brest d'Hervé Guégan, ancien entraîneur de la réserve qui dirigeait le centre de formation depuis un an, s'inscrit-il dans cette logique de dégraissage?

Il y a eu aussi réduction du budget de fonctionnement du centre. Mais il y a quinze jours, on a appris qu'il préférait un nouveau challenge. Il était sous contrat et son départ n'était pas du tout souhaité. On ne retient pas un entraîneur contre son gré, même s'il peut partir en étant sous contrat. Ça ne tombe pas très bien. Après, il faut des gens qui aient envie d'être bien dans ce qu'ils font pour adhérer. D'une façon ou d'une autre, il sera remplacé.

Son départ remet-il en cause le projet du centre de vie du FC Lorient?

Ça ne modifie pas les choses, mais ça demande une réflexion sur le centre, qu'on aura en fin de saison *(lire ci-contre)*. Il faudra trouver une solution, sachant que, pour nous, l'émergence de ce centre est une étape importante dans la vie du club.

Cela va-t-il changer quelque chose pour vous?

Je vais m'impliquer aussi dans l'évolution de ce centre de vie. On a perdu un peu de temps sur des recours ou des problèmes administratifs, mais on devrait l'avoir en 2013.

Est-ce vrai que Marama Vahirua *(32 ans)*, qui était à Lorient de 2007 à 2010, vous fait savoir qu'il serait prêt à revenir?

On a gardé d'excellents rapports avec d'anciens joueurs partis pour des raisons qu'on peut comprendre. Cela me fait plaisir que Marama veuille revenir. C'est un joueur et un mec avec lequel on a eu beaucoup d'affinités. Mais il est sous contrat avec Nancy, c'est déjà une chose. On ne parle donc pas en l'air. Ensuite, sa venue ne peut pas se faire en un jour. Je ne sais même pas où il en est. Il ne peut prétendre être notre recrutement prioritaire. Ça ne peut pas se faire dans l'immédiat et nous avons aussi beaucoup d'attaquants. Mais c'est sûr qu'on a regretté son départ et on le voit toujours avec beaucoup de plaisir.

Estimez-vous avoir fait des erreurs la saison passée?

J'ai revu notre phase retour. Il n'y a qu'un ou deux matches qu'on a ratés. La réussite de notre départ en Championnat nous avait donné une certaine sérénité. Ce fut l'inverse lors des matches retour, une situation amplifiée par un nombre en hausse de joueurs blessés. Avec des secteurs de jeu, du coup, complètement dépourvus. Quand on joue le couteau sous la gorge, difficile d'être serein. Mais, à part notre match contre Évian *(défaite à domicile 1-0)*, on n'est passés à côté d'aucun.

Toujours dans le souci du beau jeu?

On a dit tout et n'importe quoi! Un jour, on a fait un super recrutement car on a bien démarré le Championnat. Trois mois après, on a complètement raté notre recrutement! Après, c'est: "Si Lorient en est là, c'est qu'il faut changer de jeu." Puis, quinze jours plus tard: "Il faut encore plus de jeu!" C'est n'importe quoi et il n'y a pas une analyse qui tienne. La saison a été difficile, tout n'a pas été rose. Il y a eu des manques, mais il faut rester dans l'analyse. Les départs d'Amalfitano, Gameiro et Morel ont tout de même affaibli l'équipe. Et cela a été aggravé par les blessures. Certaines étaient prévues: on connaît la fragilité d'Aliadière. Mais la rupture complète du tendon d'Achille d'un Gilles Sunu, vingt et un ans, est invraisemblable! Julien Quercia, qui s'était fracturé la malléole, a ensuite eu une fracture de fatigue. Wesley Lautoa a pris une béquille qui a dégénéré, un truc qui arrive très rarement.

Autant de soucis vous rendent-ils optimiste pour l'avenir?

L'important, c'est que le club garde son cap, ses choix, son identité. Le plus de l'an passé, c'est qu'on s'est rendu compte de ce qu'on était et qu'il ne faut pas se prendre pour ce qu'on n'est pas. Il faut procéder par étapes. Aucun club de notre standing n'est à l'abri de ce qu'on a vécu. Regardez Auxerre! C'est un atout de le savoir et de s'y préparer. C'est quand on a la tête dans les étoiles qu'on peut avoir un accident. Et quand on connaît des difficultés, il faut s'y atteler dès le début, sans paniquer. Avec un investissement maximal.» ■

17

Comme le nombre de défaites de Lorient en 2011-12. C'est le pire total de l'histoire du club du Morbihan en Ligue 1 (huit saisons), à égalité avec 2001-02, lorsque les Merlus avaient été relégués.

UN CENTRE QUI SE FAIT ATTENDRE

EN FRANCE, il en va de la construction d'un centre de formation comme de celle d'un stade. Quel chemin de croix pour arriver à ses fins! Ainsi, celui de Lorient, cher (12 M€) au président du club, Loïc Féry, a-t-il pris un an de retard. Le permis de construire avait été accordé en octobre 2010, mais un quidam riverain l'a contesté quelques mois plus tard, avant de jeter l'éponge en janvier 2012. Et voilà-t-y pas que la cession des terrains (15 hectares que la ville, après les avoir rachetés aux propriétaires, devait revendre au club moyennant 900 000 €) prévue le 4 juin dernier a été repoussée d'un mois pour d'obscures raisons juridiques. Si le FC Lorient Bretagne Sud a réussi à se maintenir in extremis en L1 en mai, ce n'est pas pour que son centre de vie soit repoussé aux calendes grecques. «L'Espace FCL», appellation contrôlée, doit réunir le groupe professionnel, le centre de formation et le staff administratif. Avec quatre terrains, dont un en synthétique, un auditorium... Le tout situé sur la commune de Ploemeur, à Kerlir, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Lorient et à proximité de la mer. Les premiers coups de pioche sont attendus en juillet. «Ce projet garantit la pérennité du club», explique Loïc Féry, géniteur du programme de développement que le club espère voir achevé en juillet 2013. À condition de ne plus connaître d'autres retards... Il a déjà deux ans dans la vue! ■ J.-M. LA.

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Mourinho-Ronaldo Taillés par le Barça

Même à distance, la rivalité Real Madrid-FC Barcelone continue à alimenter la chronique. Et au jeu des petites phrases, les gentils Blaugrana, d'ordinaire si classieux, ne laissent pas leur part aux chiens. « Cristiano Ronaldo n'est pas le deuxième meilleur joueur du monde, c'est le douzième. Devant lui, il y a les onze joueurs du Barça », a déclaré le président barcelonais Sandro Rosell dans le quotidien *As*. Avant de s'occuper du cas José Mourinho : « Je n'accepterais pas un entraîneur qui veut gagner à tout prix. » C'est officiel : le prochain clasico est déjà lancé…

Al-Wasl Sacré Diego !

Comme d'habitude, il a fait le coup du dépit amoureux. C'était sûr, Diego Maradona allait quitter son poste d'entraîneur d'Al-Wasl, douzième du dernier Championnat émirati. Faute de moyens, faute de confiance. Avant d'être confirmé à son poste par les dirigeants du club de Dubaï.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL S'EN VA
FFF, AU SUIVANT !

APRÈS L'OM ET CFOOT, JEAN-MICHEL ROUSSIER POURRAIT REJOINDRE LA FÉDÉRATION

LA NOUVELLE EST TOMBÉE EN DÉBUT DE SEMAINE : Alain Christnacht, directeur général de la Fédération française depuis septembre 2011, a officialisé son départ. Noël Le Graët, président de la FFF, a déclaré ne pouvoir retenir cet ancien énarque de soixante-cinq ans qui va rejoindre le Conseil d'État. Mais le torchon brûlait entre ce haut fonctionnaire, ancien préfet des Côtes-d'Armor, et une grosse partie du personnel de la FFF et du monde du football. Ce départ « lissé » constitue un premier faux pas dans la gestion de Noël Le Graët. Le poste de directeur général semble d'ailleurs maudit. Avant Alain Christnacht, Alain Resplandy-Bernard n'avait fait, lui aussi, que passer. Quelques noms circulent pour lui succéder. Dont celui d'Alexandre Lacombe, président du FC Sochaux. Membre du comité exécutif de la Fédération, il est proche de Noël Le Graët et Jacques Rousselot, deux hommes qui pèsent. Une autre piste mène à Florence Hardouin, aujourd'hui directrice adjointe, en charge du marketing et du développement commercial. Au sein de la FFF, des dirigeants souhaitent en tout cas ne plus miser sur des personnalités « qui ne sont pas au fait des choses du football ». Le favori actuel est l'ancien président de l'OM (1995-1999) Jean-Michel Roussier, sur le marché depuis l'arrêt de la chaîne Cfoot, propriété de la Ligue et dont il était le directeur. ■ **FRANÇOIS VERDENET, À KIEV**

MICHEL EDOUMPS

LA L2 À 18 H 45

LA NOUVELLE A FAIT DU BRUIT chez les supporters des clubs de Ligue 2 : lors de la saison 2012-13, Be In Sport, détenteur des droits avec Eurosport lors des quatre prochaines années, diffusera ses rencontres du vendredi à 18 h 45, après avoir un temps demandé le coup d'envoi à 18 heures. Finalement, la Ligue a tranché en autorisant le nouveau diffuseur à avancer l'horaire des matches d'une heure et quart par rapport aux saisons précédentes. Une décision qui crée quelques remous puisque les remarques vont bon train sur la difficulté qu'auront les spectateurs à se rendre au stade à cet horaire. ■

UNE AVANCE POUR LES DROITS TÉLÉ ?

LA CRISE ÉCONOMIQUE n'épargne pas le foot français, qui cherche des solutions pour la rendre moins douloureuse. Plusieurs clubs de L1 ont ainsi demandé à la Ligue d'obtenir, ce mois-ci, une avance sur les droits télé qui seront normalement versés en août. « C'est déjà compliqué en temps normal et ça l'est encore plus en juin, car on perd des recettes en l'absence de matches, explique le président de Sochaux, Alexandre Lacombe. Nous, on a la chance d'avoir déjà cédé Marvin Martin à Lille *(pour 9 M€ plus des bonus)*. Mais d'autres clubs sont confrontés à des problèmes de trésorerie. Il y a donc eu une suggestion de la part des présidents qui sont désireux d'obtenir, dès ce mois-ci, une avance de trésorerie de la part de la LFP. » Il se murmure même que certains d'entre eux souhaiteraient aussi recevoir en décembre prochain une partie des droits qui seront versés en 2013-14. ■ **R. P. ET V. V.**

DR - FRANCK BUCHER

PETIT FILET

BASTOS ENCORE DES INTRUS

Là, il va falloir songer à déménager. Quelques semaines après son braquage juste devant chez lui, le Lyonnais Michel Bastos a encore vu sa maison être la cible de « visiteurs ». Moins malintentionnés malgré tout puisque les intrus n'ont fait que se baigner dans sa piscine avant d'être attrapés par une patrouille.

PIERRE LOTTIN

LENS SIX JOUEURS EN STAND-BY

Alors que Gervais Martel a jusqu'au 30 juin pour racheter les parts du Crédit Agricole dans le RC Lens, l'établissement bancaire a refusé d'homologuer le contrat de six recrues potentielles. Un nouveau coup dur pour le président lensois qui prépare son passage devant la DNCG, le 26 juin, où il présentera un projet parallèle à celui du Crédit Agricole dans l'éventualité où il trouverait de nouveaux investisseurs.

SIMONE AIME GAMEIRO

Viré de Monaco malgré un redressement spectaculaire au classement (huitième après avoir récupéré l'ASM en position de relégable), Marco Simone continue d'apprécier le foot français. Et notamment Kevin Gameiro. « C'est un joueur que j'aime beaucoup et que j'apprécierais d'avoir dans mon équipe. » Parce que le Parisien lui ressemble ? « C'est vrai, mais ce n'est pas uniquement pour ça. Je ne suis pas narcissique à ce point-là. »

PREMIER LEAGUE
CALENDRIER
2012-13

LA GUERRE DES **MANCHESTER**

LES JOUTES ANGLAISES reprennent le 18 août. Et MU espère bien reprendre son sceptre à City.

1re JOURNÉE
SAMEDI 18 AOÛT 2012
Retour : 26e journée
Samedi 9 février 2013

Arsenal	Sunderland
Everton	Man Utd
Fulham	Norwich
Man City	Southampton
Newcastle	Tottenham
QP Rangers	Swansea
Reading	Stoke
West Brom	Liverpool
West Ham	Aston Villa
Wigan	Chelsea

2e JOURNÉE
SAMEDI 25 AOÛT
Retour : 29e journée
Samedi 2 février 2013

Aston Villa	Everton
Chelsea	Newcastle
Liverpool	Man City
Man Utd	Fulham
Norwich	QP Rangers
Southampton	Wigan
Stoke	Arsenal
Sunderland	Reading
Swansea	West Ham
Tottenham	West Brom

3e JOURNÉE
SAMEDI 1er SEPTEMBRE
Retour : 24e journée
Mardi 29 janvier 2013

Chelsea	Reading
Liverpool	Arsenal
Man City	QP Rangers
Newcastle	Aston Villa
Southampton	Man Utd
Swansea	Sunderland
Tottenham	Norwich
West Brom	Everton
West Ham	Fulham
Wigan	Stoke

4e JOURNÉE
SAMEDI 15 SEPTEMBRE
Retour : 21e journée
Mardi 1er janvier 2013

Arsenal	Southampton
Aston Villa	Swansea
Everton	Newcastle
Fulham	West Brom
Man Utd	Wigan
Norwich	West Ham
QP Rangers	Chelsea
Reading	Tottenham
Stoke	Man City
Sunderland	Liverpool

5e JOURNÉE
SAMEDI 22 SEPTEMBRE
Retour : 22e journée
Samedi 12 janvier 2013

Chelsea	Stoke
Liverpool	Man Utd
Man City	Arsenal
Newcastle	Norwich
Southampton	Aston Villa
Swansea	Everton
Tottenham	QP Rangers
West Brom	Reading
West Ham	Sunderland
Wigan	Fulham

6e JOURNÉE
SAMEDI 29 SEPTEMBRE
Retour : 23e journée
Samedi 19 janvier 2013

Arsenal	Chelsea
Aston Villa	West Brom
Everton	Southampton
Fulham	Man City
Man Utd	Tottenham
Norwich	Liverpool
QP Rangers	West Ham
Reading	Newcastle
Stoke	Swansea
Sunderland	Wigan

7e JOURNÉE
SAMEDI 6 OCTOBRE
Retour : 19e journée
Mercredi 26 décembre 2012

Chelsea	Norwich
Liverpool	Stoke
Man City	Sunderland
Newcastle	Man Utd
Southampton	Fulham
Swansea	Reading
Tottenham	Aston Villa
West Brom	QP Rangers
West Ham	Arsenal
Wigan	Everton

8e JOURNÉE
SAMEDI 20 OCTOBRE
Retour : 33e journée
Samedi 13 avril 2013

Fulham	Aston Villa
Liverpool	Reading
Man Utd	Stoke
Norwich	Arsenal
QP Rangers	Everton
Sunderland	Newcastle
Swansea	Wigan
Tottenham	Chelsea
West Brom	Man City
West Ham	Southampton

9e JOURNÉE
SAMEDI 27 OCTOBRE
Retour : 36e journée
Samedi 4 mai 2013

Arsenal	QP Rangers
Aston Villa	Norwich
Chelsea	Man Utd
Everton	Liverpool
Man City	Swansea
Newcastle	West Brom*
Reading	Fulham
Southampton	Tottenham
Stoke	Sunderland
Wigan	West Ham*

10e JOURNÉE
SAMEDI 3 NOVEMBRE
Retour : 35e journée
Samedi 27 avril 2013

Fulham	Everton
Liverpool	Newcastle
Man Utd	Arsenal
Norwich	Stoke
QP Rangers	Reading
Sunderland	Aston Villa
Swansea	Chelsea
Tottenham	Wigan
West Brom	Southampton
West Ham	Man City

11e JOURNÉE
SAMEDI 10 NOVEMBRE
Retour : 34e journée
Samedi 20 avril 2013

Arsenal	Fulham
Aston Villa	Man Utd
Chelsea	Liverpool
Everton	Sunderland
Man City	Tottenham
Newcastle	West Ham**
Reading	Norwich
Southampton	Swansea
Stoke	QP Rangers
Wigan	West Brom**

12e JOURNÉE
SAMEDI 17 NOVEMBRE
Retour : 28e journée
Samedi 2 mars 2013

Arsenal	Tottenham
Fulham	Sunderland
Liverpool	Wigan
Man City	Aston Villa
Newcastle	Swansea
Norwich	Man Utd
QP Rangers	Southampton
Reading	Everton
West Brom	Chelsea
West Ham	Stoke

13e JOURNÉE
SAMEDI 24 NOVEMBRE
Retour : 27e journée
Samedi 23 février 2013

Aston Villa	Arsenal
Chelsea	Man City
Everton	Norwich
Man Utd	QP Rangers
Southampton	Newcastle
Stoke	Fulham
Sunderland	West Brom
Swansea	Liverpool
Tottenham	West Ham
Wigan	Reading

14e JOURNÉE
MARDI 27 NOVEMBRE
Retour : 29e journée
Samedi 9 mars 2013

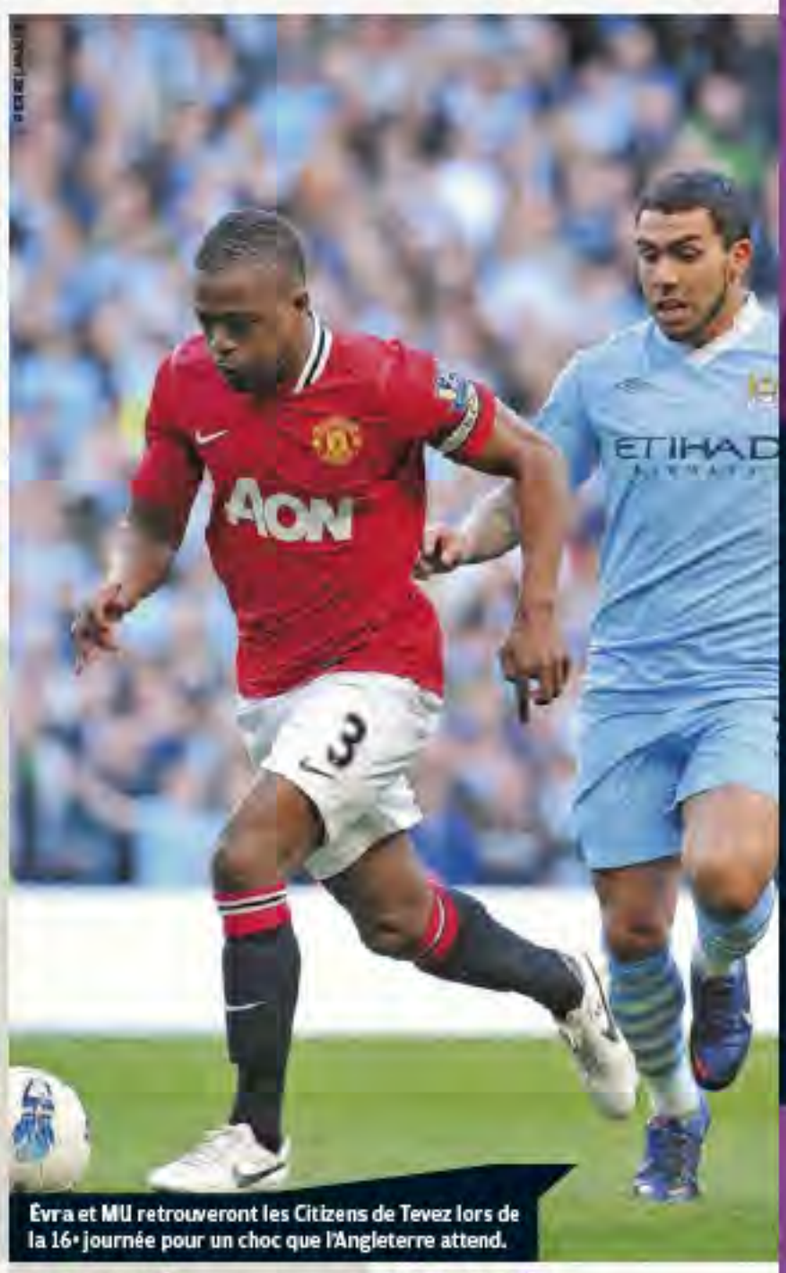
Aston Villa	Reading
Chelsea	Fulham
Everton	Arsenal
Man Utd	West Ham
Southampton	Norwich
Stoke	Newcastle
Sunderland	QP Rangers
Swansea	West Brom
Tottenham	Liverpool
Wigan	Man City

15e JOURNÉE
SAMEDI 1er DÉCEMBRE
Retour : 30e journée
Samedi 16 mars 2013

Arsenal	Swansea
Fulham	Tottenham
Liverpool	Southampton
Man City	Everton
Newcastle	Wigan
Norwich	Sunderland
QP Rangers	Aston Villa
Reading	Man Utd
West Brom	Stoke
West Ham	Chelsea

16e JOURNÉE
SAMEDI 8 DÉCEMBRE
Retour : 32e journée
Samedi 6 avril 2013

Arsenal	West Brom
Aston Villa	Stoke
Everton	Tottenham
Fulham	Newcastle
Man City	Man Utd
Southampton	Reading
Sunderland	Chelsea
Swansea	Norwich
West Ham	Liverpool
Wigan	QP Rangers



Évra et MU retrouveront les Citizens de Tevez lors de la 16e journée pour un choc que l'Angleterre attend.

17e JOURNÉE
SAMEDI 15 DÉCEMBRE
Retour : 31e journée
Samedi 30 mars 2013

Chelsea	Southampton
Liverpool	Aston Villa
Man Utd	Sunderland
Newcastle	Man City
Norwich	Wigan
QP Rangers	Fulham
Reading	Arsenal
Stoke	Everton
Tottenham	Swansea
West Brom	West Ham

18e JOURNÉE
SAMEDI 22 DÉCEMBRE
Retour : 37e journée
Samedi 12 mai 2013

Chelsea	Aston Villa
Liverpool	Fulham
Man City	Reading
Newcastle	QP Rangers
Southampton	Sunderland
Swansea	Man Utd
Tottenham	Stoke
West Brom	Norwich
West Ham	Everton
Wigan	Arsenal

19e JOURNÉE
MERCREDI 26 DÉCEMBRE
Retour de la 7e journée

Arsenal	West Ham
Aston Villa	Tottenham
Everton	Wigan
Fulham	Southampton
Man Utd	Newcastle
Norwich	Chelsea
QP Rangers	West Brom
Reading	Swansea
Stoke	Liverpool
Sunderland	Man City

20e JOURNÉE
Retour : 38e journée
Dimanche 19 mai 2013
SAMEDI 29 DÉCEMBRE

Arsenal	Newcastle
Aston Villa	Wigan
Everton	Chelsea
Fulham	Swansea
Man Utd	West Brom
Norwich	Man City
QP Rangers	Liverpool
Reading	West Ham
Stoke	Southampton
Sunderland	Tottenham

*Les matches retour de ces deux rencontres se disputeront dans le cadre de la 34e journée, le samedi 20 avril.
**Les matches retour de ces deux rencontres se disputeront dans le cadre de la 36e journée, le samedi 4 mai.

RÉSULTATS EURO 2012

Groupe A

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. tchèque	**6**	3	2	0	1	4	5
2. Grèce	**4**	3	1	1	1	3	3
3. Russie	**4**	3	1	1	1	5	3
4. Pologne	**2**	3	0	2	1	2	3

PAYS QUALIFIÉS
République tchèque
Grèce

DÉJÀ JOUÉS

Pologne-Grèce	1-1
Russie-République tchèque	4-1
Pologne-Russie	1-1
Grèce-République tchèque	1-2
République tchèque-Pologne	1-0
Grèce-Russie	1-0

Groupe B

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**9**	3	3	0	0	5	2
2. Portugal	**6**	3	2	0	1	5	4
3. Danemark	**3**	3	1	0	2	4	5
4. Pays-Bas	**0**	3	0	0	3	2	5

PAYS QUALIFIÉS
Allemagne
Portugal

DÉJÀ JOUÉS

Pays-Bas - Danemark	0-1
Allemagne-Portugal	1-0
Pays-Bas - Allemagne	1-2
Danemark-Portugal	2-3
Danemark-Allemagne	1-2
Portugal - Pays-Bas	2-1

Groupe C

EXPRESS
3e JOURNÉE

Croatie-Espagne 0-1
Jésus Navas (88e)

Italie-Eire 2-0
Cassano (35e), Balotelli (90e)

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	**7**	3	2	1	0	6	1
2. Italie	**5**	3	1	2	0	4	2
3. Croatie	**4**	3	1	1	1	4	3
4. Eire	**0**	3	0	0	3	1	9

PAYS QUALIFIÉS
Espagne
Italie

DÉJÀ JOUÉS

Espagne-Italie	1-1
Eire-Croatie	1-3
Croatie-Italie	1-1
Espagne-Eire	4-0

Groupe D

EXPRESS
3e JOURNÉE

Angleterre-Ukraine 1-0
Rooney (48e)

Suède-France 2-0
Ibrahimovic (54e), S. Larsson (90e+1)

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	**7**	3	2	1	0	5	3
2. France	**4**	3	1	1	1	3	3
3. Ukraine	**3**	3	1	0	2	2	4
4. Suède	**3**	3	1	0	2	5	5

PAYS QUALIFIÉS
Angleterre
France

DÉJÀ JOUÉS

Ukraine-Suède	2-1
France-Angleterre	1-1
Ukraine-France	0-2
Suède-Angleterre	2-3

Tableau final

CALENDRIER DE LA SECONDE PHASE

QUARTS DE FINALE

JEUDI 21 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
République tchèque - Portugal (1)*

SAMEDI 23 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Espagne - France (3)

VENDREDI 22 JUIN, 20 H 45, À GDANSK
Allemagne - Grèce (2)

DIMANCHE 24 JUIN, 20 H 45, À KIEV
Angleterre - Italie (4)

**Vous trouverez le résultat et la fiche technique de ce quart de finale disputé en dehors de nos délais de bouclage dans notre édition du mardi 26 juin.*

DEMI-FINALES

MERCREDI 27 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Vainqueur (1) - Vainqueur (3)

JEUDI 28 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
Vainqueur (2) - Vainqueur (4)

FINALE

DIMANCHE 1er JUILLET, 20 H 45, À KIEV

Groupe C | 3e j.

CROATIE 0-1 (0-0) **ESPAGNE**

4-4-2 | Entr. : Bilic | 60 *

60 * | Entr. : Del Bosque | 4-3-3

LUNDI 18 JUIN. But : Jésus Navas (88e). **Stade :** Arena (Gdansk). **Spectateurs :** 38 000. **Arbitre :** M. Stark (ALL, 6 *). **Remplacements :** Pranjic (Perisic, 65e), Vida (Jelavic, 66e), Vukojevic (Eduardo, 81e) pour la Croatie ; F. Torres (Jésus Navas, 61e), Silva (Fabregas, 73e), Xavi (Negredo, 89e) pour l'Espagne. **Avertissements :** Corluka (27e), Srna (44e), Strinic (53e), Mandzukic (90e), Jelavic (90e + 1), Rakitic (90e + 3) pour la Croatie. **Temps additionnel :** 6 min. (2 + 4). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORT. 88e :** Fabregas alerte Iniesta seul en profondeur dans le dos de la défense. Ce dernier sert Jésus Navas, qui conclut du droit (0-1).

Stats UEFA

C'EST LE NOMBRE de matches de phase finale (Euro et Coupes du monde) remportés par plus d'un but d'écart par l'Espagne depuis l'Euro 2008, soit sur seize rencontres.

ITALIE 2-0 (1-0) **EIRE**

4-3-1-2 | Entr. : Prandelli | 63 *

52 * | Entr. : Trapattoni | 4-4-2

LUNDI 18 JUIN. Buts : Cassano (35e), Balotelli (90e). **Stade :** Municipal (Poznan). **Spectateurs :** 38 794. **Arbitre :** M. Çakir (TUR, 7 *). **Remplacements :** Chiellini (Bonucci, 57e), Cassano (Diamanti, 62e), Di Natale (Balotelli, 74e) pour l'Italie ; McGeady (Long, 65e), Doyle (Walters, 76e), Keane (Cox, 86e) pour l'Eire. **Avertissements :** Balzaretti (28e), De Rossi (71e), Buffon (73e) pour l'Italie ; Andrews (37e), O'Shea (39e), St Ledger (84e) pour l'Eire. **Expulsion :** Andrews (87e) pour l'Eire. **Temps additionnel :** 3 min (0 + 3). **Note du match :** 12/20. **TEMPS FORTS. 35e :** corner de Pirlo côté droit du but irlandais, tête décroisée de Cassano au premier poteau que Given dévie sur la transversale puis repoussée par Duff après avoir franchi la ligne (1-0). **90e :** corner de Pirlo côté gauche, volée du droit dos au but de Balotelli qui se joue du marquage d'un O'Shea le tirant pourtant par le maillot (2-0).

Stats UEFA

L'ITALIE a établi face à l'Eire le deuxième plus grand total de tirs (27) et de frappes cadrées (17) lors d'une rencontre de l'Euro.

Groupe D | 3e j.

ANGLETERRE 1-0 (0-0) **UKRAINE**

4-4-2 | Entr. : Hogdson | 62 ✱

COLE 6 · YOUNG 4 · YARMOLENKO 6 · GOUSSEV 4
LESCOTT 6 · KHATCHERIDI 5
PARKER 6 · ROONEY 7 · DEVIC 6 · TIMOCHTCHOUK (c.) 5
HART 6 · PYATOV 6
GERRARD (c.) 8 · WELBECK 4 · MILEVSKIY 4 · GARMACH 6
TERRY 6 · RAKITSKIY 5
JOHNSON 5 · MILNER 4 · KONOPLIANKA 7 · SELINE 5

59 ✱ | Entr. : Blokhine | 4-4-2

MARDI 19 JUIN. But : Rooney (48'). **Stade :** Donbass Arena (Donetsk). **Spectateurs :** 51504. **Arbitre :** M. Kassai (HON, 4✱). **Remplacements :** Milner (Walcott, 70'), Welbeck (Carroll, 82'), Rooney (Oxlade-Chamberlain, 87') pour l'Angleterre ; Devic (Chevtchenko, 70'), Milevskiy (Boutko, 77'), Garmach (Nazarenko, 78') pour l'Ukraine. **Avertissements :** Gerrard (73'), Cole (78') pour l'Angleterre ; Timochtchouck (63'), Rakitskiy (74'), Chevtchenko (86') pour l'Ukraine. **Temps additionnel :** 3 min (0+3). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORT. 48' :** corner de Gerrard côté droit, repoussé, mais le ballon lui revient. Son centre enroulé est dévié par Khatcheridi au premier poteau et Rooney, libre de tout marquage, conclut de la tête au second (1-0).

L'ANGLETERRE TERMINE EN TÊTE de son groupe à l'Euro pour la deuxième fois de son histoire après 1996 où elle s'inclina à domicile en demi-finales face à l'Allemagne.

SUÈDE 2-0 (0-0) **FRANCE**

4-2-3-1 | Entr. : Hamren | 65 ✱

M. OLSSON 5 · BAJRAMI 4 · BEN ARFA 3 · DEBUCHY 4
J. OLSSON 6 · DIARRA 3
KÄLLSTRÖM 6 · M'VILA 4
LARSSON 6 · IBRAHIMOVIC (c.) 7 · TOIVONEN 6 · BENZEMA 4 · NASRI 2 · LLORIS (c.) 8
SVENSSON 7 · DIARRA 4
WILHELMSSON 6 · MEXÈS 2
GRANQVIST 5 · S. LARSSON 7 · RIBÉRY 4 · CLICHY 4

44 ✱ | Entr. : Blanc | 4-2-3-1

MARDI 19 JUIN. But : Ibrahimovic (54'), S. Larsson (90'+1). **Stade :** Olympique (Kiev). **Spectateurs :** 63010. **Arbitre :** M. Proença (POR, 4✱). **Remplacements :** Bajrami (Wilhelmsson, 46', 7✱), Svensson (Wernbloom, 78'), Tiovonen (Holmen, 78') pour la Suède ; Ben Arfa (Malouda, 59'), Nasri (Ménez, 77'), MVila (Giroud, 83') pour la France. **Avertissements :** Svensson (70'), Holmen (80') pour la Suède ; Mexès (68') pour la France. **Temps additionnel :** 5 min (1+4). **Note du match :** 13/20. **TEMPS FORTS. 54' :** Larsson centre côté droit, Mexès ne sort pas assez vite et Ibrahimovic reprend de volée du droit dans l'axe (1-0). **90'+1 :** Wilhelmsson déborde côté droit et centre au second poteau. La volée de Holmen touche la transversale et Larsson, seul aux 6 m, reprend du droit en force sous la barre (2-0).

C'EST LA TROISIÈME DÉFAITE des Bleus sous l'ère Blanc. La France s'était inclinée lors des deux premiers matches du sélectionneur face à la Norvège et le Bélarus.

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Mandzukic (Croatie), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
4. Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), Fabregas, Fernando Torres (Espagne), Cristiano Ronaldo (Portugal), Jiracek, Pilar (République tchèque), Ibrahimovic (Suède), Chevtchenko (Ukraine), **2 buts.**
13. Bender, Podolski (Allemagne), Carroll, Lescott, Rooney, Walcott, Welbeck (Angleterre), Jelavic (Croatie), St Ledger (Eire), David Silva, Jésus Navas (Espagne), Cabaye, Ménez, Nasri (France), Gekas, Karagounis, Salpingidis (Grèce), Balotelli, Cassano, Di Natale, Pirlo (Italie), Van der Vaart, Van Persie (Pays-Bas), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Helder Postiga, Pepe, Varela (Portugal), Chirokov, Pavlioutchenko (Russie), S. Larsson, Mellberg (Suède), **1 but.**
C.s.c. : G. Johnson (Angleterre), **1.**

Passeurs

1. Pirlo (Italie), **3 passes.**
2. Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), David Silva (Espagne), Benzema (France), Nani (Portugal), Archavine (Russie), S. Larsson (Suède), **2 passes.**
9. Gomez, Khedira, Özil (Allemagne), Walcott (Angleterre), Perisic, Srna, Strinic (Croatie), Bendtner, Krohn-Dehli, Jacobsen (Danemark), McGeady (Eire), Iniesta (Espagne), Ribéry (France), Robben (Pays-Bas), Blaszczykowski, Obraniak (Pologne), Coentrao, Joao Pereira, Moutinho (Portugal), Baros, Gebre Selassie, Hübschman, Plasil (République tchèque), Pavlioutchenko (Russie), Källström (Suède), Konoplianka, Yarmolenko (Ukraine), **1 passe.**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Mexès (France), Holebas et Karagounis (Grèce).
Suspendus en cas de nouvel avertissement : Badstuber (Allemagne), Cole, Gerrard, Milner, Oxlade-Chamberlain et Young (Angleterre), Arbeloa, Javier Martinez, Jordi Alba, Torres et Xabi Alonso (Espagne), Debuchy et Ménez (France), K. Papadopoulos, Salpingidis et Torosidis (Grèce), Balotelli, Balzaretti, Bonucci, Buffon, Chiellini, De Rossi, Maggio, Montolivo et Thiago Motta (Italie), Coentrao, Helder Postiga, Joao Pereira, Raul Meireles et Ronaldo (Portugal), Jiracek, Kolar, Limbersky, Pekhart, Plasil et Rosicky (République tchèque).
** Le match de jeudi n'est pas pris en compte.*

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP
1. Gerrard (Angleterre), Iniesta (Espagne), **21 ✱.**
3. Pepe (Portugal), **20 ✱.**
4. Mandzukic (Croatie), Silva, Xavi (Espagne), Ribéry (France), Samaras (Grèce), Pirlo (Italie), Coentrao (Portugal), Jiracek (République tchèque), Ibrahimovic (Suède), **19 ✱.**
13. Gomez, Hümmels, Khedira, Schweinsteiger (Allemagne), Lescott, Parker (Angleterre), Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), K. Papadopoulos, Salpingidis (Grèce), Cassano, De Rossi, Marchisio (Italie), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Ronaldo (Portugal), Pilar (République tchèque), Chirokov, Dzagoev, Jirkov (Russie), Källström, S. Larsson (Suède), Konoplianka (Ukraine), **18 ✱.**

GARDIENS
1. Pletikosa (Croatie), Lloris (France), Malafeev (Russie), Pyatov (Ukraine), **19 ✱.**
5. Neuer (Allemagne), Casillas (Espagne), **18 ✱.**
7. Hart (Angleterre), Andersen (Danemark), Buffon (Italie), Rui Patricio (Portugal), **17 ✱.**

Règlement

▶ À compter des quarts, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.

REMPLACEMENTS
▶ Les douze joueurs non retenus comme titulaires seront tous susceptibles d'entrer en cours de match, dans la limite de trois remplacements par équipe.

BLESSURES
▶ En cas de blessure grave d'un joueur figurant sur la liste avant le premier match de son équipe, ce joueur ne pourra être remplacé que si un médecin de la commission médicale de l'UEFA et le médecin de l'équipe concernée confirment que la blessure est suffisamment grave pour l'empêcher de prendre part au tournoi.

DISCIPLINE
▶ Les avertissements et suspensions non purgées découlant de cartons jaunes reçus lors de la phase éliminatoire sont annulés pour la phase finale, ce qui n'est pas le cas pour les cartons rouges. Durant la phase finale, tout joueur exclu en cours de rencontre sera suspendu, au minimum pour le match suivant, la commission de discipline pouvant aggraver cette sanction. Au bout de deux jaunes reçus, tout joueur devra purger une suspension lors du match suivant. Les cartons jaunes « simples » seront annulés après les quarts de finale.

ÉTRANGER

Argentine

TOURNOI CLÔTURE
EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS | 18e J.

Boca Juniors-Ars. Sarandi	0-3
Colon S. Fe-Godoy Cruz	2-0
Atl. Rafaela-Racing Club	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ars. Sarandi	35	18	10	5	3	29	15
2. Tigre	35	18	10	5	3	27	13
3. Boca Juniors	33	18	9	6	3	29	17
4. Newell's OB	31	18	9	4	5	26	19
5. Vel. Sarsfield	30	18	8	6	4	24	14
6. All Boys	30	18	8	6	4	11	12
7. Col. Santa Fe	26	18	6	8	4	21	18
8. Argentinos J.	26	18	7	5	6	17	15
9. Est. La Plata	26	18	7	5	6	21	22
10. Lanus	25	18	7	4	7	19	18
11. Un. Santa Fe	24	18	5	9	4	19	18
12. Belg. Cordoba	24	18	6	6	6	17	19
13. San Lorenzo	22	18	5	7	6	19	22
14. SM San Juan	22	18	6	4	8	20	26
15. Atl. Rafaela	21	18	5	6	7	23	23
16. Independiente	19	18	5	4	9	20	26
17. Racing Club	19	18	5	4	9	18	25
18. Godoy Cruz	14	18	2	8	8	10	22
19. Olimpo	12	18	3	3	12	20	34
20. Banfield	11	18	2	5	11	15	34

BUTEURS
1. Luna (Tigre), **11 buts.**
2. Farias (Independiente), Gandin (Atletico Rafaela), Pavone (Lanus), Giglioti (San Lorenzo), Caprari (San Martin San Juan), **7 buts.**
7. Matos (All Boys), Mouche (Boca Juniors), Boselli (Estudiantes), Perez, Urruti (Newell's), Franzoia (Olimpo), Zelaya (Arsenal Sarandi), **6 buts.**

RENDEZ-VOUS
19e ET DERNIÈRE JOURNÉE
VENDREDI 22 JUIN
Olimpo-Argentinos J.
Newell's-Lanus
SAMEDI 23 JUIN
Racing Club-Velez Sarsfield
DIMANCHE 24 JUIN
Ars. Sarandi-Belgr. Cordoba
Tigre-Independiente
All Boys-Boca Juniors
Banfield-Colon S. Fe
Union Santa Fe-Est. La Plata
San Lorenzo-SM San Juan
Godoy Cruz-Atl. Rafaela

Brésil

CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS | 5e J.

Nautico-Gr. Porto Alegre	1-0
Coritiba-Atletico GO	3-0
Ponte Preta-Corinthians	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vasco Gama	13	5	4	1	0	10	5
2. Cruzeiro	12	5	3	2	0	5	2
3. Atl. Mineiro	10	5	3	1	1	4	2
4. Fluminense	9	5	2	3	0	6	4
5. Flamengo	9	5	2	3	0	10	7
6. Botafogo	9	5	3	0	2	13	11
7. Gr. Porto Alegre	9	5	3	0	2	5	3
8. Sao Paulo	9	5	3	0	2	5	5
9. Internacional	9	5	2	2	1	7	5
10. Nautico	7	5	2	1	2	7	8
11. Coritiba	6	5	2	0	3	8	8
12. Figueirense	6	5	1	3	1	5	5
13. Ponte Preta	6	5	1	3	1	4	4
14. Bahia	5	5	1	2	2	4	5
Sport Recife	5	5	1	2	2	4	5
16. Portuguesa	4	5	1	1	3	4	8
17. Santos	3	5	0	3	2	0	3
18. Palmeiras	2	5	0	2	3	3	6
19. Atletico GO	2	5	0	2	3	1	7
20. Corinthians	1	5	0	1	4	1	6

BUTEURS
1. Herrera (Botafogo), Vagner Love (Flamengo), Alecsandro (Vasco da Gama), **4 buts.**
4. Wellington Paulista (Cruzeiro), Caio (Figueirense), Araujo (Nautico), Luis Fabiano (Sao Paulo), Juninho Pernambucano (Vasco da Gama), **3 buts.**
9. Fahel (Bahia), Lucas, Vitor Junior (Botafogo), Jô (Atletico Mineiro), André Lima (Gremio Porto Alegre), Dagoberto (Internacional Porto Alegre), Ricardo Jésus (Portuguesa), **2 buts.**

COUPE
RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES RETOUR
VENDREDI 22 JUIN
Palmeiras-Gremio Porto Alegre
▶ *Le résultat de la première demi-finale Coritiba (ESE)-Sao Paulo (ESE) (0-1 à l'aller), jouée jeudi soir, sera communiqué mardi.*

Copa Libertadores

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES RETOUR
VENDREDI 22 JUIN
Universidad Chili (CHI)-Boca Jun. (ARG)
▶ *Le résultat de la première demi-finale retour Corinthians Sao Paulo (ESE)-Santos FC (ESE), (1-0 à l'aller), jouée jeudi, sera communiqué mardi.*

États-Unis

PREMIÈRE PHASE
MATCHES DES 17 ET 18 JUIN

Chicago Fire-New York RB	3-1
LA Galaxy-Portland	1-0

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	30	14	9	3	4	29	19
2. S. Kansas City	29	13	9	1	3	19	14
3. New York RB	26	14	8	2	4	27	21
4. Chicago Fire	24	14	6	3	5	18	18
5. Columbus Cr.	19	13	5	4	4	13	17
6. Houston Dyn.	19	13	5	4	4	15	16
7. New England	17	14	5	2	7	18	18
8. Montréal Imp.	15	14	4	3	7	19	22
9. Philadelphia	8	12	2	2	8	8	15
10. Toronto	3	11	1	0	10	8	23

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	32	15	10	2	3	25	13
2. San Jose Eart.	27	14	8	3	3	27	17
3. Vancouver Wh.	25	14	7	4	3	17	15
4. Seattle Sound.	24	14	7	3	4	17	13
5. Colorado Rap.	20	14	6	2	7	20	19
6. D. Chivas USA	15	14	4	3	7	9	17
7. LA Galaxy	14	14	4	2	8	16	21
8. Portland Timb.	13	13	3	4	6	12	14
9. FC Dallas	13	14	3	4	9	16	24

BUTEURS
1. Cooper (New York RB), Wondolowski (San José Earthquakes), **11 buts.**
3. Henry (New York RB), **9 buts.**
4. Sène (New England), Maicon Santos (DC United), **7 buts.**
6. Pontius (DC United), Bruin (Houston), S. Espindola, Saborio (Real Salt Lake), **6 buts.**
10. Pérez (FC Dallas), De Rosario (DC United), Kamara, Sapong (Sp. Kansas City), Lenhart (San Jose Earthquakes), D. Estrada (Seattle Sounders), **5 buts.**

Amicaux

▶ Le 12 juin, à Kuala Lumpur, **Malaisie-Singapour : 2-0 (1-0). Buts :** Ali (19'), Rahim (63'). **Expulsion :** Mustafic (70') pour Singapour.
▶ Le 12 juin, à Bacolod City, **Philippines-Guam : 3-0 (3-0). Buts :** Guirado (7', 14'), C.A. Martinez (45'+1).
▶ Le 12 juin, au Caire, **Bahreïn-Koweït : 0-1 (0-0). But :** Khamis (86').
▶ Le 15 juin, à Nelspruit (Mbombela Stadium), **Afrique du Sud-Gabon : 3-0 (1-0). Buts :** Tshabalala (42'), Rantie (68'), Mashaba (75').
▶ Le 18 juin, à Sanaa, **Yémen-Palestine : 1-2 (1-1). Buts :** Alsadek (42') pour le Yémen ; Numan (32'), Amour (90') pour la Palestine.

RENDEZ-VOUS
VENDREDI 22 JUIN
Arabie saoudite-Koweït, à Taif
SAMEDI 23 JUIN
Vietnam-Mozambique, à Ho Chi Minh Ville
Maroc-Bahreïn, à Jeddah
DIMANCHE 24 JUIN
Irak-Liban, à Jeddah
LUNDI 25 JUIN
Koweït-Palestine, à Taif

France football

VENDREDI 22 JUIN 2012 | N° 3 454 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 453 bis de *France Football*, daté du 15 juin 2012, a été tiré à 117 144 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

PROMU EN CFA
UNION SPORTIVE SAINT-MALO

Lien entre le coach et le groupe depuis 2010, Patrice Muset occupe le poste d'entraîneur adjoint du club malouin qu'il a rejoint voilà vingt-deux ans.

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA2 (1er)
2010-11 : CFA2 (3e)
2009-10 : CFA2 (10e)
2008-09 : DH (1er)
2007-08 : DH (3e)

SAISON 2011-12
1er du groupe H de CFA2, avec 89 points pour 18 victoires, 5 nuls et 7 défaites. 52 buts marqués, 29 buts encaissés.

MUSET L'ADJOINT ÉLASTIQUE

DEPUIS DEUX SAISONS, l'élastique se tend puis se détend au rythme des allers-retours entre l'entraîneur et les joueurs. Un problème sportif, des états d'âme ou simplement l'envie de se confier ? Patrice Muset, quarante-trois ans, entraîneur adjoint de l'US Saint-Malo (USSM), a toujours la parade. « Pour moi, "Patou" *(son surnom)*, c'est comme un escrimeur tenu par son élastique, assure le coach, Pierre-Yves David. Il est le lien idéal entre les joueurs et moi. » Romain Coulombel, défenseur, acquiesce et riposte : « On va plus se confier à lui qu'au coach, aussi bien pour des problèmes de temps de jeu que pour des choses personnelles et extrasportives. »

Si Pierre-Yves David n'hésite pas à lui déléguer certaines tâches, comme l'échauffement d'avant-match, Patrice Muset sait que son rôle de confident reste primordial. « Mon apport se situe plus au niveau relationnel avec les joueurs, révèle-t-il. Je suis là pour faire le tampon, pour faire passer des messages. »

FRUSTRATION ET MALHEUR. Un costume qu'il a d'abord eu du mal à endosser. « Lors de ma première année, j'étais frustré car, en tant qu'adjoint, on n'est pas décideur. Mais comme je ne suis pas mis de côté et qu'il y a un vrai échange avec l'entraîneur, il n'y a aucun souci. » Pierre-Yves David, qui loue sa sérénité, apprécie son « pouvoir d'adaptation » et « la confiance et la cohérence » qui règnent dans leur relation.

Avant de s'escrimer en dehors du terrain, « Patou » a d'abord brillé sur le rectangle vert au sein de sa « seconde famille ». Arrivé à l'USSM en 1990, le Breton originaire de la bourgade de Caulnes n'en est jamais parti. « C'était un des piliers de l'équipe 1, un des joueurs les plus doués qu'on ait vus au club », dévoile Jean-Pierre Bargain, le manager général du club. Et aussi une figure respectée. « C'est un des hommes qui illustrent le mieux l'US Saint-Malo. L'un ne va pas sans l'autre », poursuit Bargain.

À trente-cinq ans, le défenseur ou milieu de terrain, qui exerce le métier d'éducateur sportif, choisit de raccrocher les crampons et prend en main l'équipe B pendant six saisons, avant de devenir adjoint, en 2010. En Ille-et-Vilaine, Patrice Muset connaît la Troisième Division à ses débuts, puis la « dégringolade » en DSE (Division Supérieure Élite), en 2006 : « Cela a été mon pire moment depuis que je suis au club. Ça m'a rendu très malheureux. »

> LE CLUB N'AURAIT **JAMAIS DÛ QUITTER** LE CFA.

SOURIRE ET SOULAGEMENT. Depuis, le confident a retrouvé le sourire. Et lâché un grand ouf de soulagement, le 26 mai, lors de la victoire face à Vannes (2-0), synonyme de montée en CFA. Un événement « à part » dans ses souvenirs. « C'est un niveau que le club n'aurait jamais dû quitter *(sa dernière présence en CFA remonte à 2001)*, justifie-t-il. Le retrouver, c'est extraordinaire mais logique. » Difficile de le contredire au vu du déroulé de la saison. Les Malouins ont occupé la première place de la quatrième à l'ultime journée avec, en prime, la meilleure défense (29 buts encaissés) du groupe H. « On n'a pas connu la spirale de la défaite, précise Muset. On a toujours su rebondir et se remettre en question. »

Pour la saison à venir, l'ossature de l'effectif va à peine se craqueler. Seul trois joueurs vont quitter le navire et seront remplacés numériquement. L'objectif consistera d'abord à bien figurer. « Ce sera une année de transition, prévient Bargain. Il y aura cinq descentes, mais on aimerait bien finir dans le premier tiers du classement. »

La touche finale, c'est « Patou » qui l'apporte. Sans esquiver, il anticipe et ose : « J'aimerais bien découvrir le National avec Saint-Malo. » À condition que, durant l'assaut du CFA, l'élastique ne lâche pas.

■ THIBAUT FORTÉ

C'EST OÙ ?

Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)
Habitants : 48 200.
Club créé en : 1902. Division : CFA.
Nombre de licenciés : 500.
Budget prévisionnel : 900 000 €.

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

2008 ARCHAVINE

LE TALENT DE L'ATTAQUANT DU ZÉNITH éclate pendant l'été 2008. Tout frais vainqueur de la Coupe de l'UEFA, il entraîne dans la foulée la Russie jusqu'en demies.

« Essayez donc de lui prendre le ballon. Ce n'est pas difficile : c'est impossible ! » À l'heure de raconter ses souvenirs, Guus Hiddink, qui s'y connaît en talents, n'oubliera probablement pas ce jour où il a placé toute sa confiance en « Chava », alias Andreï Archavine, le petit tsar de Saint-Pétersbourg. Hiddink était alors l'heureux sélectionneur de la Russie. Et, alors même que l'attaquant du Zénith, qui venait tout juste de remporter la Coupe de l'UEFA (2-0, aux dépens des Glasgow Rangers), était suspendu pour les deux premiers matches de poules, Hiddink avait tenu à le sélectionner pour cet Euro. Une décision lourde de sens puisque la Russie, après une défaite initiale contre l'Espagne de Xavi (4-1) *(photo)*, s'était réveillée contre la Grèce (1-0). Le retour sur le terrain de son leader offensif devait accélérer le cours de l'histoire. Ce fut d'abord au tour de la Suède de baisser pavillon (2-0), à Innsbruck, lors du dernier match de poules. Une rencontre dont Archavine sera le héros : buteur et homme du match, il marque instantanément les esprits et de son empreinte le jeu offensif des Russes, où éclate le talent d'un autre attaquant, Pavlioutchenko. Quelques jours plus tard, celui qui n'a cessé de travailler pendant sa suspension dans le secret du fief tyrolien de la Russie, remet le couvert. Cette fois, la victime est d'un tout autre acabit, puisque ce sont les Pays-Bas. À Bâle, Archavine prend une fois de plus le jeu à son compte, un domaine dans lequel il excelle. Altruiste, il offre une passe décisive et inscrit lui-même le troisième but des siens en fin de prolongation (3-1). Les Orange ont été submergés par le phénomène venu de Saint-Pétersbourg.

UNE TÊTE BIEN PLEINE. Pour la première fois de sa jeune histoire postsoviétique, la Russie s'invite dans le dernier carré de l'épreuve. Elle le doit en partie à ce jeune joueur qui, six mois auparavant, était encore un inconnu en Europe de l'Ouest, à l'exception, peut-être, de quelques clubs anglais qui avaient flairé son potentiel. Le moment est tout aussi important pour ce football russe, puisqu'il correspond aussi à l'émergence d'un club, le Zénith Saint-Pétersbourg, qui vient de reconquérir un titre de champion qui le fuyait depuis... 1984. Archavine, lui, offre au monde du foot sa juvénile frimousse aux pommettes rouges et au regard bleu intense. L'image d'un football séduisant, mais aussi celui d'un joueur talentueux à la tête bien pleine, qui aime à fréquenter l'intelligentsia dans sa ville natale. Dans son maillot blanc frappé du numéro 10, il incarne un football festif, intuitif et inspiré. Aux yeux de Hiddink, « Chava » est tout simplement un intouchable, auquel il pardonne tout. Même une demi-finale ratée pour les retrouvailles avec l'Espagne (0-3), où l'on attendait certainement mieux de la Russie et de son joyau. Mais la Roja était sur une autre planète ce soir-là. Il n'empêche, Andreï Archavine aura marqué cet Euro, lui, l'invité surprise.

« CHAVA » INCARNE UN FOOTBALL FESTIF, INTUITIF ET INSPIRÉ

PASSAGE À L'OUEST. Naturellement, les propositions de contrat se sont mises à pleuvoir, et l'ancien élève de l'académie du Zénith – depuis ses sept ans – deviendra, dans les semaines et les mois qui suivent, l'un des joueurs européens les plus convoités du marché. Le Zénith n'est pas prêt à le lâcher, et l'Angleterre, tout comme l'Espagne, font les yeux doux à Chava. La tête lui tourne, il joue moins bien, et moins, par la suite. Au fond de lui, et Advocaat, son entraîneur au Zénith, le sait pertinemment, Archavine rêve d'exil, d'Europe de l'Ouest. De la Premier League anglaise. La scène de l'Euro lui a permis de se mesurer aux meilleurs Espagnols, mais aussi à Ibrahimovic et à la crème des Néerlandais, comme Van Persie. Il ne fait aucun doute dans sa tête qu'il est de ce bois-là. Six mois plus tard, lors du mercato d'hiver, Archavine rejoint Arsenal. Il ignorait alors que l'Euro 2012 se terminerait en queue de poisson pour la Russie, éliminée en phase de poules. ■ **FRANK SIMON**

Repères Né le 29 mai 1981, à Saint-Pétersbourg (URSS, aujourd'hui Russie). 74 sélections en équipe de Russie (17 buts). **Son Euro 2008 :** demi-finaliste, 12 matches et 3 buts en phase éliminatoire, 3 matches et 2 buts en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : FERNANDO TORRES (EURO 2008)

Télé I Web

TÉLÉ WEB

VENDREDI

⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
⇨19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.

➔ **20.45**
Be In Sport et TF1/Allemagne-Grèce, quarts de finale de l'Euro

⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

SAMEDI

⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
12.15 Eurosport 2/Ajax Amsterdam U15-Singapour U16, Lion City Cup, tournoi amical.
13.30 Be In Sport/Corinthians-Santos, demi-finales retour de Copa Libertadores.
14.45 Eurosport 2/Vasco da Gama U15-Singapour U15, Lion City Cup, tournoi amical.
⇨19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.
20.30 Trace Sports/Just fan France.
20.35 Orange Sport/Ligue 1 football tour, le best of.

➔ **20.45**
Be In Sport et TF1/Espagne-France, quarts de finale de l'Euro

⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.30 Be In Sport/Universidad de Chile-Boca Juniors, demi-finales retour de Copa Libertadores.
⇨19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.

➔ **20.45**
Be In Sport et M6/Angleterre-Italie, quarts de finale de l'Euro.

⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.40 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.
00.15 Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat d'Argentine.

LUNDI

⇨11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.

➔ **11.15**
Sport+/FC Dallas-Deportivo Chivas, match de MLS.

14.30 Eurosport 2/Manchester City U15-Vasco da Gama U15, Lion City Cup, tournoi amical.
16.00 Eurosport 2/Singapour U16-FC Porto U15, Lion City Cup, tournoi amical.
⇨19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.15 Trace Sports/Fans & Stars : Ernesto Chevanton.
22.30 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.
⇨22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.30 Sport+/Un match du Championnat du Brésil.

➔ *Matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

GEORGES DOMINIQUE
(L'ancien journaliste rend hommage à Thierry Roland, décédé à 74 ans en fin de semaine dernière) « Thierry, c'était une voix, un timbre et des formules que personne n'a et que personne n'aura plus. »

PATRICE COLLETER
(Candidat au poste d'entraîneur adjoint à Brest, l'ancien latéral attend des nouvelles des dirigeants bretons) « J'ai appelé directement Martins *(NDLR : le directeur sportif)*, qui n'a pas été très clair avec moi. J'attends toujours. J'ai l'impression que c'est surtout lui qui s'oppose à ma venue. »

BRICE JOVIAL
(Après une saison au sein de l'élite avec Dijon, relégué en L2, l'attaquant de vingt-huit ans veut rester en Ligue 1) « J'ai envie de rester en L1, oui. Mais j'ai encore deux années de contrat à Dijon. Et le marché a l'air compliqué. Pour l'instant, il ne se passe rien. Il n'y a aucune offre. »

FF NON STOP

francefootball.fr
L'HEURE DU MONEY TIME
Pour suivre les quarts de finale, les demi-finales et la finale de l'Euro 2012, en direct commentés, connectez-vous sur le site Internet de *France Football*.

DIDIER FDV/FF

facebook.com/francefootball.fr
ET LE PLUS IMPRESSIONNANT EST...
L'Espagnol Iniesta, l'Italien Pirlo, l'Allemand Schweinsteiger.... Selon vous, quel est le joueur le plus performant depuis le début de l'Euro 2012 ? Répondez sur la page Facebook de *FF*.

DIDIER FDV/FF

twitter.com/francefootball
TOUT SUR LE MERCATO
Pour ne rater aucun transfert, rendez-vous sur le compte Twitter de *FF*.

DIDIER FDV/FF

Difficile d'arbitrer entre la 4 Fromages et l'Orientale ?

Marie

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées

=

1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2nd produit : 1 – Achetez simultanément 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

1932. Création de la recette unique Ricard.

1933.

1934.

1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009

2010.

2011.

Rien de particulier.

2012. Toujours la même recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC EURO RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-8, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.